

cahiers

LEON TROTSKY



L'OPPOSITION DE GAUCHE EN URSS

Mémorial Grève de la Faim à Magadan en 1937

M.B. Les Trotskystes à Vorkouta

Isabelle Longuet L'opposition de gauche en URSS (1928-1929)

Dr T.V. Otsunskaya L'opposition en Asie Centrale dans les années vingt

Pierre Broué L'organisation des Trotskystes en URSS

Document Indications biographiques sur quelques oppositionnels

53

avril 1994

Revue trimestrielle Institut Léon Trotsky

cahiers LEON TROTSKY



L'OPPOSITION DE GAUCHE EN URSS

- Mémorial Grève de la Faim à Magadan en 1937
M.B. Les Trotskystes à Vorkouta
Isabelle Longuet L'opposition de gauche en URSS (1928-1929)
Dr T.V. Otsunskaya L'opposition en Asie Centrale dans les années vingt
Pierre Broué L'organisation des Trotskystes en URSS
Document Indications biographiques sur quelques oppositionnels

53

avril 1994

Revue trimestrielle Institut Léon Trotsky

cahiers LEON TROTSKY

n° 53

Avril 1994

L'OPPOSITION DE GAUCHE EN URSS

Présentation 3

ETUDES

Mémorial — Grève de la Faim à Magadan en 1937 5

M.B. — Les Trotskystes à Vorkouta 21

Isabelle Longuet — L'opposition de gauche en URSS
(1928-1929) 33

Dr Tatiana Vladimirovna Otsunskaya — L'opposition
en Asie Centrale dans les années vingt 63

Pierre Broué — L'organisation des Trotskystes en URSS..... 71

DOCUMENTS

— Indications biographiques sur quelques oppositionnels 87

— Lettres de Moscou à l'automne 1932 115

— Liste de Trotskystes compromis après la grève de
Magadan 123

— Détenus trotskystes (dossier 451) Magadan 1936 125

LES DEPARTS 127

— Alexis Bardin

Présentation

Nous avons fait un numéro d'enrichissement/récapitulation, cette fois sur l'Opposition de gauche en URSS.

Une étude des chercheurs de Mémorial sur le dossier n°451 nous permet de voir clair sur la grève de Magadan presque contemporaine de celle de Vorkouta et dont on ne savait rien.

Pour satisfaire nos lecteurs les plus jeunes, nous rééditons aussi un ancien texte introuvable sur la grève de Vorkouta, en l'annotant, afin de mettre nos lecteurs sur le même plan de connaissances.

Isabelle Longuet a entamé une étude de l'histoire de l'Opposition de gauche en Russie soviétique au cours des premières années de clandestinité et l'a fait à travers le dépôt le plus riche, celui de Harvard.

Tatiana Otsunskaja a étudié au Turkménistan la « question nationale » dans son lien avec la discussion fondamentale dans le parti avec l'Opposition de gauche.

Pierre Broué a essayé à travers une études des « centres » ou soi-disant « centres » de montrer les efforts d'organisation des trotskystes aussi bien que leurs limites.

Enfin, évitant de multiplier notes et redondances, nous donnons une sorte de lexique comprenant les plus importants des militants de l'Opposition de gauche avec de brèves esquisses biographiques.

Photo de couverture : Oppositionnels (de haut en bas, de gauche à droite): Boris M. Eltsine (1879-1937); Rafail N. Sakhnovsky (1898-1937); Léonide I. Girchik (1897-1937); Naoum I. Gorinstein (1902-1937).

Grève de la Faim à Magadan en 1937

(Nous haïssons les Palais de Staline)

Le texte qui suit est extrait d'une publication du groupe Memorial intitulée *Khotelos' by vsekh poimanno nazvat'...*, de 1993. Le lecteur aura peut-être quelque peine à se retrouver dans la mesure où l'auteur cite de nombreux rapports de police et la parole passe sans cesse de l'un aux autres. C'est pourquoi nous avons mis en italique tout ce qui est document. Ce texte a été traduit pour nous par Isabelle Longuet. Les annexes nous ont permis de retrouver nombre de militants dont le sort ne nous était pas connu.

*

La grève de la faim suivie par 200 détenus trotskystes à Magadan pendant l'été 1936 a fait courir de nombreuses rumeurs et légendes. Ultérieurement parvinrent des témoignages de prisonniers qui avaient été en contact avec ceux qui participaient à cette action, notamment Baïtalsky.

Les grévistes furent tous condamnés et exécutés en 1937. Ce n'est qu'aujourd'hui, après l'ouverture des archives, qu'il est possible de faire toute la lumière sur ce combat des prisonniers trotskystes pour leurs droits politiques, qui dura plusieurs mois.

Le dossier d'instruction n° 451 concernant l'accusation contre 57 prisonniers qui avaient participé à la « grève de la faim des 200 » et à la « révolte contre-révolutionnaire » à la Kolyma, permet de suivre les principales étapes de ce combat qui avait commencé bien avant l'arrivée des prisonniers à la Kolyma. Ce dossier contient des documents de 1935 et du début de 1936 sur la

conduite des futurs grévistes dans les isolateurs politiques, les camps et les lieux de déportation. Mentionnons les plus intéressants :

« Au cours d'une dispute avec Kounitsyne, Gr. Sousenkov a déclaré littéralement que l'ouvrier et le paysan étaient les esclaves du pouvoir soviétique, que le communiste était le pire ennemi des paysans ».

« Après l'assassinat de Kirov, Kysko a déclaré : "Ils y viennent. Ils coupent les têtes des leurs" »

- 15 décembre 1935, extrait de la déclaration du prisonnier S. au responsable de l'isolateur de Verkhné-Oural'sk :

« Un groupe de trotskystes installés dans le baraquement n° 8 mène une agitation systématique contre le parti et en particulier contre le camarade Staline (...). Martynov a dit : "Nos gars sont partout, nous n'avons subi qu'une défaite formelle ; dans la réalité, nous agissons. Il faut seulement de la patience, et ça, les trotskystes en ont (...)" ». Vinogradov a déclaré : "J'ai été condamné parce que je voulais renverser Staline (...). Je n'avais pas osé le faire, et on m'a mis en taule. Mais je certifie que, tôt ou tard, je le ferai." Strebiakov a dit : "Staline gouverne par la force ; ce système ne mène jamais à rien de bon ; au contraire, les gens deviennent mauvais, non pas contre le pouvoir, mais contre les dirigeants." »

Martynov a répondu : "Il ne faut pas se contenter de parler, il faut agir". Nous avons besoin de formes et de méthodes de travail nouvelles. En sept ans de réclusion, j'ai compris qu'on ne pourrait pas supporter cela longtemps. Les ouvriers ont compris qu'une deuxième révolution était nécessaire. Le 5 janvier, au cours d'une conversation, Martynov a dit : "Ni Trotsky, ni moi, ni beaucoup d'autres, nous n'accepterons de nous incliner devant Staline". Le 10 janvier, Bereslavitch, dans une discussion sur le mouvement stakhanoviste, a déclaré : "Tout ça, c'est un mythe. Il est impensable de dépasser la norme à 500 %. Il suffit de suivre les journaux pour s'apercevoir que le mouvement stakhanoviste donne beaucoup de travail au NKVD et on voit le résultat" ».

11 janvier 1936, Mikhalovitch, secteur Ros. n°23 :

« Ces trois années de détention dans l'isolateur de Verkhné-Oural'sk non seulement ne m'ont pas convaincu de la justesse de la politique de Staline, mais ont au contraire renforcé mes doutes. Je suis impardonnable d'avoir annoncé mon abandon de l'opposition. Ma déclaration d'aujourd'hui annule la précédente. Je reprends entièrement les positions des bolcheviks-léninistes ».

« Sous l'influence des événements de ces dernières années, j'ai réexaminé différents points de la déclaration que j'avais adressée à la commission centrale de contrôle du Parti communiste le 29 décembre 1933 (...). Je suis profondément convaincu (...) que cette tâche historique mondiale ne peut être réalisée ni avec la politique actuelle de l'Internationale communiste, ni par un renforcement de la terreur bureaucratique du parti et l'anéantissement des meilleurs bolcheviks dans les camps et dans les prisons (...). Je demande en conséquence que ma déclaration de soutien à la ligne du CC soit considérée comme nulle »

(20 mai 1936, V.M. Poliakov, isolateur de Souzdal).

« Riabtchenko, transféré au Karlag pour purger sa peine (...) s'est évadé le 16 avril 1936 ; il a été repris le 23 avril 1936 à Akmolinsk »

- Extrait de jugement de condamnation, Karlag :

« Le 2 juin 1936, j'ai été de nouveau arrêté et le NKVD m'a condamné à 5 ans. Refusant de mourir dans les camps, je préfère mourir de grève de la faim en prison. Je déclare entamer une grève de la faim le 7 juin en signe de protestation ».

(Le 7 juillet 1936, L.I. Girchik, prison d'Orenbourg).

En mai 1936, au camp de transfert de Vladivostok commencèrent à arriver les premiers convois déportés trotskystes en provenance des isolateurs, des camps et des prisons. Comme auparavant, ils étaient infiltrés par des informateurs dont les dénonciations sont consignées dans le dossier n°451, ainsi ceux du convoi de Krasnoyarsk et du Kazakhstan :

« Etape à la gare de Krasnoyarsk avec des trotskystes (suit une longue énumération de noms ; une manifestation trotskyste contre-révolutionnaire a été organisée, avec des chants contre-révolutionnaires et des affiches accrochées aux fenêtres des wagons sur lesquelles était écrit : "Vive la Révolution mondiale et son chef Trotsky ! A bas la bureaucratie et l'autocrate Staline !" ». Ces pancartes étaient fabriquées en tissu rouge et écrites avec du dentifrice. Aux citoyens de Krasnoyarsk rassemblés près du wagon, ils criaient : "A bas le Comité central contre-révolutionnaire du Parti communiste dirigé par Staline ! (...) Camarades ouvriers, vous avez devant vous des prisonniers politiques du régime de Staline : des trotskystes bolcheviks-léninistes emmenés à la Kolyma pour y être éliminés. Les meilleurs éléments du prolétariat croupissent dans les prisons staliniennes alors qu'il y a au pouvoir un tas de fonctionnaires et de bureaucrates dirigés par Staline". Ils appelaient les travailleurs de Krasnoyarsk à faire une grève de protestation. Ces interventions visaient les

trains en provenance de Mandchourie dans lesquels devaient se trouver des étrangers qui pouvaient faire passer l'information en-dehors des frontières ».

Lorsque les convois parvinrent au camp de transfert de Vladivostok en mai 1936, les prisonniers trotskystes firent connaissance et commencèrent à discuter de la ligne à adopter. C'est de ce groupe que proviennent les plus fermes et les plus résolus : Krol, Maidenberg et Baranovsky. Les informateurs dénoncent :

« Les débuts et la formation de l'organisation contre-révolutionnaire trotskyste des camps du Nord-Est, remontent à mai 1936. La tâche des organisateurs consistait alors à fortifier le moral des prisonniers, à détecter les trotskystes les plus fermes et à passer à un recrutement plus large des cadres contre-révolutionnaires (...) Il y avait toute une phraséologie trotskyste : "Nous sommes les vrais révolutionnaires, nous avons conservé l'authenticité de l'enseignement de Lénine (...). Nous, les héritiers de Lénine, nous allons être exterminés à la Kolyma ; nous devons nous souvenir et comprendre que notre passivité conduit à l'anéantissement définitif" ».

En juin 1936, les dirigeants organisèrent une collecte de signatures pour l'envoi d'un télégramme à la commission exécutive centrale de l'URSS, avec copies au comité central et au NKVD :

« Nous protestons contre notre déportation dans les zones arctiques. Il s'agit d'une extermination de l'avant-garde de la classe ouvrière ».

Il fut signé par 55 prisonniers. Au milieu du mois de juin se produisit la première épreuve de force de « l'organisation qui venait de se construire », selon les termes d'un informateur. Un débat avait été organisé dans le bâtiment de l'administration pénitentiaire ; il s'était terminé par les mots d'ordre : « Vive l'enseignement de Lénine-Staline, vive la ligne générale du parti ». Les trotskystes répondirent en chœur « Amen ! », puis lancèrent cris, injures et quolibets à l'adresse des éducateurs et du NKVD : « Popes rouges, gendarmes, valets de Staline ! »

L'informateur raconte que deux groupes se formèrent ; un groupe petit mais bien organisé continua à crier tandis que la majorité se taisait ou réclamait le silence.

Le 30 juin, parti de Krasnoyarsk, le convoi arriva à Vladivostok, conforté par le succès de son intervention. Des contacts furent pris avec les responsables de ceux de Vladivostok. Beaucoup se connaissaient déjà. Les informateurs et témoins des futurs procès désignent tous Krol, Maidenberg et Baranovsky comme les dirigeants des prisonniers trotskystes qu'on appela ensuite « le groupe des trois ». Parmi ceux qui venaient d'arriver, Bodrov, Saïansky, Eltsine, Sakhnovsky, se joignirent au groupe dirigeant.

Un informateur raconte :

« C'est le groupe des trois qui dirigera tout et donnera les directives des actions ultérieures des prisonniers trotskystes. Krol avait annoncé que le groupe des trois s'était constitué en accord avec le comité clandestin de l'organisation trotskyste de la Kolyma, Ostrovsky, Enoukidze et Gorinstein, qui venaient de prendre le bateau et avaient déclaré la grève de la faim pour l'abolition du régime politique ».

Le 2 juillet 1936, le groupe des trois tint une réunion dans le baraquement du camp de transfert, en présence d'un cercle restreint de militants trotskystes. Des informations sur cette réunion ont été livrées par Volkov, un des dirigeants du groupe de prisonniers du Karaganda, appelé Voltchok, dont le témoignage fut le moment le plus pénible du procès, d'après Baïtalsky.

Volkov rapporta :

« La réunion était dirigée par Maidenberg qui déclara que l'objectif était de constituer une organisation trotskyste terroriste, je dis bien terroriste, car Trotsky considère que la terreur est parfois indispensable pour semer la panique dans les rangs de l'adversaire et qu'il fallait s'opposer à l'administration de la Kolyma ».

Lors de cette réunion, plusieurs décisions furent prises :

- 1) Tout contact avec l'administration était interdit aux prisonniers en grève, sous peine de boycottage.
- 2) Les négociations avec l'administration devaient être menées par le groupe des trois.
- 3) Une campagne serait engagée pour déclencher sur place et même à Vladivostok une grève de la faim pour l'obtention du régime politique et le retour sur le continent.
- 4) Le transfert vers le port d'embarquement serait mis à profit pour manifester.

Après cette réunion, une agitation intense se déploya dans le baraquement. Tous les informateurs rapportèrent l'effervescence qui régnait parmi les prisonniers :

« Sur l'île de la Kolyma, il fait un froid polaire ; on oblige les prisonniers, sans chaussures ni vêtements, nourris de rations de famine, à travailler douze heures par jour. Les gens meurent comme des mouches (...) Il y a vingt heures de bateau jusqu'à Nagaitsovo. La barge qu'on utilise n'est pas faite pour le

transfert des hommes. On enferme les prisonniers dans des cales étouffantes et obscures sans les laisser sortir sur le pont. La nourriture est épouvantable ».

Parmi les rumeurs circulait celle d'une scission au sein du CC du PC, de l'arrestation de Postychev et de Jdanov, d'une amnistie générale...

Toutes ces discussions et les informations fiables sur la vie à la Kolyma inquiétaient tant les prisonniers qu'ils étaient prêts à manifester à tout moment.

La veille du départ en bateau, le doyen exigea en vain de l'administration du camp de pouvoir inspecter le bateau. Toutefois le procureur de la région se rendit dans la baraque des prisonniers trotskystes pour leur annoncer que, pendant la traversée, qui durerait de 4 à 5 heures, les cales resteraient ouvertes et que ceux qui le voudraient pourraient rester sur le pont. Bodrov répondit que « le NKVD cherchait la provocation et voulait les retenir sur le bateau le plus longtemps possible ». Un des témoins du procès fait le récit du jour qui précéda l'embarquement :

« La veille, l'agitation gagna une partie des trotskystes. Il était clair qu'ils préparaient quelque chose. Ils se concertaient puis se séparaient et organisaient des discussions autour d'eux ».

L'embarquement sur la barge *Koula* eut lieu le 5 juillet. Dans le dossier N° 451 figurent de nombreux témoignages sur le convoi des trotskystes :

« Sur le pont, ils ont organisé une manifestation et chanté des chants révolutionnaires, la Marseillaise, un refrain "Nous haïssons les palais de Staline", la Varsoviennne etc. Un navire étranger était mouillé dans le port de Vladivostok. Erchov, Girchik, Saïansky se frayèrent un chemin jusqu'à l'extrémité de la colonne de prisonniers et déployèrent une inscription : "A Bas Staline, vive Trotsky, révolutionnaire génial" . "Dans un pays libre où on écrit qu'il... n'y en a pas, on envoie des prisonniers politiques dans les camps à coups de matraque. Ouvriers ! Regardez, nous sommes des communistes, bolcheviks-léninistes pris dans le convoi du fascisme !" »

Les prisonniers, sur deux rangs, furent conduits vers les barges. L'embarquement se fit dans le calme dans la première où se trouvaient Maidenberg et Baranovsky qui inspectèrent aussitôt les soutes. Quand commença l'embarquement sur la deuxième barge, Maidenberg s'écria : « N'y allez pas ! On nous a trompés, les soutes ne sont pas faites pour transporter des hommes, ni même du bétail. Il n'y a pas d'aération, pas de possibilité de promenade, des rations de famine »...

Un témoin raconte encore :

« Baranovsky s'est précipité dans la soute où les trotskystes se trouvaient déjà. Il a crié : "Il faut sortir sur le pont et participer à la manifestation !" . Le comité a demandé à ceux qui étaient sur la première barge de descendre. Le chef du convoi a vu que le câble d'arrimage de la deuxième barge avait été coupé (par les membres du comité) et a donné l'ordre de tirer en l'air pour arrêter le débarquement. Aussitôt des cris ont jailli : "On nous tire dessus". Et ils se sont mis à chanter l'Internationale en brandissant des mouchoirs rouges. Des mots d'ordre ont retenti : "A bas les gendarmes sanguinaires du NKVD !" . La barge a dérivé quelque temps dans le golfe d'Amour avant d'être amenée au remorqueur. Cette action avait pour but de convaincre les hésitants et ceux qui n'étaient pas ralliés à l'organisation et d'interpeller la population de Vladivostok ».

La deuxième barge n'a été chargée que le lendemain. Les gardes avaient dû recevoir l'ordre de ne pas obliger les prisonniers à rester dans les soutes, de les nourrir correctement et d'éviter tout débordement.

L'agitation prit un tour « de plus en plus ouvert pendant la traversée » selon des informateurs; on voit apparaître dans leurs rapports le terme de « bloc des agitateurs trotskystes ».

Voici des extraits de ces rapports :

« Le bloc des agitateurs trotskystes était composé de trotskystes de droite et de gauche, de capitulars, de décistes et de néo-narodniki :

1. Baranovsky et Sakhnovsky, pour les trotskystes de droite, étaient pour une lutte contre le parti et le pouvoir en faisant pression sur l'IC et le parti trotskyste international pour tourner leur tactique vers la gauche ; ils voulaient aussi utiliser la nouvelle Constitution pour corriger la politique du parti et du gouvernement.

2. Bodrov et Filippov représentaient les trotskystes de gauche. Ils étaient pour « la lutte active en s'appuyant sur les éléments de gauche du parti et de la classe ouvrière, et sur l'IC.

3. Les décistes, représentés par Saïansky voulaient préparer dans la clandestinité des cadres pour la future révolution communiste.

4. Les capitulars étaient représentés par Maidenberg.

Krol et Gorodetsky étaient les porte-paroles du Comité. »

Selon les rapports des informateurs, les prisonniers qui participaient à l'action, étaient divisés en groupes de dix. Les chefs de chaque groupe de dix recueillaient les signatures, les déclarations, expliquaient les actions à mener. Outre ces chefs de groupe, des « fonctionnaires » étaient élus, des « politiques

purs » chargés de l'agitation et du contact avec le comité. Volkov évoque aussi la présence de « chargés de mission » devant mettre en pratique les décisions du comité. De longues listes figurent dans les rapports énumérant les noms des responsables : ce sont toujours les mêmes. Il est probable que tout cela a été fabriqué par le NKVD et les listes écrites sous sa dictée.

Le lendemain de l'embarquement, le comité lança sur le bateau la première grève de la faim pour l'obtention du régime politique. Selon des témoins, tous les moyens étaient employés pour faire participer les prisonniers, « hurlements, menaces, quolibets ». Les grévistes interrompirent la grève quelques jours plus tard, mais elle représenta, selon un informateur, « un moyen d'éprouver le moral et d'aguerrir les cadres de la future organisation trotskyste contre-révolutionnaire ».

Plusieurs réunions secrètes ont eu lieu sur le bateau où furent préparées les revendications à la commission exécutive centrale et à l'Internationale communiste. Un texte fut élaboré et une campagne de signatures lancée. Un témoin racontera au cours de son interrogatoire :

« Pour obtenir les signatures, ils avaient recours à l'intimidation et aux pressions morales. Ils se battaient pour chaque signature ».

Dans le dossier d'instruction figure le discours d'un des agitateurs, Poliakov :

« Rassemblez vos forces pour le combat à venir, qui sera dur. Plusieurs d'entre nous cèderont devant les difficultés, se laisseront acheter par une amélioration des conditions de vie, mais nous devons nous préparer à de lourdes peines et peut-être à mourir.

Il ne faut pas baisser les bras ; les cadres du parti se sont aguerris dans les camps de la déportation ; nos cadres trotskystes s'aguerriront dans les camps de la Kolyma...»

Le comité décida d'informer la presse mondiale de la déportation des trotskystes sur la Kolyma. Il rédigea un message sur le caractère insupportable du régime stalinien, les grèves de la faim des prisonniers politiques et la répression contre les travailleurs. Dans le détroit de La Pérouse, selon les rapports de dénonciation, ces messages furent placés dans une bouteille et jetés à la mer. Si cette action fantaisiste a vraiment eu lieu, elle résultait certainement d'une provocation du NKVD menée avec l'aide des informateurs. Peu de temps avant l'arrivée dans la baie de Nagaievo, le comité rassembla les prisonniers trotskystes qui avaient signé la revendication d'un régime politique et leur proposa de lancer une grève de la faim au centre de quarantaine. A l'arrivée, de

nombreux trotskystes, à l'exemple de Saïansky, refusèrent la fouille et la prise des empreintes digitales.

Au centre de tri de Magadan, commença, selon les informateurs, la dernière et principale phase de l'agitation, qui abandonnait la phraséologie révolutionnaire pour passer à l'action concrète. Le Comité organisa des « meetings volants » pour soutenir la grève de la faim. Baranovsky, Maidenberg et Gorodetsky y prenaient la parole. Leurs discours seront au procès de sérieux documents à charge :

« La meilleure partie des éléments bolcheviks-léninistes accusés de trotskysme, déclarent la grève de la faim pour revendiquer le régime politique. Ceux qui font grève seront sauvés. Ceux qui sont arrivés avant nous à la Kolyma ont gagné après une grève de la faim de 20 à 25 jours. A présent, ils vivent dans de bonnes conditions, ne travaillent pas, reçoivent une nourriture correcte, ont leurs femmes auprès d'eux. Ils ont obtenu tout cela grâce à l'action organisée, à leur opposition au régime des camps. La presse internationale en parlera aussi bientôt. Notre Comité prendra toutes les dispositions pour que la grève de la faim soit connue à l'étranger » (Maidenberg).

« Moi, médecin, je constate que les conditions de travail et de vie des prisonniers dans la Kolyma conduisent à l'épuisement physique. Le régime politique est une question d'honneur pour les révolutionnaires prolétariens. Le combat pour son obtention est un acte d'auto-conservation et exige des sacrifices. Il nécessite des gens courageux et droits et ces gens mèneront la lutte jusqu'au bout. Soit ils obtiendront des droits décents, soit ils périront ». (Gorodetsky).

Simultanément, le Comité mettait sur pied un règlement de grève qui fut communiqué aux grévistes. Il stipulait :

- les personnes entamant la grève de la faim feront une déclaration personnelle puis respecteront les conditions fixées par le Comité.
- les grévistes ne doivent pas sortir des baraquements ni avoir des discussions avec les représentants du NKVD ou de l'administration du camp qui pénétreraient dans les baraquements. Seuls les représentants du Comité auront des contacts avec eux.
- la grève de la faim ne pourra être interrompue que sur décision du Comité ou de ses représentants munis d'une décision écrite.
- une commission médicale est constituée pour procéder à un examen de santé et vérifier l'aptitude à la grève des participants.

- toute personne qui interrompra la grève sans l'accord du Comité sera considérée comme traître et ne bénéficiera pas du régime politique s'il est obtenu.

Le 9 juillet se tint la dernière réunion du Comité. Nous en avons un récit précis dans le témoignage de Volkov. Il faut relever que l'authenticité de plusieurs passages semble très douteuse; il est possible qu'ils aient été dictés par le NKVD. Participaient à cette réunion, Krol, Maidenberg, Baranovsky Belenky, Bodrov, Sakhnovsky et Eltsine. Plusieurs décisions auraient été prises :

« 1. Accrocher une pancarte aux faîtes des baraquements avec ces mots : "Ici 200 personnes font la grève de la faim pour obtenir le régime politique".

2. Donner de fausses informations aux participants sur les négociations avec l'administration du camp ou le NKVD.

3. Faire en sorte qu'il y ait très rapidement deux ou trois victimes pour semer la panique dans l'administration du camp et le NKVD. Demander à la commission médicale de déclarer aptes à la grève quelques personnes particulièrement faibles. Ecarter de la grève tous ceux qui devront maintenir les contacts et mettre en œuvre les directives du comité : Eltsine, Girchik, Miminochvili, Chemes et Kostioukov ».

Il faut noter qu'Eltsine, Girchik et Miminochvili furent écartés de la grève pour raisons de santé, Bereslavitch et Ptatchek, évoqués par la déposition de Volkov comme les victimes à sacrifier, poursuivront la grève jusqu'à son terme.

« 4. En cas de dispersion des grévistes par l'administration, vers d'autres camps, opposer une résistance physique pour la rendre responsable du tabassage des grévistes.

5. Interdire l'interruption de la grève sans décision du Comité, même en cas de dispersion dans d'autres camps. Les membres du Comité devront organiser le contact entre les groupes.

6. Eltsine et Girchik devront établir le contact avec le centre trotskyste de la Kolyma (Ostrovsky, Enoukidze, Gorenstein) ainsi qu'avec les différents groupes trotskystes se trouvant sur la Kolyma... »

Le 12 juillet, l'administration du camp fut officiellement avisée du déclenchement de la grève de la faim. La déclaration des grévistes fut aussi adressée au NKVD par le Comité. Le texte était le même pour tous :

« Au CEC de l'URSS, au NKVD.

Déclaration :

J'adhère pleinement et totalement à la déclaration déposée par les prisonniers politiques en faveur de l'instauration du régime politique et du regroupement des camarades.

Je déclare poursuivre une grève de la faim jusqu'à la satisfaction de ces revendications. »

Tous les grévistes furent rassemblés dans un baraquement. Une pancarte annonçait la grève.

« Baie de Nagaievo-Magadan.

- Au chef du camp de triage. Rapport.

Je dénonce la présence d'une pancarte posée sur la fenêtre du côté intérieur et que j'ai enlevée : "Ici 200 communistes font la grève de la faim pour obtenir le régime politique" (Le chef du camp, Soutchélina, 17 juillet) »

Les rapports de la commission composée du commandant du camp de triage, du commandant de compagnie responsable des cuisines, de l'aide-médecin et responsable de service pour les journées du 11 au 15 juillet est joint au dossier d'instruction. On y lit :

« L'inspection du déjeuner des prisonniers KRTD (contre-révolutionnaires trotskystes) condamnés pour activités trotskystes contre-révolutionnaires a montré :

1. Le déjeuner est de bonne qualité.

2. Sur 605 prisonniers, 354 l'ont accepté, 193 ont refusé le déjeuner et le pain en exigeant une ration alimentaire normale de prisonnier politique ».

Dans ces rapports, le nombre de prisonniers qui refusent de s'alimenter varie constamment : il est donc difficile de déterminer avec précision le nombre des grévistes. Les récits des informateurs et des témoins nous indiquent le chiffre de 200.

Le 19 juillet, l'administration du camp annonça aux grévistes leur départ pour les différents secteurs du camp. Volkov a raconté la discussion qui a eu lieu après cette annonce :

« Le Comité a pris les décisions suivantes :

- poursuivre le recrutement de participants à l'action dans les camps, où nous serons en utilisant même les plus démoralisés. Les mots d'ordre doivent être : "Le socialisme ne se construira pas sur les cadavres de la classe ouvrière", "Staline va transformer en or notre sang, le sang des bolcheviks".

- organiser des résistances collectives au travail physique et lancer des grèves de la faim si l'administration nous y force.

- organiser des actes de sabotage de toute nature.
- maintenir un contact clandestin avec les autres groupes trotskystes ».

Le 20 juillet 1936 furent envoyés les camions qui devaient charger les prisonniers trotskystes. Ils refusèrent de sortir des baraquements, clamant qu'ils « n'iraient pas dans la taïga ».

Des rapports de gardes font le récit de l'embarquement :

« Les trotskystes se sont mis à crier "Empêchez les gendarmes de nous emmener. Tenez-vous la main"!

- le commandant a donné l'ordre de saisir chaque prisonnier par les bras et les jambes pour les porter jusqu'aux camions. Les prisonniers se sont mis alors à crier "A bas les bourreaux-gangsters. Nous reviendrons au pouvoir et nous vous fusillerons"

- ils ont tenté de résister en se tenant par les coudes et en lançant des coups de pied. Les prisonniers de l'autre moitié du baraquement se sont rués vers les baraquements voisins pour semer la révolte et 250 prisonniers se sont soulevés.

- Krol, un trotskyste particulièrement excité m'a mordu au doigt. Ils nous lançaient de grands coups de pied à la figure, dans la poitrine et criaient : "Combien on vous paie ?". La révolte n'a été matée qu'avec l'intervention de 65 à 70 gardiens du camp. La moitié des trotskystes ont été ligotés et hissés sur les camions »

Krol, Belenky et Maidenberg, membres du Comité, ont été transférés dans le secteur du Lac Noir et ont poursuivi la grève jusqu'au 28 juillet.

La grève a cessé après la promesse officielle de la direction du NKVD de satisfaire les revendications. Par ses contacts clandestins, le Comité diffusa l'information partout où se trouvaient des grévistes. Le comité ignorait que toute la correspondance tombait aux mains des informateurs et était photographiée avant d'arriver à destination.

Le NKVD ne tint aucune de ses promesses.

Les prisonniers trotskystes poursuivirent leur lutte. Voici des documents sur la résistance dans les différents secteurs du camp :

« En annonçant l'arrêt de notre grève de la faim, nous n'avons pas renoncé aux revendications que nous avons établies à Magadan. (...)

Après la grève, on nous a donné une nourriture épouvantable et avariée. La ration exceptionnelle promise par Moiseevitch ne nous a pas été donnée. Beaucoup de camarades se mirent à enfler, d'autres eurent des poussées de fièvre, d'autres encore tombèrent malades (...). On déclara que nous étions rétablis et on nous pria d'aller travailler. Il est évident que nous ne pouvions pas envisager de travailler dans l'état où nous nous trouvions. Mais nous étions

désormais soumis au régime ordinaire. En n'allant pas travailler, nous devenions des réfractaires. Rations réduites, corvées etc. Nous en avons assez. Nous n'irons pas au-delà de ces limites.

Nous exigeons :

1. La reconnaissance de nos droits de prisonniers politiques.
2. Le regroupement des camarades en grève (Krol, Sakhnovsky).

3. Des conditions normales de nourriture, d'hébergement, de travail, de salaires.

(...) Nous avons déjà été trompés et nous assurons que rien ne nous fera céder. Si ces revendications minimales ne sont pas satisfaites d'ici le 6 août, nous entamons une grève de la faim illimitée.

Le 4 août 1936, kn 417. »

Huit prisonniers signèrent cette déclaration, dont Baranovsky, membre du comité clandestin.

« A la CEC de l'URSS, au procureur de l'URSS, au NKVD,

Ostrovsky, Enoukidze, Gorinstein, Natanson, et plusieurs autres communistes oppositionnels sont en grève de la faim depuis 60 jours. Nous vous demandons d'intervenir pour empêcher que cette grève ait une issue mortelle. Nous protestons contre les actes du NKVD et, pour ces raisons, appelons les prisonniers politiques à la grève de la faim illimitée ».

Ce télégramme est signé par 25 prisonniers dont Krol, Maidenberg et Belenky. Il n'est malheureusement pas daté, mais il s'agit bien de la poursuite de la grève de la faim massive de septembre 1936. En effet, en septembre, les prisonniers étaient de nouveau acheminés vers Magadan pour le procès contre « le centre trotskyste politique ».

La décision de grève fut transmise aux camarades des autres secteurs. L'un des textes est tombé aux mains des informateurs :

« Nous poursuivons la grève dans le secteur du Lac Noir. Le comité estime que, dans tout secteur où se trouvent des camarades, il faut élire un représentant pour maintenir les contacts, refuser les travaux collectifs et organiser le sabotage.

Notre victoire, au-delà de la satisfaction ou non de nos revendications, consiste dans l'acte politique lui-même ».

De nombreuses actions collectives furent déclenchées en réponse à cet appel : refus de travail, grève de la faim. Citons des extraits du dossier d'instruction n°451 :

« 30 à 40 personnes ont fait grève au sovkhoze Elgen, et ont refusé de travailler pendant 8 à 9 jours ».

« Le 5 novembre, 34 trotskystes du secteur n° 9 refusèrent de reprendre le travail après le déjeuner (...) Ils exigeaient d'être nourris selon les normes des travailleurs de choc, de recevoir des provisions supplémentaires et de les cuisiner eux-mêmes.

Il y eut intervention de la caisse de solidarité clandestine. Tous les trotskystes participant à la grève y versaient 20 % de leur solde (...) Une commission élue procédait à l'achat de la nourriture pour les grévistes ».

« La grève de la faim a duré plus d'un mois ».

« Si dans six jours ma femme Evgeniia Zeltser n'est pas transférée auprès de moi, j'entame une grève de la faim » (Semion Radovilsky, chef de l'équipe sud).

« Dans le campement n° 9, on organisa des "soirées d'auto-détermination". Des groupes de trotskystes, avec les grévistes, chantaient de vieux chants révolutionnaires auxquels ils ajoutaient des couplets trotskystes, la Varsovienne, la Marche des anarchistes, l'Internationale. Ils récitaient des poésies trotskystes sur le combat révolutionnaire du passé. Les prisonniers des autres secteurs y participaient ».

« Le prisonnier Stein ne travaille pas (...) Il refuse de travailler sous prétexte qu'il est là pour "purger" sa peine, pas pour travailler. Dans la journée, Stein dort ; le soir et la nuit, il participe à des discussions contre-révolutionnaires ».

Quand, au printemps 1937 commença à Magadan le procès collectif du « Centre politique trotskyste de Kolyma », le comité rédigea une protestation qui commença à être signée par les trotskystes des différents secteurs. Le texte en figure dans le dossier.

« A la CEC d'URSS,

Nous protestons contre le procès provocateur et la répression sanglante exercée à l'encontre de nos camarades bolcheviks-léninistes Krol, Baranovsky, Bessidsky, etc., mêlés, sur le banc des accusés, aux provocateurs et à des gens qui n'ont rien à voir avec l'opposition léniniste.

Nous savons que "l'affaire du centre trotskyste" a été fabriquée pour masquer sous la calomnie le meurtre de nos camarades assassinés pour leurs convictions politiques et leur dévouement à la révolution prolétarienne internationale ». (22 mars 1937).

D'après les mémoires de Baïtalsky, ce procès dura trois mois ; cinq prisonniers furent condamnés à mort, les autres à dix ans de réclusion. Tout le complexe pénitentiaire de la Kolyma fut évidemment informé. Le contenu des discussions des trotskystes, versé au dossier d'accusation, nous est donné par les dénonciations et les témoignages. En voici quelques-uns :

« Tchitchinadze considère que le pays tout entier n'est qu'un immense camp de concentration. Il est très intelligent, courageux et résolu. C'est un ennemi dangereux (...) Il a souvent déclaré : "le peuple russe est mauvais. Si Staline était chez nous en Géorgie, nous l'aurions déjà tué depuis longtemps"(...)

« Le 7 août, Ozersky a déclaré ce qui suit : "Staline et Ejov s'en prennent au Komsomol. Les arrestations de membres du Komsomol vont commencer alors qu'on vient d'adopter une constitution qui assure la liberté de parole et de presse (...) Cette constitution de Staline est une duperie (...) Le fascisme de Staline en URSS est bien pire que le fascisme de Hitler (...)».

« Choukline a dit : "Staline n'a plus aucune autorité auprès du prolétariat ; il est lâche et sanguinaire (...), il veut supprimer tous ses rivaux, des hommes intelligents, les vrais dirigeants du peuple, bien supérieurs à lui sur le plan intellectuel" »(...).

« Mechtchérine a dit : "lequel des vieux-bolcheviks-léninistes va-t-on arrêter et fusiller à présent ? Il est clair qu'ils veulent exterminer tous les vieux dirigeants (...) J'ai peur qu'il y ait bientôt la guerre, car toute cette répression est un signe de faiblesse" ».

Les trotskystes résistèrent jusqu'au bout comme le montrent les déclarations jointes au dossier :

« Le prisonnier Boris Salomonovitch Chapiro, du sovkhoze Elgen, a entamé le 10 mars 1937 une grève de la faim qu'il a observée pendant deux jours ».

« Le prisonnier Mikhaïl Dmitriévitch Belavine s'est évadé le 5 mars 1937. Il a été repris le 10 mai ».

« Je poursuis la grève de la faim pour exiger le rapprochement avec ma femme Edith Ivanovna Arkind. Moucheg Solovian, secteur 15 ».

Un rapport du 16 septembre 1937 établi par le délégué de la 4e section, fait état du refus affiché par la détenue Lidia Zinovievna Svalova de signer le procès-verbal (de son interrogatoire) :

« Je ne signe aucun papier du NKVD depuis 1928 ; j'estime que tout ce que fait le NKVD n'est que de la comédie ».

En septembre, sur ordre de la direction régionale du NKVD, un dossier fut rassemblé sur les trotskystes qui avaient participé à la grève de la faim dans la baie de Nagaievo avant d'être dispersés dans les différents secteurs du complexe pénitentiaire de la Kolyma, pour servir au montage de plusieurs procès collectifs. Le dossier d'instruction n° 451 concernant 57 détenus trotskystes fut ouvert le 18 septembre et clos le 19. Des « renseignements sur l'activité contre-révolutionnaire » de chaque personne arrêtée avaient été rassemblés contre eux.

Les preuves à charge furent constituées à partir du rapport du détenu Viktor Antonovitch Volkov (*Voltchok*), du témoignage d'autres détenus, de dénonciations des informateurs et des rapports de l'administration pénitentiaire. Les chefs d'accusation étaient les suivants :

- organisation d'une manifestation au centre de transfert de Vladivostok sur le trajet menant vers le port.
- participation à des réunions illégales et campagne de signatures sur la déclaration de grève de la faim.
- participation à une grève de la faim au centre de transfert de la baie de Nagaievo.
- participation à une révolte contre-révolutionnaire au centre de transfert au moment de l'envoi de prisonniers dans les différents secteurs pénitentiaires.
- participation à des activités contre-révolutionnaires subversives dans les différents secteurs, refus du travail, grève de la faim, refus de remplir les normes de travail.

Le dossier n° 451 nous donne des éléments sur la composition sociale des accusés : 30 % étaient des cadres du parti, 30 % des militants de base, 7 % des sans-parti. 60 % d'entre eux étaient âgés de 30 à 40 ans, 20 % de 40 à 50 ans, 20 % avaient moins de 30 ans. 55 % des accusés avaient fait des études supérieures, 23 % des études secondaires, 22 % des études primaires seulement (ces derniers étant essentiellement géorgiens). Enfin les détenus étaient de nationalité russe à 40 %, juive à 30 %, ukrainienne et géorgienne à 10 %.

Le 11 octobre 1937, les détenus trotskystes furent condamnés à la peine capitale. 47 furent exécutés le 26 octobre, 27 les 27 octobre et 4 novembre.

En conclusion, citons un extrait des mémoires d'un des enquêteurs qui, avec quelques autres jeunes tchékistes accompagna les condamnés sur le lieu de l'exécution :

« Tout ce qui venait de se passer produisit sur mes camarades et moi une impression si forte que je vécus plusieurs jours dans le brouillard tandis que je gardais l'image des fanatiques quittant la vie sereinement, leurs mots d'ordre aux lèvres ».

M.B.

Les Trotskystes à Vorkouta

Le texte ci-dessous a été publié pour la première fois dans le numéro d'octobre-novembre 1961 de *Sotsialisticheskii Vestnik* et traduit en français dans *Quatrième Internationale* de décembre 1962. Depuis d'autres textes ont paru sur le même sujet, notamment de Soljenitsyne, d'Edouard Duné et de Maria Joffe mais c'est ce texte que nous avons voulu faire connaître à nos lecteurs. L'auteur est un menchevik qui n'a pu vérifier ses sources. Pour les erreurs importantes, nous nous sommes permis de les corriger en note. Nous avons ajouté en italique dans le texte les précisions données par Maria Joffe, dans son grand livre *One Long Night* (Londres, New Park, 1978).

*

Au milieu et à la fin des années 1930, les trotskystes formaient à Vorkouta un groupe assez disparate. Une partie d'entre eux avaient conservé leur ancien nom de « bolcheviks-léninistes ». Ils étaient près de 500 à la mine, près d'un millier au camp d'Oukhto-Petchora et certainement plusieurs milliers dans l'ensemble du rayon de Petchora.

Il s'agissait de trotskystes orthodoxes, demeurés fidèles à leur plateforme et à leurs dirigeants. A la suite des résolutions du XV^e congrès en 1927, ils avaient été exclus du parti communiste et arrêtés. Ils se trouvaient en détention depuis cette époque. Ils continuaient à se considérer comme communistes. Quant à Staline et à ses partisans — les hommes de « l'appareil » — ils les traitaient de renégats du communisme.

Parmi ces « trotskystes » se trouvaient aussi des gens qui n'avaient jamais formellement appartenu au PC et qui ne rejoignirent l'Opposition de gauche — liant désormais leur sort au sien jusqu'au bout — que lorsque la lutte de l'Opposition prit un caractère aigu.

En plus de ces trotskystes authentiques il y avait alors dans les camps de Vorkouta et d'ailleurs plus de 100 000 internés qui, membres du parti ou des jeunesses, avaient adhéré à l'Opposition trotskyste, puis à différentes époques et pour diverses raisons — dont les principales furent évidemment la répression, le chômage, les persécutions, l'exclusion des écoles et facultés, etc. — furent contraints de « se repentir de leurs fautes » et de s'éloigner de l'Opposition.

*

Les trotskystes orthodoxes arrivèrent à la mine durant l'été 1936. Ils vivaient en une masse compacte dans deux grands baraquements. Ils refusèrent catégoriquement de travailler dans les puits. Ils ne faisaient que le travail de surface et durant seulement 8 heures, pas les 10 et 12 qu'exigeait le règlement et que faisaient les autres internés. Ils le faisaient de leur propre autorité, d'une manière organisée et ignoraient délibérément les règlements du camp. Dans l'ensemble il y avait déjà près de dix ans qu'ils étaient « déportés »¹. Au début, on les avait envoyés dans des isolateurs politiques, puis on les avait exilés aux Solovki ; enfin ils arrivèrent à Vorkouta². Les trotskystes constituaient l'unique groupe de prisonniers politiques qui critiquaient ouvertement la « ligne générale » et offraient aux geôliers une résistance organisée.

Les différents Groupes trotskystes

Il y avait cependant en leur sein des divergences.

Certains se considéraient comme les disciples de Timotéï Sapronov (ancien secrétaire du VTsIK) et se faisaient appeler « sapronovistes » ou bien encore « décistes » (démocratiques-centralistes).

Ils se disaient plus à gauche que les trotskystes et estimaient que la dégénérescence bourgeoise de la dictature stalinienne était déjà réalisée dès la fin des années 20 et que le rapprochement de Hitler et de Staline était très probable. En cas de guerre cependant, les « sapronovistes » se déclaraient en faveur de la défense de l'URSS.

1. La déportation est l'exil ; il y avait dix ans qu'ils avaient été arrêtés. Quand ils étaient condamnés à une peine de prison, ils allaient dans les "isolateurs". Ce n'est que dans le cours des années 30 que les "exilés" au lieu d'être assignés à résidence ont été regroupés dans des camps.

2. En fait il y eut en 1936 un tournant dans la politique de l'internement puisque les trotskystes furent sortis des camps autres que les camps polaires et concentrés dans ces derniers.

Parmi les trotskystes se trouvaient également des droitiers, des partisans de Rykov et de Boukharine, ainsi que des adeptes de Chliapnikov et de sa plateforme de l'Opposition ouvrière¹.

Mais la grande majorité du groupe était formée de véritables trotskystes, de partisans de L.D. Trotsky. Ils défendaient ouvertement la thèse dite « de Clemenceau » : « L'ennemi est dans notre pays. Il faut d'abord écarter le gouvernement réactionnaire de Staline et seulement ensuite organiser la défense du pays contre l'ennemi extérieur »².

Quelques dirigeants

Malgré leurs divergences tous ces groupes vivaient assez amicalement sous un dénominateur commun unique, « les trotskystes ». Leurs dirigeants étaient Sokrat Gevorkian, Vladimir Ivanov, Melnais, V.V. Kossior et l'ex-secrétaire de Trotsky, Poznansky.

Gevorkian était un homme calme, équilibré, raisonnable, plein de bon sens. Il parlait sans se presser, en pesant ses mots, en fuyant toute affectation et tout geste théâtral. Jusqu'à son arrestation, il travaillait comme chercheur à l'Association russe des Centres de Recherche scientifique de l'Institut des Sciences humaines. C'était un Arménien qui, à cette époque, avait sensiblement 40 ans³. Son frère cadet était interné avec lui.

Le Letton Melnais était un peu plus jeune que Gevorkian. Il avait été membre du comité central des Jeunesses communistes ; il avait fait des études à la Faculté de Physique et de Mathématiques de l'Université de Moscou où, en 1925-1927, il était à la tête d'un groupe fort important — plusieurs centaines — d'étudiants oppositionnels.

Aux réunions de l'Université, quand Melnais intervenait, les staliniens soulevaient une tempête de bruits et de cris, l'empêchant de parler. Mais il attendait opiniâtrement, obstinément. Quand les hurleurs étaient à bout de souffle, fatigués, et qu'ils se taisaient, le président de l'assemblée, faisant tinter sa sonnette, lui disait : « Votre temps de parole est écoulé. — Pardon, c'était votre temps à vous ! Vous vous êtes démenés comme de beaux diables et vous avez crié. Moi, je me suis tu. Maintenant, c'est à moi de parler » répondait Melnais qui s'adressait ensuite à l'auditoire.

A la fin de 1927, Melnais fut l'un des premiers opposants de l'Université à être arrêté. Son arrestation provoqua une explosion d'indignation chez les étudiants. Dans les couloirs et les amphithéâtres de l'Université, on racontait les

1. Il y a un peu d'exagération à introduire les "droitiers" parmi les "trotskystes". L'auteur aurait dû parler de "communistes".

2. Ce résumé n'est pas correct. La thèse Clemenceau signifie que les trotskystes ne renoncèrent pas à critiquer et combattre Staline en temps de guerre comme l'avait fait Clemenceau contre ses prédécesseurs en France pendant la guerre.

3. Gevorkian avait 33 ans en 1936.

détails révoltants de cette arrestation. Melnais était marié et vivait dans un appartement privé. Sa femme, également étudiante, était enceinte. Pendant la nuit, les douleurs de l'accouchement commencèrent. Ayant appelé une ambulance par téléphone, Melnais faisait nerveusement les cent pas dans l'appartement, dans l'attente du médecin, quand on sonna à la porte. Il se précipita pour ouvrir et fit entrer trois personnes en civil : « Par ici, s'il vous plaît, ma femme est vraiment mal », dit-il, montrant le chemin. « Minute », lui dit l'un des civils, « pour l'instant on ne s'intéresse pas à votre femme mais à vous personnellement », et il exhiba un mandat de perquisition et un mandat d'arrêt. Le médecin et les infirmiers des secours d'urgence arrivèrent très rapidement et la femme de Melnais fut emmenée à l'hôpital et lui à la Loubianka.

Depuis ce temps-là, Melnais était interné. Dans les isolateurs politiques et en exil, il avait beaucoup travaillé les problèmes économiques et s'avéra bientôt un économiste éminent et de talent.

Vladimir Ivanov était un homme râblé, au visage rond, aux grosses moustaches noires et aux yeux gris intelligents. Malgré ses 50 ans, on sentait en lui une grande volonté et une force d'ours. Vieux bolchevik et membre du comité central, Ivanov, jusqu'à son arrestation, dirigeait le chemin de fer de l'Est chinois. Il avait, ainsi que sa femme, adhéré au groupe « déciste » et se rangeait du côté des partisans de Sapronov. Quant le XV^e congrès décida de l'incompatibilité entre l'appartenance au PC et à l'Opposition, Ivanov quitta cette dernière, ce qui ne le sauva pas : il fut arrêté après l'assassinat de Kirov.

Au camp, il était responsable du chemin de fer à voie étroite qui reliait la mine de Vorkouta à la rivière Oussa. En 1936, selon les directives du centre, le NKV du camp manigança une affaire d'accusation dans laquelle il était accusé de saboter le chemin de fer-jouet long de 60 kilomètres. Un jury spécial du Tribunal suprême de la République socialiste soviétique des Komis vint au camp. Siégeant à huis clos, après avoir lu l'acte d'accusation, il s'adressa à Ivanov : « Que pouvez-vous dire pour votre défense ? — Vous avez vos directives. Vous avez pour mission de remplir toutes les formalités nécessaires et de sanctionner lâchement, par la peine de mort. Cette tâche, vous devez la remplir. Ces accusations, vous le savez aussi bien que moi, sont forgées de toutes pièces et ont été préparées par les fonctionnaires complaisants de la police stalinienne. Alors ne vous compliquez pas la tâche. Faites votre travail. Quant à moi, je refuse de participer à votre comédie judiciaire. Demandez leur donc, dit-il, en montrant du doigt trois pseudo-témoins pris parmi les prisonniers de droit commun : pour un paquet de *makhorka* non seulement ils vous confirmeront que je suis un saboteur, mais également un parent du Mikado ».

Le tribunal ne put obtenir rien de plus de lui. Il ne lui restait donc qu'à interroger les « témoins » commis. L'instruction à l'audience fut écourtée. En revanche, la délibération du jury dura fort longtemps : appel téléphonique et

longue attente pour la réponse et finalement la peine fut prononcée : « Mérite la peine la plus élevée, mais, tenant compte de... et de..., celle-ci est commuée en dix ans de réclusion ». Le regard fuyant, n'osant regarder Ivanov, les jurés ramassèrent vivement leurs papiers et s'éloignèrent. Les faux témoins à charge, cherchant à se justifier, s'approchèrent tremblants d'Ivanov. « Foutez-moi le camp, salauds, » rugit-il et il se retira dans son baraquement.

Kossior était un homme d'âge moyen ¹, de très petite taille — presque un nain — avec une grosse tête. Avant son arrestation, il avait un poste dirigeant à la direction des pétroles. Son frère Stanislas siégeait alors au bureau politique et en même temps était secrétaire du PC ukrainien ². Au camp, Kossior travaillait à la chaufferie, amenant avec une brouette le charbon nécessaire aux chaudières. Il y avait également au camp sa première femme, une Ukrainienne de laquelle il était divorcé et la deuxième, une Russe qu'il avait épousée en déportation ³.

Poznansky, un beau brun bien bâti de 35-38 ans ⁴, était passionné de musique et de jeu d'échecs. Le deuxième secrétaire de Trotsky, Grigoriev ⁵, se trouvait alors quelque part le long de la Petchora.

1936 : après le Procès de Moscou

A l'automne, aussitôt après les simulacres de procès contre les dirigeants de l'Opposition, Zinoviev, Kamenev et les autres, tout le groupe des trotskystes « orthodoxes » se trouvant à la mine se réunit pour délibérer.

Ouvrant la réunion, Gevorkian s'adressa aux présents :

« Camarades ! Avant de commencer notre réunion, je vous demande d'honorer la mémoire de nos camarades guides et dirigeants, morts en martyrs des mains des staliniens traîtres à la révolution ».

L'assemblée entière se leva. Puis dans un bref discours très tranchant, Gevorkian expliqua qu'il s'agissait d'examiner et de résoudre le problème-clef : que faire et comment se comporter par la suite ?

« Il est maintenant évident que le groupe des aventuriers staliniens achève son coup d'Etat contre-révolutionnaire dans notre pays. Toutes les conquêtes progressistes de notre révolution sont en danger de mort. Ce ne sont pas seulement les ténèbres du crépuscule mais celles de la nuit profonde et noire qui enveloppent notre pays. Aucun Cavaignac ⁶ n'a fait couler autant de sang des classes

1. Vassili Vinkentiévitch Kossior avait 45 ans. C'était un ancien métallo.

2. Stanislas Vikentiévitch Kossior avait alors 37 ans.

3. La compagne de Kossior en déportation était Prashkouya Grigorevna, dite Pacha Kounina.

4. Igor Moiseevitch Poznansky avait alors 38 ans.

5. Trotsky ayant eu jusqu'à 50 secrétaires il est difficile de dire qui était "le deuxième". Et il est possible que l'un d'entre eux se soit appelé Grigoriev, un nom trop répandu pour qu'on puisse l'identifier.

6. Le général Eugène Cavaignac (1802-1857) avait réprimé en juin 1848 l'insurrection des ouvriers parisiens.

laborieuses que Staline. Anéantissant physiquement tous les groupes oppositionnels du parti, il aspire à une dictature personnelle sans partage. Le parti et le peuple entier sont soumis à l'examen et à la justice sommaire de l'appareil policier. Les pronostics et les appréhensions les plus sombres de notre opposition, se sont pleinement confirmées. La nation glisse inévitablement dans le marais thermidorien. C'est le triomphe des forces centristes petites-bourgeoises dont Staline s'avère l'interprète, le porte-parole et l'apôtre. Aucun compromis n'est possible avec les traîtres staliniens et les bourreaux de la révolution. Demeurant jusqu'au bout des révolutionnaires prolétariens, nous ne devons nourrir aucune illusion sur le sort qui nous attend. Mais, avant de nous anéantir, Staline cherchera à nous humilier le plus possible. En mettant les internés politiques au même régime que les "droit commun", il s'efforce de nous disperser parmi les criminels et de les dresser contre nous. Il ne nous reste qu'un seul moyen de lutte dans ce combat inégal : la grève de la faim. Avec un groupe de camarades, nous avons déjà ébauché la liste de nos revendications dont beaucoup d'entre vous ont déjà eu connaissance. Je vous propose donc maintenant d'en discuter tous ensemble et de prendre une décision ».

La réunion fut de courte durée, la question de la grève de la faim et des revendications concrètes étant déjà débattues depuis plusieurs mois par les trotskystes. Des groupes trotskystes d'autres camps, Oussa, Tchibiou, Kotchmess etc., en avaient également discuté et avaient envoyé leur accord pour soutenir les revendications et pour participer à la grève de la faim. Les revendications furent ratifiées à l'unanimité des présents. Elles stipulaient :

1. Abrogation de la décision illégale de la NKVD concernant le transfert de tous les trotskystes des camps administratifs dans des camps de concentration. Les affaires relatives à l'opposition politique au régime ne devaient pas être jugées par les tribunaux spéciaux du NKVD, mais dans des sessions juridiques publiques.

2. La journée de travail au camp ne doit pas dépasser 8 heures.

3. L'alimentation des détenus ne doit pas dépendre de leur norme de rendement. Cette dernière ne doit pas être stimulée par la ration alimentaire mais par une prime pécuniaire.

4. Séparation, tant au travail que dans les baraquements, des détenus politiques et des condamnés de droit commun.

5. Transfert hors des camps polaires, dans des camps où les conditions climatiques sont plus favorables, des invalides, vieillards et femmes détenus politiques.

(La réunion des familles dispersées dans les camps, un travail conforme à la spécialité professionnelle, le droit de recevoir livres et journaux)¹

Il avait été recommandé, lors de la réunion, que les malades, les invalides et les vieillards ne participent pas à la grève de la faim, mais ils repoussèrent tous énergiquement cette recommandation.

1. M.M. Joffe, *op.cit.*, pp. 18-19.

L'assemblée n'avait pas décidé du jour où commencerait cette grève de la faim ; une direction de cinq membres, avec à sa tête Gevorkian, en était chargée après avoir informé les autres groupes trotskystes disséminés sur l'immense territoire des camps d'Oukhto-Pétchora. (Le comité de la grève de la faim comprenait : Grigori Yakovine, Sokrat Gevorkian, (de jeunes professeurs), Vasso Donadze (membre du CC géorgien) et Sacha Milechine (étudiant de Moscou). Tous appartenaient à l'opposition de gauche (trotskystes))¹.

La Grève de la Faim

C'est trois semaines plus tard, le 27 octobre 1936, que commença la grève de la faim massive des détenus politiques, grève sans précédent et exemplaire dans les conditions des camps soviétiques. Le matin, au signal du réveil, dans presque tous les baraquements, des détenus se déclarèrent grévistes. Les baraquements dans lesquels se trouvaient des trotskystes participèrent au mouvement en totalité. Même des plantons firent la grève. A cette tragédie, qui dura plus de quatre mois, participèrent près de mille détenus, dont la moitié étaient à la mine.

Les deux premiers jours, les grévistes demeurèrent à leurs places habituelles. Puis l'administration du camp, craignant que leur exemple n'entraîne les autres détenus, chercha à les isoler d'eux. Dans la toundra à 40 km de la mine, sur les berges de la Syr-laga, il y avait des baraques primitives à moitié démolies qui avaient servi auparavant dans des opérations de sondages de recherche. Ces baraques furent de toute urgence remises en état tant bien que mal : on fit appel à des habitants de la région qui, avec leurs attelages de rennes, y transportèrent les grévistes de la faim qui y furent bientôt dans les 600. Les autres furent rassemblés non loin de Tchibiou.

(Il y avait des exécutions de masse. nous avions faim tout le temps, nous souffrions tous de dystrophie, mais certainement personne ne s'attendait à quelque chose comme ça. Nous avions un journal oral, *Pravda derrière les barreaux*, nous avions de petits groupes — des cercles, beaucoup de gens intelligents et instruits. Parfois nous sortions une feuille satirique *Moins qu'un chien*. Vilka (Vilkovitch), le délégué de notre baraquement en était le rédacteur et les illustrations étaient représentées par des personnes devant un mur. On riait beaucoup aussi, il y avait surtout des jeunes, là)¹⁴

Après avoir isolé les grévistes, le GPU prit les mesures nécessaires pour que le mouvement ne s'étende pas dans le pays et soit ignoré hors des frontières. Les détenus n'eurent plus le droit de correspondre avec leurs familles. Les employés salariés du camp se virent supprimer leurs congés et leur droit de se déplacer. On fit des tentatives pour dresser les autres détenus contre les grévistes. A la mine, il n'y avait presque plus de réserves de vivres, pas de quoi

1. M.M. Joffe, *op.cit.*, p. 19.

nourrir ceux qui travaillaient aux puits. L'administration du camp soutint qu'elle avait dû dépenser une grande partie de ses réserves de graisse et de sucre, stockées pour les travailleurs du fond, afin d'alimenter artificiellement les trotskystes.

A la fin du premier mois de grève, un des participants était mort d'épuisement : deux autres allaient mourir au cours du troisième mois. Ce même mois, deux grévistes, des trotskystes non orthodoxes, cessèrent la grève volontairement. Enfin, quelques jours avant la fin de la grève, un des participants mourut. La grève ayant commencé fin octobre 1936 avait duré 132 jours ; elle ne s'est terminée qu'en mars 1937. Et elle ne prit fin que sur la victoire complète des grévistes à qui fut communiqué un radiogramme de la direction centrale de la NKVD rédigé en ces termes :

« Faites savoir aux grévistes de la faim détenus dans les mines de Vorkouta que satisfaction sera donnée à leurs revendications ».

Les trotskystes furent donc ramenés à la mine. Ils reçurent l'alimentation réservée aux malades et, au bout de quelque temps, reprirent le travail, mais uniquement en surface : certains d'entre eux même étaient dans les bureaux de direction de la mine, comme employés, comptables, économistes, etc. Leur journée de travail ne dépassait pas 8 heures, leur ration alimentaire était indépendante de leur norme de rendement.

Répression brutale et sanglante en 1937

Mais l'intérêt des autres détenus en faveur des grévistes commença peu à peu à s'éteindre. L'attention de tous était maintenant axée sur les nouveaux procès de Moscou dont la radio avait fait part ; d'ailleurs, dès la fin juin arrivèrent de nouveaux détenus. Leurs récits signalaient les arrestations massives, les exécutions sans procès derrière les murs de la NKVD et ceci dans tout le pays. Au début, personne ne voulait y croire, d'autant plus que les nouveaux arrivants n'en parlaient pas volontiers et plutôt sous forme d'allusions. Mais, petit à petit, les liens se firent plus étroits et les conversations plus franches. De nouveaux détenus arrivaient sans arrêt de Russie. D'anciens amis et connaissances se retrouvaient. Il devenait impossible de ne pas les croire.

Malgré ces faits manifestes, un certain nombre de détenus attendaient avec impatience l'automne 1937 et le 20^e anniversaire de la Révolution d'Octobre. Ils espéraient à cette occasion et à l'image de 1927, une large amnistie du gouvernement ; d'autant que, peu auparavant avait été adoptée la très prometteuse « Constitution stalinienne ». Mais l'automne ne leur apporta que d'amères désillusions.

Le dur régime des camps empira brusquement. Les brigadiers et chargés de l'ordre — des droit commun — ayant reçu de nouvelles directives de la direction du camp, s'armèrent de gourdins et matraquèrent impitoyablement les détenus. Les gardiens, du haut des miradors à proximité des baraquements, narguaient les

détenus et se moquaient d'eux. La nuit, pour s'amuser, ils tiraient sur ceux qui allaient aux toilettes. Ou bien, ordonnant « Couchés ! », ils obligeaient les détenus à rester allongés, déshabillés, pendant des heures, dans la neige. Bientôt ce furent les arrestations massives. Presque chaque nuit, les agents du GPU se présentaient dans les baraquements, procédaient à l'appel de quelques noms et emmenaient ceux qu'ils avaient appelés.

Certains trotskystes, comme Vladimir Ivanov, V.V. Kossior et le fils de L.D. Trotsky, Sergéi Sedov — un adolescent modeste et sympathique qui avait imprudemment refusé de suivre ses parents en exil en 1928 — furent envoyés dans un convoi spécial à Moscou. Il faut croire qu'il ne suffisait pas à Staline de les faire simplement abattre dans la toundra : sa nature sadique n'avait pas seulement soif de sang, il voulait préalablement les humilier sans mesure et les mettre à la torture, les obligeant à s'accuser faussement. Ivanov et Kossior disparurent sans laisser de traces derrière les murs de la Loubianka. Quant à Sergéi Sedov, après un « traitement » à la Loubianka, il fut « jugé » à Sverdlovsk où il avait travaillé comme ingénieur à la station électrique : d'après les communiqués des journaux, « il reconnut s'être livré à des actes de sabotage » et autres « crimes » encore, ce pour quoi il fut condamné à être fusillé¹.

L'automne était bien avancé et environ 1200 détenus se trouvaient concentrés à l'ancienne briqueterie, dont sensiblement la moitié était composée de trotskystes. Tous ces gens logeaient dans quatre grands baraquements : leur ration alimentaire était de 400 grammes de pain par jour et pas de ravitaillement quotidien. Les baraques étaient entourées d'un réseau de fil de fer barbelé. Près de 1200 gardiens fraîchement recrutés, munis d'armes automatiques, surveillaient les prisonniers jour et nuit.

Les détenus arrêtés à la mine, à Oussa et dans les autres camps proches, furent conduits à une vieille briqueterie. (*La briqueterie avait réuni sous son toit délabré le meilleur de l'élite créatrice des camps, le peuple des esprits vaillants et courageux. Avec leurs arguments et leur entraînement, leur capacité à donner des réponses logiques, parfois prophétiques, ils avaient apporté un dynamisme de vie dans l'existence statique, intolérable de cette boîte incroyablement gelée et pleine de malades*)²

Ceux qui furent arrêtés dans les camps les plus lointains furent concentrés du côté de Tchibiou.

Tout l'hiver 1937-1938, des détenus affamés, campant dans des baraques à la briqueterie, attendirent une décision sur leur sort. Enfin, en mars, arrivèrent en avion à Vorkouta, venant de Moscou, trois officiers de la NKVD, Kachkétine en tête. Ils vinrent à la briqueterie, passèrent à l'interrogatoire des détenus. Trente à

1. En fait Sergéi Sedov n'avoua rien et fut jugé à huis clos.

2. M.M. Joffe, *op.cit.*, pp. 41-42.

quarante internés étaient appelés chaque jour, interrogés superficiellement, de 5 à 10 minutes chacun, grossièrement injuriés, accablés d'injures et d'obscénités. Certains étaient gratifiés de coups de poing au visage : à l'un d'eux, le vieux bolchevik Virap, ancien membre du comité central du PC d'Arménie, le lieutenant Kachkétine porta lui-même plusieurs coups au visage.

Fin mars, une liste de 25 personnes fut communiquée parmi lesquelles figuraient Gevorkian, Virap, etc. A chacun il fut délivré un kilo de pain et ordonné de se préparer avec leurs affaires pour un nouveau convoi. Après de chaleureux adieux à leurs amis, les appelés quittèrent les baraquements et, après l'appel, le convoi quitta l'enceinte. Au bout de 15 à 20 minutes, pas très loin de là, à 500 mètres sur la rive escarpée de la petite rivière Verkhniaia Vorkouta, on entendit une brusque salve, suivie de coups de feu isolés et désordonnés ; puis tout s'apaisa. Bientôt l'escorte du convoi repassa près des baraquements. Tous savaient clairement désormais dans quel type de convoi étaient envoyés les détenus.

Le surlendemain, nouvel appel, cette fois de quarante noms. De nouveau, une ration de pain. Certains, d'épuisement, n'étaient même plus capables de bouger : on leur promit de les mettre dans une charrette. Retenant leur respiration, les détenus restés dans les baraques écoutaient le crissement de la neige sous les pas du convoi qui s'éloignait. Depuis longtemps, tous les bruits s'étaient arrêtés. Mais tous étaient restés aux aguets, écoutant toujours. Près d'une heure s'écoula ainsi. Puis de nouveau des détonations retentirent dans la toundra. Cette fois, elles venaient de bien plus loin, de la direction du chemin de fer à voie étroite qui passait à 3 kilomètres de la briqueterie. Ce deuxième « convoi » convainquit définitivement ceux qui étaient restés qu'ils étaient condamnés sans appel.

Les exécutions dans la toundra durèrent encore tout le mois d'avril et une partie de mai. Généralement un jour sur deux, un jour sur trois, trente à quarante détenus étaient appelés. Il est caractéristique de noter que chaque fois quelques détenus de droit commun récidivistes y étaient inclus. Afin de terroriser les détenus, les guépéoutistes faisaient de temps en temps connaître à tous par la voix de la chaîne de radio locale, des listes de fusillés. Habituellement, ces retransmissions commençaient ainsi : « Pour agitation contre-révolutionnaire, sabotage, banditisme dans les camps, refus de travail, tentative d'évasion, ont été fusillés... ». Suivait une liste de noms où ceux des détenus politiques étaient mêlés à ceux de droit commun. *(Tout le monde s'était levé et retenait son souffle, comme paralysés : « Les suivants ont été fusillés ».* Le premier nom était celui de Grigori Iakovine et les premières lignes comprenaient tous ceux qui avaient dirigé la grève de la faim. Puis des noms, des noms, et encore des noms... Parmi

*d'autres, mélangés de façon presque sacrilège, les noms et surnoms de bandits et brutes criminelles, il y avait ceux de révolutionnaires sincères et ardents)*¹

Une fois, pour les fusiller, c'est un groupe de près de cent détenus, composé essentiellement de trotskystes, qu'on emmena. En s'éloignant, ils chantaient l'*Internationale*, soutenus par la voix des centaines de détenus restés au camp.

Début mai, c'est un groupe de femmes qui furent fusillées. Parmi elles, la communiste ukrainienne Choumskaia, Smirnova, femme d'I.N. Smirnov, bolchevik depuis 1898 et ex-commissaire du peuple (la fille de Smirnov, Olga, une jeune fille apolitique passionnée de musique, avait été fusillée un an plus tôt à Moscou), les femmes de Kossior, de Melnais, etc. Une de ces femmes se déplaçait avec des béquilles. Quand un oppositionnel était exécuté, sa femme internée, était automatiquement passible de la peine capitale; et quand ils s'agissait des oppositionnels les plus en vue, ses enfants de plus de douze ans étaient également passibles d'exécution.

*(Les champs, les esprits, les vies étaient fauchés, tout fusillé. Des pages d'existence inachevées gisaient sur le sol. Combien plus ils auraient pu encore donner à la Révolution, au peuple, à la vie. Mais ils ne sont plus. C'est fini. Irréversible)*²

En mai, quand il ne subsista guère plus qu'une centaine de détenus, les exécutions furent interrompues. Deux semaines s'écoulèrent, tranquilles. Puis tous les internés furent emmenés en convoi à la mine. Là on apprit qu'Ejov avait été destitué et que sa place commençait à être prise par Béria.

Parmi les rescapés de la vieille briqueterie ayant échappé à l'exécution se trouvaient quelques trotskystes orthodoxes. L'un d'entre eux, l'ingénieur R. était très proche de Gevorkian et fut l'un des cinq membres dirigeants qui avaient organisé la massive grève de la faim. A la mine, on disait que R. avait eu la vie sauve au prix de la trahison de ses camarades : ces soupçons paraissent fondés puisqu'après les exécutions, R. a joui de la confiance de l'administration des camps et progressé dans l'échelle des postes dirigeants³.

1. M.M. Joffe, *op.cit.*, p. 35. Iakovine était le "mari de camp" de Maria Joffe. On peut lui faire confiance sur sa présence au comité.

2. M.M. Joffe, *op.cit.*, p. 42.

3. L'accusation est vraisemblable. En effet Maria Joffe, qui dit que le comité avait cinq membres, ne donne que quatre noms.

L'opposition de gauche en URSS (1928-1929)

Nous traitons ici de l'Opposition de gauche au lendemain du XIVe congrès. Après l'exclusion du PC de l'URSS de ses dirigeants et cadres, après la rupture avec Trotsky de Zinoviev et Kamenev et des oppositionnels qui les suivaient. Ceux qui restent, parfois appelés « les irréductibles », se considèrent toujours comme membres du parti dont ils ont été exclus et déclarent en constituer une « fraction ». Leur programme est la « Plate-forme de l'Opposition de gauche » rédigée à l'été 1927. Ils voisinent dans les camps et les prisons avec une autre opposition, l'opposition « déciste » du « centralisme démocratique », qui a opposé sa propre déclaration (dite « des 15 ») à la leur (dite alors « des 83 ») et dont les deux figures de proue, en contact fraternel avec Trotsky, sont « la grand-mère » N.I. Zavarjan et T.V. Saprionov.

La déportation

L'Opposition de gauche continue l'opposition de 1923, mais ses premiers jours de 1928 sont marqués par deux défections de taille, celle de L.G. Piatakov (*Pravda*, 29 février 1928), puis d'Antonov-Ovseenko (*Pravda*, 8 avril) tous deux d'ailleurs à l'écart du combat politique depuis des mois.

1. Isabelle Longuet travaille à Paris au Ministère de la Culture. Titulaire d'une maîtrise de russe, elle a fait partie des missions de l'Institut Léon Trotsky dans les archives de Trotsky à Harvard et celles de Sedov à Stanford.

Pour se débarrasser des militants « irréductibles », le pouvoir a décidé d'utiliser le bannissement à grande échelle, en vertu de l'article 58 du Code Pénal qui permet de frapper toute propagande dont le « but est de renverser, de nuire ou d'affaiblir le pouvoir soviétique, ou qui comprend des déclarations contre-révolutionnaires ». Ceux qu'on appelle les « déportés » sont assignés à résidence le plus souvent dans des régions désertes et lointaines, Sibérie, Asie centrale, Oural, Grand Nord, dans des bourgs et villages. Il y aura un semblant de négociation sur l'affectation d'un petit nombre d'entre eux. Mais on ne badine pas : Kasparova, envoyée près de Minsk, s'est permis de protester contre l'exil de Trotsky et se retrouve à Krasnokchajak. On sait que Trotsky a été enlevé de force de l'appartement de Beloborodov, à la Maison des soviets, et expulsé à Alma-Ata.

Les oppositionnels déportés voyagent seuls ou en groupes. A peine arrivés, ils écrivent ou télégraphient, souvent prennent contact avec Sedov et Trotsky : on compte 107 lieux de déportation connus d'eux, les « colonies » et 431 adresses couvrant souvent des groupes entiers. Un rapport fait état de 1000 personnes déportées au cours des six premiers mois de 1928¹. Des figures connues de l'Opposition de gauche, il ne reste à Moscou « que les veuves » comme l'écrit plaisamment à Natalia Sedova son amie Faina Jablonskaïa².

Les noms des oppositionnels déportés représentent un véritable Gotha des révolutionnaires. Pour ne pas parler ni de L.D. Trotsky, ni de Kh. G. Rakovsky, tous deux mondialement connus, il y a parmi eux E.A. Préobrajensky et L. G. Serebrjakov, qui ont été secrétaires du parti, L.S. Sosnovsky, le journaliste le plus populaire du pays, Karl Radek, ancien secrétaire de l'Internationale, des héros de la Guerre civile, comme I.N. Mouralov, I.N. Smirnov, I.T. Smilga, V.D. Kasparova, A.G. Beloborodov, S.V. Mratchkovsky, fils de forçats, né en prison, l'ancien directeur de l'Ecole militaire de l'Air et secrétaire de la société des anciens forçats, K.I. Grünstein. Un « second rang » est formé de personnes moins connues mais dont la place est importante : l'historien V.D. Vilensky-Sibiriakov, le commissaire politique I.Ia. Vratchev, le journaliste G.N. Valentinov, A.O. Alsky, V.I. Maliouta, les secrétaires de Trotsky, N.M. Sermuks et I.M. Poznansky, ses collaborateurs Viktor Eltsine, N.V. Netchaïev, un groupe compact de militants d'Ukraine.

1. *Biulleten Oppositsii*, Moscou, 1er octobre 1928, AH T 2710.

2. Lettre de Faina Beloborodova (Jablonskaïa), 26 février 1928, AH T 1158.

Des vagues successives vont grossir les colonies : en avril, les « professeurs rouges » membres de l'Opposition, et une centaine de militants de Moscou¹ : il y a parmi eux quelques-uns des plus brillants de la jeune génération, l'économiste Boris Livshitz, les anciens secrétaires de Trotsky, Naoum Palatnikov et Grigorij Stopalov. D'avril à juin, une cinquantaine de vieux-bolcheviks sont déportés de Géorgie, et parmi eux, Niko Kiknadze, médecin, compagnon de Lénine à Zurich, l'ancien chef du GPU Koté Tsintsadze et aussi M.S. Okoudjava. Tsintsadze nous a laissé un récit des manifestations de protestation à Tiflis où 2000 ouvriers ont manifesté à la gare contre la déportation des oppositionnels. Il n'y a rien eu de semblable à Bakou où il y a eu des déportations en juin².

L'installation se fait dans le désordre et il est arrivé qu'un déporté ait à déménager aussitôt arrivé. Les conditions sont très variables. Certains sont dans de vrais centres, comme à Vologda où Vratchev a été envoyé alors qu'I.N. Smirnov écrit qu'à Novo-Bajazet c'est « aussi désert que la lune »³. Les Grünstein, et les Valentinov sont déportés ensemble, mais Paulina Vinogradskaïa est séparée de son mari Préobrajensky.

Les déportés jouissent d'« une certaine liberté » : l'espace est la meilleure des enceintes. Mais il leur est souvent difficile de se loger. Ils doivent faire face à des maladies sévères sous ces climats austères : tuberculose, malaria, typhus, et n'ont presque aucun moyen de se soigner. Ils doivent se présenter régulièrement aux autorités et celles-ci sont parfois très strictes. Surtout ils souffrent de leur inaction et de leur solitude.

Un déporté qui n'a pas trouvé de travail touche 30 roubles par mois, ce qui est peu. Rakovsky et Mouralov travaillent l'un à Astrakhan, l'autre à Tara avec un salaire de 180 roubles. Tous, de toute manière, se livrent à des activités intellectuelles dont ils ont été sevrés les dernières années par leur activisme : plusieurs s'intéressent à la révolution française (V.B. Eltsine⁴, Rakovsky),

1. Lettre de Boris Livshits, mai 1928, AH T 1552.

2. Lettre de Tsintsadze, juillet 1928, AH T 1935.

3. Lettre d'I.N. Smirnov, Novo Bajazet, mai 1928, T 1443.

4. Lettre de V. Eltsine, Oust-Syssel'sk, 16 mai 1928, AH T1454.

théorie de la sociologie (Préobrajensky) ¹, de l'économie (Livshitz) ². Sibiriakov travaille sur la Chine ³, Dingelstedt sur l'Inde ⁴, plusieurs, les plus anciens, préparent leurs mémoires. Tous écrivent beaucoup, pour rompre l'isolement, pour échanger des idées : à Alma-Ata le courrier est surabondant. Trotsky et son fils Lev Sedov ne peuvent faire face à tout : une fois localisés les camarades, on tisse de grands réseaux régionaux s'appuyant sur des réseaux plus petits : Rakovsky et son collaborateur Amo Saakian, Mratchkovsky, Sosnovsky, Mouralov, Préobrajensky, sont au centre des réseaux régionaux ⁵.

C'est par lettre que les déportés vont continuer, bien que de façon sommaire et distendue, leur activité : discussion politique et élaboration collective. Trotsky diffuse parmi eux sa « Critique du projet de programme » et sa « Lettre au VI^e congrès de l'IC », et ils votent par télégramme pour ou contre. Radek et Préobrajensky vont diffuser leurs thèses de la même manière. Le combat politique se poursuit.

L'« opposition de l'autre côté »

Les déportés sont « les nouveaux colons » et ils appellent leurs camarades non arrêtés ceux « de l'extérieur » ou encore « de l'autre côté ». Au début il n'y a pas grand monde puisqu'il y a eu des centaines d'arrestations et la déportation de quiconque avait une activité et des idées connues. Mais la situation économique est de plus en plus difficile et au début de 1928 on note une agitation aux ateliers de chemins de fer de Krementchoug, aux ateliers des tramways de Dniepropetrovsk qui menacent de faire grève et même des manifestations de chômeurs à Moscou. La campagne sur l'auto-critique permet aux revendications ouvrières de se faire entendre.

L'Opposition de gauche a conservé un « centre » clandestin, que dirige à Moscou le vétéran Boris Eltsine, père de Viktor. Il va orienter l'Opposition vers l'intervention dans les luttes ouvrières : dès mai et juin, des tracts de l'Opposition appellent les travailleurs à protester, s'organiser, se battre. L'un des

1. Lettre de Préobrajensky, Ouralsk, mi-avril 1928, AH T 1294. Il travaille sur la sociologie de la société capitaliste.

2. Lettre de Boris Livshitz, Tulun, fin mai 1928, AH T 1552. Livshitz travaille sur la théorie des cycles capitalistes.

3. Lettre de Vilensky-Sibiriakov, Usole, 9 juin 1928, AH T 1640.

4. Lettre de F.N. Dingelstedt, Kansk, 8 juillet 1928, AH T 1891.

5. Lettre de Trotsky, 7 novembre 1928, AH, T 2868.

objectifs est de « rassembler les ouvriers bolcheviks » pour « chasser les bureaucrates » ; dans les usines, elle intervient publiquement. Dans plusieurs usines de Moscou, des oppositionnels prennent la parole à l'occasion des comptes rendus de travaux du soviet de la capitale : un oppositionnel exclu, Nefel, obtient à l'usine Krasnja Oborona 72 voix sur 256 présents pour une résolution « oppositionnelle ».¹ On propose des résolutions pour le retour de déportés dans les réunions du parti : 190 voix pour leur retour, contre 270 dans Zamorskoje à Moscou ². Sur le mot d'ordre de « Chassez les bureaucrates », les militants oppositionnels se présentent aux conseils d'usine et de nombreux rapports attestent de succès remportés dans toutes les régions sur ce terrain.

En même temps commence une activité clandestine. On publie un *Biulleten Informatsii* ronéotypé, des circulaires pour les militants, des tracts à diffusion large. Des milliers sont diffusés, à l'occasion d'une panne d'électricité provoquée, au Parc de la Culture de Moscou où se trouvaient 120 000 personnes ³. Il est signé « Opposition bolchevik-léniniste du VKP » et exige « libération et retour des camarades déportés ». Un autre tract, le 8 septembre, argue de la maladie de Trotsky pour appeler à exiger son retour. Il est affiché dans les foyers d'usine et diffusé dans des réunions locales du parti ⁴. Aux usines Amo, Armatoura, Kaoutchouk, des ouvriers non-oppositionnels prennent sa diffusion en mains. A la fabrique de pain n°8, les ouvriers manifestent leur sympathie au diffuseur Kupfenblum, arrêté, puis relâché ⁵. L'organisation clandestine réagit avec beaucoup de rapidité : contre des arrestations à Kiev, le 20 octobre, par plusieurs tracts successifs ⁶, par un tract aussi à Aviakhima n°1 de Moscou où l'Opposition annonce aux ouvriers le licenciement d'un des siens, G.D Novikov, ancien partisan et très populaire ⁷. Le 7 novembre 1928, l'opposition de gauche diffuse un tract à 10 000 exemplaires, « composé et imprimé par l'imprimerie bol.lén. » ⁸, diffusé le long de la manifestation et près de la tribune officielle, placardé dans les usines, lancé dans les lieux publics ⁹.

1. Lettre, 1er novembre 1929, AH T 2854.

2. Circulaire n°2 du groupe b.l. de Moscou, septembre 1928, AH T 2535.

3. Lettre des trotskystes de Moscou, 13 septembre 1928, AH T 2560.

4. Lettre (Svodka n°3), Moscou, mi-septembre 1928, AH T 2533.

5. Lettre (Svodka n°2), Moscou, mi-septembre 1928, AH T 2535.

6. Lettre, Kiev, novembre 1928, AH T 2849.

7. Texte du tract, Moscou, mi-novembre 1928, AH T 2875.

8. Texte du tract, Moscou, 7 novembre 1928, AH T 2865.

9. *Biulleten Moskovskoj Groupy*, n°6, Moscou, 22 novembre 1928, AH T 2898.

Il assure qu'il y a « encore moyen de redresser la ligne du parti » mais avertit : « Le destin de la révolution est entre vos mains », tout en dénonçant la répression ¹.

Où en est, du point de vue des forces et de l'organisation, la « fraction à l'extérieur » ? Nous savons qu'Eltsine, épargné peut-être en raison de sa santé, car il est atteint de tuberculose osseuse, réside à la Maison des soviets, adresse à Trotsky des rapports qu'il signe « Otets » (père) et communique avec les autres groupes locaux. Il est en liaison épistolaire avec certains déportés, Radek, Sosnovsky, Rakovsky, Kasparova. Avec Trotsky, la liaison est assurée par deux courriers, l'un qui va en train jusqu'à Pichpek (Frounzé), où le métallo de Moscou Mikhaïl Bodrov, déguisé en moujik, achemine les envois dans sa troïka vers Alma-Ata où il les remet à Sedov dans les bains-douches municipaux ².

Des militants qui l'entourent, nous ne savons qu'un peu plus que leurs noms. Moussia Magid, Sokrat Gevorkian, jeune bolchevik arménien, chargé de cours d'économie, en ont été membres et, plus tard, le critique A.K. Voronsky. A la fin de l'année 1928, sont arrêtés comme membres du « centre » Maria Varchavskaïa, N. Boulgakova, G. Lopatine, P. Borissoff, E. Tsyref, Vera Griunman, N.I. Gorlov et d'autres. On peut détacher de ce groupe le personnage de Grigorij Iakovlévitch Iakovine, ami personnel d'A.A. Joffe, brillant historien auteur d'un livre sur la Révolution allemande, diplômé de l'Institut des Professeurs rouges ; il militait à Leningrad et est passé à Moscou dans une clandestinité audacieuse ³.

Un rapport du centre à Trotsky donne une idée de l'implantation en octobre 1928. Elle est très forte en Ukraine non seulement dans ses bastions traditionnels de Kiev, Kharkov et autres centres anciens, mais elle a pénétré dans le Donbass depuis le XVe congrès ⁴. Elle compte 220 membres à Ekaterinoslav. 99 % de ses nouveaux membres sont des ouvriers dont la majorité travaillent dans de grandes entreprises. Le rapport s'étend sur le cas de Kiev où l'organisation avait été détruite avec les déportations et où elle a gagné des militants dans les cinq grandes usines (Bolchevik, Arsenal, Konkij Tsugun, Krasnyi Pakhar). Parmi les oppositionnels, G.I. Iakovenko, ouvrier, bolchevik

1. Lettre aux ouvriers de Moscou, Moscou, 7 novembre 1928, AH T 2865.

2. Lev Trotsky, "L. Sedov, syn, drug, borets", 20 février 1938, T 4281.

3. Victor Serge, *Mémoires d'un Révolutionnaire*, p. 227 ; Rosa Léviné-Meyer, *Inside German Communism*, pp 209-213.

4. Lettre, Moscou, novembre 1928, AH 2851.

depuis 1903, Kofman, l'ex-tchékiste Zelenecki, bolchevik de 1915, les ouvriers de l' Arsenal I.A. Krizanov et Galpérin, communistes depuis 1921, et un procureur, Poliakov, entré au parti à 19 ans en 1919 ¹. D'autres lieux d'implantation sont mentionnés : Toula, Ivanovo-Voznessensk, Dniepropetrovsk, Saratov, Tiflis, Bakou, Leningrad et bien entendu Moscou.

L'Opposition s'adresse toujours « aux ouvriers bolcheviks » et il semble bien que le noyau de ceux « de l'autre côté » soit constitué d'ouvriers, anciens oppositionnels qui n'ont pas été déportés et qui ont sans doute capitulé de façon tactique. Des noms reviennent souvent, F. F. Petoukhov, d'Aviopribor, G.D. Novikov de Trekhgorny à Moscou, A.G. Stoukolkine, de l'usine Gloukhov à Bogodorsk, « membres de l'Opposition », mais aussi Semachkine, de Proletarskij Trud, « ancien oppositionnel », Bolchakov, de la même usine, qui « les soutient ». Ces militants expérimentés rencontrent de l'écho chez des travailleurs inquiets de l'avenir du pays comme de leurs conditions de vie. L'appareil n'est pas aveugle devant cette remontée de l'Opposition. Le 10 septembre 1928, *Rabotchaïa Moskva* note : « Le trotskysme fleurissait à l'usine Krasnyj Oktjabr. Il n'est toujours pas étouffé ».

Les chiffres, c'est Staline qui les fournit dans un discours du 19 novembre contre « la déviation trotskyste » ². Selon lui 10 000 membres du parti avaient, en vue du congrès, voté contre la plateforme majoritaire et n'en sont plus membres, mais « 20 000 partisans du trotskysme n'avaient pas voté du tout, absents des réunions » et ne « sont pas libérés de l'idéologie trotskyste », ce qui explique « une certaine recrudescence » de cette dernière.

Débat sur les mesures d'urgence

Les « mesures d'urgence » décidées en février 1928 sont le premier sujet de discussion dans les rangs de l'Opposition. De discussions et d'antagonismes. Elles ont été annoncées par la *Pravda* du 15 février 1928 : « Les koulaks relèvent la tête ». Le CC a décidé de réquisitionner les stocks de grain constitués des paysans et de geler les prix. Ce sont des « mesures provisoires » qui ne remettent pas la Nep en question.

Dans un premier temps, les oppositionnels sont tous d'accord : la crise se produit comme ils l'avaient prévue, et la politique de Staline a fait faillite. Mais

1. *Biulleten Moskovskii Gruppy* n°6, Moscou, 22 novembre 1928, AH 2898.

2. *Pravda*, 24 novembre 1928.

s'agit-il d'un d'un vrai « tournant à gauche » ou d'un simple « zigzag » ? Là-dessus, très vite, les avis divergent. C'est Préobrajensky qui ouvre le feu dans un texte qu'il diffuse dans les colonies¹. Les mesures sont une réplique à l'offensive des paysans riches. Il est possible que le cours gauche qu'elles constituent avorte et que le gouvernement cède sur le prix du blé. Mais c'est peu probable, car il est prisonnier de son tournant. C'est « un retour à une politique agraire léniniste » qui est la variante la plus probable avec « montée des paysans pauvres et moyens contre les éléments capitalistes ». Dans ce cas, l'Opposition devra selon lui « aller collectivement au-devant de la majorité du Parti, indépendamment des stupidités et des bassesses qu'elle endure ». Il propose une déclaration de soutien à la nouvelle politique sans allusion à la répression et la reconnaissance aux déportés du « droit de se rencontrer » pour discuter.

Préobrajensky ne capitule pas comme l'avaient fait Zinoviev et Kamenev, il pense qu'il faut « risquer l'optimisme » après avoir péché par pessimisme, fonder la tactique sur la capacité du parti de se réformer. Certains, comme A.G. Ichtchenko le rejoignent presque aussitôt². Radek a oscillé puis se rapproche peu à peu.

En face une autre analyse se fait jour : les mesures d'urgence sont une mesure circonstancielle et pas un vrai tournant à gauche. C'est ce qu'affirment Sosnovsky, Dingelstedt, Viktor Eltsine. Ce dernier rédige un long texte dans lequel il accuse Radek et Préobrajensky de voir les choses en « hauts fonctionnaires » avec « les luttes au sommet » et de négliger le fondement de « la dégénérescence du parti », le reflux ouvrier en URSS et dans le monde³ : leur politique ne peut que semer des illusions⁴. Dingelstedt, plus brutal encore, demande comment il peut y avoir un « cours à gauche » dans le cadre de la montée du chômage et du ralentissement accentué de l'industrialisation⁵.

La majorité a une position plus nuancée. Rakovsky s'oppose au projet de déclaration de Préobrajensky : « Une réintégration aujourd'hui, écrit-il, ne peut se produire qu'au prix d'une capitulation ». La déclaration doit s'adresser aux travailleurs pour leur dire que c'est eux qui doivent imposer un cours à gauche.

1. E.A. Préobrajensky, "Le cours gauche à la campagne et ses perspectives", Ouralsk, 2 juin 1928, AH T 1606.

2. Lettre d'A.G. Ichtchenko à Golodets, 13 avril 1928, AH T 1304.

3. Lettre de V.B. Eltsine, Oust-Syssel'sk, 30 mai 1928, AH T 1563.

4. Lettre de V.B. Eltsine, Oust-Syssel'sk, juin 1928, AH T 1587.

5. Lettre de F.N. Dingelstedt, Kansk, 8 août 1928, AH T 2218.

C'est une ligne proche que défend Trotsky pour qui les mesures d'urgence sont « un pas inconséquent, contradictoire, mais incontestable dans la direction de l'Opposition ». Sans exagérer leur portée, il faut les soutenir mais surtout il faut relier la situation russe à la situation mondiale : la tâche de l'heure est une déclaration pour le VIe congrès de l'IC, établissant les conditions de la sauvegarde de la révolution¹. Sa position enlève l'assentiment général. Seuls les « sans-chefs » de Safarov rédigent une capitulation dont ils espèrent qu'elle leur vaudra la réintégration. Impitoyable, Sosnovsky rappelle par lettre à son ami Vardine, qui en est, cette formule traditionnelle des funérailles juives : « Et n'oublie pas que tu es mort ! »²

Débat sur le Projet de Programme

Bien des oppositionnels sont inquiets de la violence avec laquelle les désaccords ont explosé dans ses rangs. I.N. Smirnov presse Trotsky de « ne pas attendre », de ne plus se fier « aux échanges de lettres » et de rédiger lui-même très vite la déclaration qui permettra de resouder les rangs³. Dans un geste de défiance, Radek annonce qu'il soumettra à ses camarades un projet de déclaration de son cru et qu'il enverra signée de son nom si le temps manque⁴ : ce qu'il va faire, avec Smilga⁵.

C'est alors une véritable levée de boucliers dans les « colonies » contre lui et son manque de solidarité : déjà, au mois d'avril, il s'était permis de s'adresser aux journaux du PC allemand pour désavouer l'attitude des oppositionnels du Leninbund qui, en entrant dans la bataille électorale, s'étaient bien évidemment dans la voie d'un nouveau parti. D'accord avec lui sur le fond, ses camarades lui reprochaient ses initiatives individuelles, son manque de solidarité. Croulant sous les télégrammes de protestation, Radek dut reculer et signer la déclaration collective.

En réalité, ces brefs échanges ont fait apparaître la profondeur des divergences qui ne cessent de s'aggraver. Préobrajensky continue à penser que

1. Lettre de Kh. G. Rakovsky, Astrakhan, 15 mai 1928, AH T 1542.

2. Lettre de I.S. Sosnovsky, Barnaoul, 30 mai 1928, *Biulleten Oppositsii*, 3/4, septembre 1929.

3. Lettre d'I.N. Smirnov, 29 juin 1928, AH T 1811.

4. Lettre de Karl Radek, juin 1928, AH T 1780.

5. Radek & I.T. Smilga : "Adresse au VIe congrès de l'IC", juillet 1928, AH T 1837.

L'Opposition doit saluer le tournant à gauche dans la question russe et à le soutenir. Il propose que la déclaration se termine par une affirmation de volonté « de paix avec la majorité du parti sur la base du nouveau cours » et la demande de réintégration « pour remplir loyalement nos tâches ; sans activité fractionnelle »¹. Radek, lui, met l'accent sur les désaccords dans la question de l'Internationale, met en avant l'idée de la révolution bourgeoise démocratique, souligne le rôle révolutionnaire de la paysannerie et s'en prend directement aux thèmes même de la théorie de la révolution permanente. Il se prononce pour demander la réintégration et promettre le respect de la discipline, écrivant même dans son projet :

« Si l'histoire démontre que les chefs du parti contre lesquels nous combattons étaient meilleurs que les théories qu'ils défendaient, nous en serions heureux plus que tout autre »².

Trotsky se veut apaisant. Sa critique de Radek est amicale. Il lui reproche d'être trop optimiste, de faire confiance trop facilement aux paroles du groupe Staline et de ne plus le critiquer, de faire enfin l'impasse sur les calomnies qui continuent et se renouvellent³.

Les fissures dans l'Opposition

L'opposition de gauche voit ainsi s'esquisser dans ses rangs des signes de fissures. A droite, Préobrajensky est le chef de file des partisans de la « conciliation » mais il n'est pas pour le reniement. Son texte n'obtient que 5 voix contre 105 à celui de Trotsky, mais il représente peut-être un état d'esprit plus répandu que ne le laisse croire ce vote. Ichtschenko, sans doute pressé, assure qu'il faut maintenant que l'Opposition se soumette. Radek est avec Préobrajensky.

A l'opposé se dresse le trio Viktor Eltsine, Dingelstedt, Sosnovsky. Pour eux, Préobrajensky capitule et Radek rejette le marxisme. Les mesures d'urgence ne sont qu'un zigzag à gauche. Staline ne peut pas impulser une politique favorable à la classe ouvrière et à la révolution.

1. E.A. Préobrajensky, "Ce qu'il faut dire au VI^e congrès de l'IC", juin 1928, AH T 1594, et "Remarques sur le contenu de l'adresse au VI^e congrès", 2 juin 1928, AH T 1606.

2. Lettre de Radek, 24 juin 1928, Tomsk, AH T 1780.

3. Lettre de Trotsky, 17 juillet 1928, AH T 1968.

Au centre, Trotsky, Rakovsky et la grande majorité continuent à penser que rien n'est réglé. Ils affirment qu'il faut soutenir « tout pas à gauche, même fait à contrecœur, mais sans illusions, sans esprit de conciliation vulgaire et sans désir de passer sur les divergences ». Pour eux, c'est la réintégration des oppositionnels qui est la condition d'une politique ouvrière.

Avec le plénum de juillet et l'abolition des « mesures d'urgence », la question semble réglée par une victoire de la droite du parti. La tendance de gauche de l'Opposition triomphe et Dingelstedt assure qu'il faut abandonner l'idée « d'une régénération de l'appareil du parti par un compromis avec la direction actuelle »¹. Radek proclame son attachement à l'unité de l'Opposition. Trotsky est inquiet. Il reconnaît volontiers avoir été « trop diplomate » mais reproche aux jeunes d'être allé « trop loin » avec Radek².

Les grandes positions sur lesquelles l'Opposition va se découper sont déjà à peu près définies mais les contours sont flous. Les positions de Radek et Préobrajensky, résultat de la pression en exil, traduisent plus un état d'esprit qu'une analyse. Certains éléments de gauche commencent, sans même s'en rendre compte, à glisser vers les « décistes » et la nécessité d'un « nouveau parti ». Certains, comme Poznansky, pensent que l'Opposition en exil a négligé « la politique »³ et Trotsky semble par moments opposer une vision globale, politique des choses, à la vision économiste de son ami Préobrajensky. Pour Trotsky, Rakovsky, entre autres, les facteurs essentiels sont les facteurs politiques, démocratie, liberté réelle de la parole ouvrière et ils replacent la Russie dans le contexte international.

Incontestablement c'est Rakovsky qui s'approche le plus d'une analyse concrète de la situation dans sa fameuse lettre à Valentinov d'août 1928,⁴ et ses réflexions sur le problème du « maintien par le prolétariat de son rôle hégémonique » dans l'État soviétique. Son analyse de la bureaucratie, d'abord fonctionnelle, puis sociale, démonstration qu'il s'agit d'une « catégorie sociale nouvelle », le situe des décennies en avant de ses camarades de l'Opposition et Trotsky fait largement diffuser dans les « colonies » ce texte qu'il juge capital.

1. Lettre de F.N. Dingelstedt, Kansk, mi-juillet, AH T 2015.

2. Trotsky à V.D. Kasparova, fin juillet, AH T 2005.

3. Lettre d'I.M. Poznansky, Velikii Oustiouk, 1^{er} août 1928, AH 2054.

4. Kh. G. Rakovsky à G.N. Valentinov, Astrakhan, 6 août 1928, AH 2206.

L'Opposition et le VIe congrès de l'IC

Le chercheur qui se documente sur l'année 1928 dans les archives de Harvard est impressionné par l'abondance et la qualité des matériaux concernant le VIe congrès. Matériaux sur le congrès, matériaux en provenance du congrès, rapports, textes, informations. L'homme qui a si bien renseigné Trotsky — et qui, selon des recoupements, serait S.O. Bolotnikov — a dû être membre de l'équipe technique d'organisation, a assisté aux débats, parlé avec les délégués.

C'est probablement lui qui en décrit les conditions générales¹ : faiblesse du niveau politique des délégués, apparatchiki désignés par les instances dirigeantes des partis et non élus, venant de partis en perte de vitesse où règne une grande confusion idéologique, faiblesse des discussions de congrès, absence de tout travail préalable : les textes n'ont été remis aux délégués qu'à leur arrivée à Moscou. Le débat sur le programme est rejeté au second plan et l'on ne parle pas des problèmes du parti russe. Le congrès est tout entier dominé par le combat féroce dans les coulisses entre les deux fractions, la « droite » de Boukharine, président de l'Internationale et la « centriste » de Staline.

Les thèses de Staline sont mal accueillies par la majorité des délégués. Les thèses sur la question coloniale provoquent « sarcasmes » ou « haussement d'épaules » et les propos de couloirs trahissent amertume et désarroi, comme le prouvent ceux de Thorez et Togliatti dont copie est adressée à Trotsky². Mais chacun se tait en public et préfère se résoudre à soutenir la direction, pour ne pas accentuer la perte de crédit que subit déjà l'Internationale.

Trotsky a concentré tous ses efforts sur le congrès. Bien sûr, il faut alerter l'Internationale et tenter de la mobiliser contre la répression. Mais il faut aussi et surtout arriver à convaincre les cadres des partis de la réalité des divergences, c'est-à-dire de la crise de la révolution qui exige « un changement de politique » de l'IC. Il adresse au congrès, officiellement, plusieurs documents, sa « Critique du projet de programme », deux textes intitulés « Et Maintenant ? » et « Post-scriptum », ainsi que la déclaration de l'Opposition au Congrès, qui a circulé parmi les déportés et a ainsi un certain caractère collectif³. La signature a été

1. "Préparation au congrès; lettre n°1", rapport non signé (il en existe deux autres), juillet 1945, AH T 2145.

2. *Ibidem*, lettre n°2, juillet 1928, AH T 2144.

3. Lettre de Trotsky, 30 août 1928, AH T 2420.

organisée sous la forme de télégrammes au congrès signés par les signataires : apparemment plusieurs centaines, parmi lesquels de nombreux décistes, leur groupe ayant décidé de s'abstenir de toute déclaration. Les oppositionnels de Moscou ont envoyé leur propre déclaration protestant contre la répression et les déportations présentées par Tass comme des « affectations professionnelles »¹.

Bien que ses membres soient rayés du nombre des présents, l'Opposition de gauche réalise au congrès une opération retentissante. Ses textes, bien sûr, ne sont pas discutés mais ils arrivent dans les mains de certains délégués. Les responsables du congrès les ont fait tirer en 7 ou 8 exemplaires, en allemand, français et anglais et les ont distribués aux responsables des délégations, aux membres du présidium et de la commission du programme. Chaque exemplaire est numéroté et porte la mention « retour obligatoire ». La déclaration des BL de Moscou, elle, est envoyée par courrier postal aux délégués à leur lieu de résidence, ce qui lui assure une complète diffusion².

Trotsky se consacre dans ces documents à la réfutation de la théorie du « socialisme dans un seul pays » et à l'étude des événements des cinq dernières années. Il est temps pour lui de remplacer « la dialectique révolutionnaire et historique » par « l'utopie réactionnaire du grignotage d'un socialisme fermé sur lui-même, s'édifiant sur une base technique inférieure, évoluant au pas de la tortue ». Il montre comment l'IC devient un instrument de la diplomatie soviétique chargé de protéger l'Etat mais aussi ses dirigeants. Il consacre un long chapitre aux événements chinois et soutient que le PC aurait dû reprendre son indépendance et quitter le Guomindang. La prise du pouvoir n'était pas pour autant assurée, mais il fallait essayer. Cette défaite contribue au découragement, notamment en URSS, où elle renforce finalement le régime bureaucratique du parti qui a gagné l'IC.

Ces documents sont accueillis avec beaucoup d'intérêt par les délégués³. Ils vont être décisifs pour deux d'entre eux, Maurice Spector, un des principaux dirigeants du parti canadien et James P. Cannon, dirigeant avec Foster de l'une des trois fractions qui se disputent la direction du PC américain. Cannon raconte plus tard ses réactions, après la lecture de la « Critique » :

1. "Déclaration de l'Opposition bolchevik-léniniste du VKP", AH T 1827.

2. Lettre, Moscou, 25 juillet 1928, AH T 2066.

3. Préparation au congrès, lettre n°1, juillet 1928, AH T 2145.

« Je sus alors ce que j'avais à faire et lui (Spector) aussi. Nos doutes étaient levés. Il était clair comme le jour que la vérité marxiste était du côté de Trotsky. Spector et moi fîmes le pacte de commencer à nous battre, dès notre retour, sous le drapeau du trotskysme »¹

Ayant enivré un délégué australien pour lui dérober son exemplaire, ils se taient, même quand le délégué indonésien « Alfonso »² intervient sur la révolution chinoise pour défendre les idées de Trotsky, et réussissent à sortir le texte d'URSS, après quoi ils jetteront les bases de l'Opposition sur le continent américain.

Incontestablement, le VI^e congrès constitue pour l'Opposition de gauche une victoire. Elle n'a certes pas pesé sur les décisions du congrès, mais elle peut maintenant espérer disposer à court terme d'une tête de pont dans l'Internationale.

Une répression aggravée

De ce point de vue, le déroulement du VI^e congrès de l'Internationale communiste n'est qu'un des éléments dans ce que l'on peut considérer comme un redoublement d'activité de l'Opposition de gauche qui s'est emparée de la campagne sur l'auto-critique comme d'un « passeport légal », selon la formule de L.S. Sosnovsky, pour apparaître dans les usines et les chantiers, les quartiers ouvriers des villes. Kirov fait allusion à ses progrès à Leningrad³ et le comité de Moscou du parti consacre un rapport spécial aux progrès de « l'ancienne opposition trotskyste » dans le rayon de Krasnaja Presnja⁴. A partir du VI^e congrès, Staline va engager la répression à une vitesse supérieure.

Les arrestations n'avaient pas cessé. A Tiflis, le vieux-bolchevik Datiko Lordkipanadze⁵, à Bakou, Oganessov, Bagdassarov, à Moscou, la nuit du 31 août, l'ex-tchékiste Kh.M. Pevzner, G.O. Nojnitsky⁶, et une quinzaine de

1. James P. Cannon, *History of American Trotskyism*, New York, 1972, p. 47.

2. Alfonso était le pseudonyme d'un Indonésien du nom de Mohamed Tohir selon Vilém Kahan et Dakhjoedin selon Henk Sneevliet. Il semble effectivement que, membre de la direction du PC, il était en contact avec l'Opposition.

3. L.S. Sosnovsky à L.D. Trotsky, Barnaoul, 22 juillet-23 août, *Biulleten Oppositsii* n°3/4, septembre 1929, p. 24.

4. Rapport, 1^{er} Novembre 1928, AH T 2854.

5. Lettre de Koté Tsintsadze, août 1928, AH T 2300.

6. Déclaration de l'Opposition, septembre 1928, AH T 2439.

militants en trois jours, une douzaine à Leningrad. C'est probablement au début de septembre que Staline prit la double décision d'organiser le « blocus postal » autour des déportés et d'extirper l'Opposition de gauche des centres où elle continuait à intervenir. Deux vagues de répression sont particulièrement dures : courant octobre, puis début janvier 1929.

Dans la nuit du 20 octobre, à Kiev, 31 arrestations, surtout des ouvriers, dont G.I. Iakovenko, dans la nuit du 21, une centaine d'arrestations d'ouvriers d'usine)¹, Moscou, Leningrad, Kharkov — 48 en une semaine². La protestation s'organise : les protestataires sont arrêtés à Kiev. Un peu partout, les emprisonnés répliquent par des grèves de la faim. Le centre dresse un état des arrestations — incomplet puisqu'il manque Bakou — : 80 personnes à Leningrad, 51 à Kharkov, 47 à Kiev, 28 à Odessa, Krementchoug, Artemovsk, Zaporozje, 16 à Tiflis, 4 à Dniepropetrovsk, 15 à Nikolaïev, 50 à Moscou. Nous avons les noms de 46 personnes arrêtées à Moscou, de 19 qui l'ont été à Kiev³. Le chiffre énorme d'arrestations à Leningrad suggère que tous les militants ont été arrêtés après une provocation, livrés par un agent. Celui qui est présenté comme le fondateur et le chef du groupe, Mikhaïl Akhmatov, fait aussitôt une déclaration de repentir⁴ qui confirme cette hypothèse : selon Victor Serge, un provocateur se faisant appeler Mikhaïl Tverskoï avait en effet organisé puis « donné » le groupe de Leningrad.

La presse orchestre cette campagne avec beaucoup de difficultés cependant et la Pravda du 24 janvier 1929 reconnaît les résistances dans le parti même :

« Tous les membres du parti ne comprennent pas le fossé qu'il y a entre l'ancienne opposition interne au parti et l'organisation clandestine anti-soviétique d'aujourd'hui. Il est temps de comprendre cette vérité évidente. Beaucoup ont une attitude trop libérale, qui doit changer ».

La résistance vient des ouvriers. A Kiev, après les licenciements aux usines Bolchevik et les arrestations du 20 octobre, des délégations ouvrières vont

1. Rapport de l'organisation de Kiev, fin octobre 1928, AH T 2849.

2. Tract de l'organisation de Moscou, 24 octobre 1928, AH 2829.

3. *Biulleten Informatsii de Moscou*, AH T 2998.

4. *Leningradskaja pravda*, 29 octobre 1929. On trouve une confirmation de cette hypothèse dans une lettre, conservée à Harvard, d'un soviétique écrivant de Suisse le 12 décembre 1929 et assurant que les arrestations de Leningrad sont le résultat de l'infiltration d'un provocateur dans les rangs de l'Opposition, AH, 15645.

se concentrer devant le siège du GPU pour exiger la libération immédiate des emprisonnés. Un meeting est improvisé et la milice charge pour empêcher l'arrivée de nouveaux groupes. 400 personnes environ continuent à manifester jusqu'au soir. Nouvelle tentative de délégation de masse le 27 où, cette fois, ils sont 2000 à réclamer la libération des emprisonnés devant le siège du GPU. Six orateurs prennent la parole, ils sont immédiatement arrêtés avec d'autres¹. Souvent ce sont les travailleurs qui placent les oppositionnels sous leur protection : c'est le cas pour G.D. Novikov, pour A.G. Stoukolkine aussi qu'ils aident à quitter clandestinement le foyer qu'il habite puis à se cacher².

Les coups sont rudes. Une partie du « centre » de Moscou est tombée, mais il garde des moyens d'informer. A Kharkov, les militants sont tous arrêtés, les moyens matériels pris ou détruits³. La deuxième vague, celle de janvier 1929, sera plus destructrice encore. Il tombe ce qui restait du centre de Moscou avec Gaievsky, Pankratov et Voronsky. 350 arrestations à Moscou, autant pour Leningrad, Kharkov, Odessa. Il y a aussi des arrestations parmi les déportés, des condamnations de plus en plus fréquentes à la prison.

On mentionne maintenant dans nos documents le mot d'« isolateurs », prisons spéciales pour isoler les politiques. Il y a plus de 100 oppositionnels à celui de Tobolsk, sans droit de visite dans des cellules fermées et surveillées par des militaires, à un régime plus dur que les détenus mencheviks et s.r. qui les avaient précédés. Bientôt on parle des isolateurs de Tchéliabinsk, Souzdal, Verkhnéouralsk. Froid, humidité, confinement, promiscuité : les conditions de détention sont telles que les oppositionnels les comparent à celles que Dostoievsky a décrites dans La Maison des Morts. Les tribunaux prononcent maintenant des peines de 1 à 3 ans de prison, prolongées par des peines de déportation.

La fin de l'année 1928 voit aussi les premiers morts dans les rangs de l'Opposition : G.V. Boutov, ancien directeur de cabinet de Trotsky, emprisonné à la Boutyrka, meurt d'une grève de la faim entreprise pour protester contre le caractère infâme des accusations dont il est l'objet. Albert Heinrichsohn, ouvrier de l'usine Triangle rouge de Leningrad, meurt des suites d'un interrogatoire brutal.

1. Lettre, Kiev, novembre 1928, AH T 2849.

2. Rapport d'Otets (B.M. Eltsine), Hoover, FN.

3. Lettre, Moscou, novembre 1928, AH T 2851.

Les conditions de vie des déportés se dégradent. Nombreux sont ceux qui perdent leur travail, sont transférés dans des endroits plus éloignés encore. Leur allocation est réduite de moitié. Pour eux et pour leurs familles commencent à se poser des problèmes de survie.

C'est dans cette ambiance que se produit l'expulsion de L.D. Trotsky du territoire soviétique. Nous n'en ferons pas le récit, maintenant connu dans tous les pays. Nous ne mentionnons que pour mémoire l'étonnement de ceux qui pensent que Staline aurait commis « une erreur » en n'assassinant pas Trotsky, alors à sa portée. Le fait est qu'il n'avait pas encore la toute-puissance nécessaire pour une telle opération et que sa propre fraction n'aurait pas manqué d'enregistrer de violentes réactions.

Selon un correspondant de Trotsky, les raisons données par Staline au Politburo en faveur de la décision d'expulsion auraient été les suivantes :

« Il faut expulser Trotsky a) parce qu'ici il dirige intellectuellement l'Opposition dont l'importance ne cesse de croître, 2) pour le dénoncer aux yeux des masses comme un agent de la bourgeoisie dès qu'il sera dans un pays bourgeois, 3) pour le dénoncer aux yeux du prolétariat mondial car la social-démocratie exploitera certainement son expulsion contre l'URSS et prendra la défense de "la victime de la terreur bolchevique", 4) pour le caractériser comme un traître s'il lance des accusations contre la direction »¹.

La campagne en ce sens est lancée dans la *Pravda* du 8 mars 1929 : Trotsky ayant envoyé à la presse occidentale sa protestation contre son expulsion, est devenu un « collaborateur de la presse bourgeoise », qui « vend sa conscience politique » pour « se mettre au service d'un autre maître », « calomnie le parti communiste, ses dirigeants et le pouvoir politique » et « marchande même le prix de cette calomnie ». Il y a devant cette attaque un certain désarroi dans les rangs de l'Opposition et dans la *Pravda*, Jaroslavskij indique que, si certains oppositionnels défendent Trotsky, d'autres, comme Smilga et Radek, reconnaissent que « le parti interdit de publier dans la presse bourgeoise », bien qu'ils le justifient par « les conditions particulières » qui sont les siennes².

1. Communication de Moscou, 22 mars 1929, *Bulleten Oppositsii*, N°1/2, juillet 1929 p. 3.

2. Jaroslavsky, "Les fondements principaux du trotskysme", *Pravda*, 12 mai 1929.

Le seul élément d'information que nous possédions sur les réactions en URSS est celle qu'eurent les zinovévistes, informés par Ordjonikidze avec qui ils négociaient. Bakaïev proposa immédiatement une protestation et Zinoviev se rendit le lendemain auprès de Kroupskaïa qui le dissuada de tenter quoi que ce soit¹. La nouvelle ne fut pas annoncée officiellement en URSS et la vérité apparut seulement peu à peu à travers les attaques de la presse.

L'expulsion de Trotsky était, pour le développement de l'Opposition en URSS même un coup très dur. Isolé à Alma-Ata, à 250 kilomètres de la voie ferrée la plus proche, il était resté au coeur de l'Opposition, lui donnant une ligne qui la cimentait. L'exiler c'était approfondir la désorganisation, élargir les fissures. C'était aussi se donner les mains libres pour frapper durement de jeunes inconnus. Mais c'était aussi courir le risque d'une bataille plus dure dans les partis de l'Internationale communiste. Ce n'était pas alors le premier souci de Staline.

La crise du bloc au pouvoir

Il était temps, car la crise qui couvait avec la droite depuis l'époque des « mesures d'urgence » ne cessait de s'aggraver. Confinée jusqu'alors dans le secret des délibérations, elle était apparue au grand jour avec les critiques d'Ouglanov à Moscou et l'agitation menée dans le parti à Leningrad par le disciple de Boukharine, A.N. Slepkov. Malgré le compromis au plénum de juillet, Staline poursuit son offensive dans l'appareil contre les positions tenues par les droitiers, à Moscou contre Ouglanov, dans les syndicats contre Tomsky.

Certains droitiers, au premier chef Boukharine, commencent à prendre peur. Ce dernier, dans une entrevue avec Kamenev organisée par Sokolnikov, lui confie ses craintes, la peur qu'il éprouve devant Staline qu'il traite de « Gengis Khan » et ses méthodes : il met en danger la révolution². Il semble en réalité que Boukharine cherche avant tout à empêcher les zinovévistes — peut-être les trotskystes — de soutenir Staline dans son nouveau combat, ce qui explique son insistance sur les problèmes de la démocratie. Kamenev de son côté informe les

1. Rapport d'Otets (B.M. Eltsine), n.d., Hoover, FN.

2. Notre source pour cette conversation est la lettre adressée par Anton (pseudonyme d'un oppositional de Moscou, Algatsov), donnant à Trotsky un compte-rendu de la conversation de "K" et "P". avec Kamenev, Moscou, 20 novembre 1928, T 2630.

trotskystes de Moscou et leur assure qu'il souhaite un rapprochement avec Trotsky. Déjà, son secrétaire, Schvalbe, a fait parvenir au « centre » de Moscou une copie du procès-verbal de la rencontre Kamenev-Boukharine adressée par le premier à Zinoviev¹. Kamenev et Boukharine se sont rencontrés à deux autres reprises, décembre 1928 et janvier 1929, chez Pjatakov cette fois². En publiant en tract, le 20 janvier 1929, le compte rendu de la première entrevue, les oppositionnels de Moscou se coupent de tout compromis avec les droitiers ou les zinovévistes et surtout déclenchent de fait l'offensive de Staline contre « les droitiers ».

Pour Trotsky, la lutte contre la droite est l'indice d'« une nouvelle vitalité de la classe ouvrière ». Il pense que la droite est en position d'infériorité car elle se refuse à « mobiliser ouvertement les instincts de propriété qui existent dans ce pays ». Pour lui, Boukharine est néanmoins le représentant d'une tendance thermidorienne qui pourrait ouvrir la voie à la restauration capitaliste. Contrairement à ce que pensent cependant Zinoviev, Kamenev et même Pjatakov, aucun soutien de Staline n'est possible en-dehors d'une restauration des règles démocratiques à l'intérieur du parti.

Le plénum d'avril 1929 condamne la « déviation droitiste ». La charge est sonnée dans les organes de presse, l'épuration est rondement menée dans le parti et même Boukharine, Tomsky et Rykov vont perdre leurs fonctions représentatives. Le 25 novembre, ils abjurent leurs idées, comme l'avaient fait avant eux Zinoviev et Kamenev — ce que Trotsky ne fera jamais. La ligne nouvelle a mis le cap sur l'abandon de la Nep, l'accélération de l'industrialisation, la collectivisation des campagnes.

La Crise au sein de l'Opposition de gauche

Le tournant de la direction stalinienne ne pouvait pas ne pas provoquer de crise dans l'Opposition de gauche, celle-ci étant restée en quelque sorte en suspension depuis le plénum de juillet 1928 et l'abolition des mesures d'urgence.

Les premières cartouches sont tirées par Aleksandr Ichtchenko, depuis longtemps semble-t-il acquis à la capitulation — il n'avait pas signé la déclaration au VI^e congrès de l'IC — mais gardé en réserve pour le bon moment. Il est l'auteur de la « déclaration des 38 » adressée en avril à la 14^e conférence

1. L.B. Kamenev, Compte rendu, AH T 1897.

2. Rapport d'Otets (B.M. Eltsine), AH FN.

du parti, un texte de soumission qu'il confirme par lettre. Pour lui, la direction vient d'infirmer les pronostics de l'Opposition et de montrer son caractère léniniste. Les Oppositionnels doivent retourner vers le parti et l'aider. Il condamne l'expression de Trotsky dans la presse bourgeoise, expose au grand jour les divergences de l'Opposition de gauche qu'il voit divisée en une « majorité » sectaire et intransigeante, inspirée par les jeunes Netchaïev, Viaznikovtsev, Guévorkian et Makhlaki et une minorité qu'il juge trop modérée, les « conciliateurs » Radek, Serebrjakov et Préobrajensky¹.

C'est bien sur cette ligne que se manifestent les divergences. Préobrajensky pense que les mesures économiques, industrialisation et collectivisation des terres sont l'application de la politique de l'Opposition. L'accord est fait sur l'essentiel et les autres questions — bureaucratisation, répression, absence de démocratie, pression contre les ouvriers — sont secondaires. Radek voit le pouvoir des soviets en danger devant l'agitation des koulaks. Il faut voler au secours de la direction, la soutenir à tout prix et ne pas s'attacher à des questions d'amour-propre, comme le reniement ou non de la plateforme de 1927.

L'autre tendance de l'Opposition rétorque qu'il ne peut rien y avoir de positif dans l'économie sans une nouvelle politique sociale et culturelle. Le « centrisme » demeure capable de passer d'une position à l'autre du jour au lendemain. L'appareil est trop corrompu pour pouvoir se redresser de lui-même et la question du régime du parti, la possibilité de s'y exprimer, est la condition première d'un cours à gauche et d'un redressement véritable. Rakovsky ajoute des critiques économiques, montre le bas niveau des investissements dans l'industrie, souligne qu'on demande aux ouvriers d'augmenter leur productivité de 100 à 110 % en échange d'une hausse de 58 % de leur revenu réel : pas de « tournant à gauche » pour les ouvriers ! Surtout, il n'existe, faute de démocratie, aucune garantie que les mesures positives d'aujourd'hui subsistent encore demain.

Les conciliateurs hésitent. Préobrajensky veut réintégrer le parti sans renier l'Opposition. Il va négocier la réintégration avec Ordjonikidze et écrit lucidement :

« Ceux d'entre nous qui ont combattu dans les rangs du parti il y a 10, 20 ans ou plus, y rentreront avec des sentiments très différents de ceux qu'ils avaient lors de leur adhésion première ; ils y reviendront sans leur enthousiasme du début, comme des hommes au cœur brisé. Si nous sommes réintégrés, il nous

1. Lettre d'A.G. Ichchenko, Pravda, 9 juin 1929.

faudra, tous autant que nous sommes, recevoir la carte du parti comme on accepte une lourde croix »¹.

Radek va plus loin et plus vite. En route pour Moscou, il assure en gare d'Ichim à un groupe de déportés que Trotsky est désormais son ennemi politique, puisqu'il révisé Lénine et « ressasse la révolution permanente ». Il est prêt à renier la plateforme de 1917 et le passé de l'Opposition².

Trotsky, au premier abord, ne dramatise pas. Il rappelle les divergences passées, les accès de « gauchisme » de Radek dus à son « impulsivité excessive », et ce dernier est « trop marxiste et trop internationaliste » pour « s'entendre avec les staliniciens ».

Radek, Smilga, Préobrajensky : de la conciliation à la capitulation

C'est le 10 juillet que Radek, Préobrajensky et Smilga, réunis à Moscou où ils sont venus « négocier », achèvent la déclaration que les autorités du parti leur déclarent accepter. Le texte est publié trois jours après dans la Pravda.

Leur texte³ approuve la politique économique de la direction ainsi que sa « lutte contre le bureaucratisme ». Ils rompent avec Trotsky et son centre sur la voie d'un « deuxième parti », condamnent la théorie de la révolution permanente, rejettent le vote à bulletin secret et la légalisation des bolcheviks-léninistes. Ils condamnent l'intervention de Trotsky dans « la presse bourgeoise », retirent leur signature de la plateforme de 1927, la jugeant erronée, et demandent leur réintégration.

C'est une capitulation en rase campagne : ils ont rempli toutes les conditions de Iaroslavskij en approuvant la politique présente et reniant leurs critiques passées. A la différence de Drobnis qui assurait que « les ennemis du parti étaient ses ennemis »⁴, ils n'appellent pas à la répression contre leurs camarades de la veille. On peut également relever qu'ils conservent la référence à la révolution mondiale.

1. E.A. Préobrajensky, "A tous les camarades de l'Opposition", 6 avril 1929, AH 15264.

2. Lettre d'un déporté d'Ichim, *Bulleten Oppositsii*, n°6, p. 25.

3. *Pravda*, 13 juillet 1929.

4. *Pravda*, 30 juin 1929.

C'est une victoire importante pour Staline qui peut essayer à partir de là de casser l'opposition. Depuis des mois, le « blocus postal » différencié sert à isoler les éléments hésitants de ceux des irréductibles. Le courrier, filtré, ne laisse passer que les lettres de Préobrajensky, de Radek et des leurs, arrête impitoyablement le courrier qui appelle à la résistance. Un usage efficace et bien calculé de la prison et du chômage peut achever la mise en condition d'un homme qui chancelle. Ils ne vont pas manquer dans les misérables conditions matérielles et morales où les oppositionnels sont obligés de vivre en déportation. Pour le seul mois de juillet, la *Pravda* annonce la retrait de l'Opposition de 344 déportés qui suivent les trois. Il y en a encore 115 en août, 141 en septembre-novembre : au total, 609 officiellement recensés.

On peut relever certains noms. A.O. Alsky a été vice-commissaire aux finances et responsable du « centre » en 1927 ; E.A. Drejcer dirigeait la garde de Trotsky à Moscou la même année ; G. Ya. Marenko dirigeait l'Opposition de gauche à Kiev et I.Ia Vratchev à Moscou. Avec eux partent nombre des cadres de l'organisation de l'Opposition.

Panique dans les rangs

C'est alors que les défections se multiplient que se répand la rumeur la plus inquiétante : Ivan Nikitich Smirnov s'apprêterait lui aussi à abandonner la fraction, engagée selon lui dans l'impasse. Trotsky, hors d'URSS, ne peut rien faire pour éviter le pire. Le courrier ne circule plus, le réseau est déchiré. Il n'y a pas eu de déclaration de l'Opposition depuis juillet 1928.

Une protestation s'élève. E.B. Solntsev, revenu des Etats-Unis, exclu et emprisonné écrit d'isolateur à Rakovsky : déporté à Petropavlovsk, il a été arrêté et emprisonné à Tchéliabinsk. Il parle de la situation à Rakovsky : « Panique et confusion, (...) dégénérescence idéologique et morale complète (...) Chacun craint d'être trahi, supplanté par un autre (...) La digue est rompue ». Pour endiguer la catastrophe, Solntsev suggère de faire un pas « dangereux et risqué » : une déclaration proposant un compromis, « une manoeuvre pour préserver l'Opposition », « empêcher sa désagrégation complète ». Et pour être bien clair, il rappelle le précédent de la « déclaration pacifique » du 16 octobre 1926

par laquelle l'Opposition de gauche déclarait renoncer à l'activité fractionnelle tout en conservant ses idées ¹.

C'est l'idée que reprend Rakovsky dans une déclaration signée aussi de V.V. Kossior, I.N. Mouralov et M.S.Okoudjava ². Elle a été préparée par un télégramme largement envoyé le 28 juillet et des thèses adoptées le 10 août par les mêmes ³. Fort de l'approbation de 85 colonies, dont 10 n'ayant qu'un seul membre, soit un total de 400 oppositionnels environ, Rakovsky, le 7 septembre adresse une copie à Trotsky en lui demandant de se rallier à elle, le cas échéant ⁴.

La déclaration part des nouvelles données : « l'offensive menée par une partie de la classe moyenne contre la dictature du prolétariat », la formation du courant de droite dans le parti pour « faire des concessions aux koulaks et au commerce privé ». Elle approuve la politique de la direction face à ce danger avec toutefois plusieurs critiques importantes : rien, au contraire, n'a été prévu pour améliorer les conditions matérielles de vie de la classe ouvrière et l'emploi de procédés bureaucratiques de rationalisation ainsi que de méthodes anciennes rejetées par la révolution d'Octobre, risquant de « détacher la classe ouvrière du Parti et du pouvoir soviétique ». Même attitude en ce qui concerne la collectivisation car la lutte contre les koulaks ne peut être menée qu'avec la participation des paysans pauvres librement organisés dans des unions.

La lutte contre la droite ne peut être en effet menée à bien que si l'on élimine du parti sa base sociale, « des éléments petits-bourgeois » et « une certaine couche bureaucratisée des communistes ». Car la bureaucratie est devenue « une calamité nationale » parce qu'« elle a confisqué aux travailleurs, à son profit, le pouvoir et toute possibilité de contrôle ». La lutte pour se débarrasser du bureaucratisme nécessite « la collaboration active des millions d'ouvriers et travailleurs participant au contrôle ».

La déclaration réaffirme que le socialisme ne peut être réalisé qu'à l'échelon international et qu'une affirmation contraire « créerait des illusions très dangereuses ». Elle considère pourtant que les barrières entre le parti et

1. Cette lettre de E.B. Solntsev a été publiée sous une forme tronquée par la *Pravda* du 20 août 1929 et reproduite dans *Inprekorr* du 9 octobre.

2. Déclaration au Comité central de Kh.G. Rakovsky, V.V. Kossior et M.S. Okoudjava, 22 août 1929, AH 17115.

3. Thèses de Kossior, Okoudjava, Rakovsky, Astrakhan, 3 août 1929, AH 17117.

4. Lettre de Rakovsky, Astrakhan, 8 septembre 1929, AH 17115.

l'opposition ont été « en partie supprimées ». Elle déclare donc que cette dernière est prête à cesser toute activité fractionnelle et souhaite réintégrer le parti. En contrepartie, la direction doit revenir sur les déportations au titre de l'article 58 et mettre un terme à la répression.

Manoeuvre pour couper l'herbe sous les pieds d'I.N. Smirnov et écarter la menace d'une déclaration « rassembleuse » de démobilisation ? Sans doute, mais plus encore. Il s'agit de l'affirmation que la voie de l'Opposition demeure celle de la « réforme » du parti et n'est pas celle de la « révolution » contre l'Etat soviétique. Ce n'est pas facile. Il faut à la fois « soutenir les pas positifs des centristes » et « démasquer leur opportunisme », les soutenir dans leur défense de l'Etat ouvrier et combattre leurs « méthodes de violence et de bureaucratisme » contre les ouvriers.

L'accueil est mitigé. La frange gauche la critique vivement pour son caractère conciliateur, son ambiguïté sur la politique internationale, sa concession sur le travail fractionnel. Les plus sévères sont L.V. Stolovsky, au nom de la colonie de Kamen ¹, une partie des déportés de Roubtsovsk, avec Sidorov, qui refusent le principe même d'une réintégration par une négociation dans le dos des travailleurs. Les gens de Roubtsovsk ironisent sur ceux qui croient que « le centrisme va se suicider » : la démocratie est pour eux à conquérir et c'est une adresse à la classe ouvrière qu'il faut rédiger ².

Trotsky, lui, reçoit la déclaration le 22 septembre et décide de la signer. Dans sa réponse, il est plus sévère que Rakovsky pour la politique de l'IC et peut-être une phrase de son texte est-elle inadmissible pour certains des vieux-bolcheviks qui ont combattu à ses côtés :

« Pour la révolution d'Octobre et sous le drapeau de Lénine, les oppositionnels se batront toujours et en toutes circonstances. Il s'agit d'un devoir plus élevé que les normes d'organisation et d'appartenance formelle au parti » ³.

La déclaration amendée regroupe finalement la grande majorité des oppositionnels restants : N.I. Mouralov, Boudou Mdivani, L.S. Sosnovsky,

1. Cité dans une lettre de Kievlenko, septembre 1929, AH 12704.

2. Lettre de Roubtsovsk signée Vassil Sidorov, 25 janvier 1930, 25 janvier 1930, AH 6113a.

3. Lettre de Trotsky aux signataires de la déclaration, 25 septembre 1929, AH T 3239.

V.D. Kasparova, K.I. Grünstein, V.I. Maliouta, P.S. Vinogradskaia. La direction condamne le texte comme une manoeuvre, demeure ferme sur la répression et, pour le montrer, transfère Rakovsky de Saratov sous le terrible climat de Barnaoul, tandis que Sosnovsky va prendre le chemin de l'isolateur. Il y a encore quelques capitulations, de caractère individuel ou tactique. Viaznikovtsev, l'ami de Sedov, a combattu Rakovsky de la gauche, signé sa déclaration et capitule un mois après. Deux dirigeants décistes, la vieille Zavarjan et le jeune F.I. Pilipenko capitulent à leur tour.

Le combat en retraite d'Ivan Nikititch Smirnov

La déclaration de Rakovsky et l'appui que lui a donné Trotsky ont sans doute enlevé des signataires à la déclaration projetée par I.N. Smirnov. Elles n'ont pas atteint sa détermination de « faire la paix » avec le parti. L'homme, une des personnalités les plus attachantes du parti, vieil ami de Trotsky, n'est pas un bateleur. On l'a peu entendu dans les premières discussions où il soutient en général Trotsky sans pour autant le suivre servilement.

Contrairement à ce qu'a écrit Deutscher, il n'est pas conciliateur en 1928. Il ne se situe pas sur le terrain de la politique économique en URSS mais sur celui de la situation internationale, qui laisse prévoir un isolement assez durable de la classe ouvrière soviétique dû aux influences combinées de la social-démocratie et de l'I.C. stalinisée.

Il est très sceptique sur « le cours à gauche », mené, dit-il, « exclusivement par des méthodes d'appareil bureaucratique, il en est déformé et se transforme en son contraire ». Pour lui il ne saurait y avoir de soutien à la politique du parti qu'après la réintégration des exclus. Il proteste contre l'initiative de Radek au VIe congrès : « Toute intervention individuelle devra être interprétée comme une désertion » ¹.

Pourtant, le 1er août 1929, avec son jeune ami V.A. Ter-Vaganian qui est déporté à Voronej, I.N. Smirnov achève la rédaction d'une déclaration qu'il présente comme un contre-projet au texte de Rakovsky ². Il veut que l'Opposition renonce au combat fractionnel. Pour lui, la politique économique de Staline est devenue positive et les divergences passées sont en gros effacées sur ce terrain au moins. Il souligne pourtant « l'insuffisante prise en compte »

1. Lettre d'I.N. Smirnov à Radek, début juin 1928, AH T 1592

2. I.N. Smirnov, V.A. Ter-Vaganian, *Projet de déclaration*, août 1929, AH 17248.

du niveau de vie des travailleurs nécessaires pour gagner la bataille, le mauvais système de recrutement des cadres, « subordination de fonctionnaire » ou lieu de « dépendance à l'égard de la classe ouvrière ». Il s'oppose enfin nettement à la théorie du socialisme dans un seul pays. Et, dans sa première rédaction, il écrit ce qu'il pense réellement, très probablement, à savoir que l'Opposition de gauche s'est trompée parce qu'elle a exagéré l'ampleur du processus de dégénérescence qui, ajoute-t-il, s'est produit et ne peut être surmonté que par « la démocratie interne et l'activité de la classe ouvrière ».

Tout cela le conduit à « cesser l'activité fractionnelle qui ne se justifie plus » et « à se soumettre aux statuts du parti », tout en demandant l'arrêt de la répression, la réintégration des exclus, « du militant de base à L.D. Trotsky dont le destin est lié à celui de la classe ouvrière ». Il demande en outre la permission pour les déportés de tenir pour se concerter une réunion dont il a sollicité l'autorisation par un télégramme daté du 20 juin.

Au fond les divergences sont très minces avec la déclaration de Rakovsky : pas plus de l'épaisseur d'une feuille de papier à cigarettes, et parfois les mêmes expressions. Seulement les tactiques vont diverger.

Le CC du parti juge la déclaration de Smirnov « inacceptable et anti-parti » et refuse catégoriquement la « rencontre » demandée. Il écrit alors à Trotsky comment il s'est décidé alors à faire un pas supplémentaire :

« Nous pensions tous que cette déclaration n'était pas définitive et qu'elle exigerait quelques modifications qui pourraient le mieux être faites lors de notre rencontre. Mais elle ne sera pas autorisée. La question est : que faire désormais ? Quelles possibilités ? La première, c'est de ne rien rédiger et de rester à l'écart de la vie politique, tout en reconnaissant la justesse de la ligne générale et en refusant toute activité fractionnelle. La deuxième, c'est de modifier la déclaration, en supprimant la partie polémique et en se concentrant sur le positif qu'offre cette reconnaissance de la ligne générale ; nous pourrions encore discuter entre nous de cette deuxième éventualité (ce qui est long et difficile) ou, compte tenu de notre correspondance précédente, récrire un texte auquel les camarades se rallieront. Pour nous demeure la justesse de la ligne générale et l'inutilité voire la nocivité de la lutte fractionnelle (...) Les camarades qui restent hors du Parti devront suivre notre voie lorsqu'ils auront vu clairement les traits de la lutte qui se développe. Toute autre voie serait celle,

fâcheuse, d'un deuxième parti. Lequel n'est nullement fondé. Nous avons décidé d'envoyer notre déclaration au CC en même temps qu'à tous les camarades »¹.

Il fait, cette fois avec M.S. Bogouslavsky, ce qu'il avait annoncé, retirant toute critique, maintenant la nécessité de « soutenir toute mesure du parti visant à élever le niveau de vie des ouvriers » et à « développer la démocratie dans le parti ». Il insiste plus sur l'erreur d'appréciation de l'Opposition et surtout « retire sa signature de la plateforme », renonce à demander l'arrêt de la répression. Le nouveau texte, achevé est envoyé le 1er octobre à la commission centrale de contrôle.

Convoqué à Moscou, il apprend que ce n'est pas suffisant. Après une entrevue avec Iaroslavskij, il télégraphie dans les colonies :

« Ils exigent que l'activité de l'Opposition soit qualifiée d'anti-léniniste, l'idéologie de Trotsky d'anti-léniniste et son action d'anti-soviétique, qu'on accepte le socialisme dans un seul pays. Nous n'avons pas pu accepter. Bogouslavskij revient en Sibérie, Smirnov à Soukhoum »².

Pourtant, le 27 octobre, les deux hommes signent la variante exigée, rédigée sans doute de la main même de Iaroslavskij.

La dernière vague de capitulations

La publication de la déclaration Smirnov-Bogouslavsky dans la *Pravda* achève de dénouer la crise de l'Opposition. Les hésitants se déterminent maintenant. Certains, comme Sokrat Guevorkian, qui avait un temps marché avec Smirnov, se décident à signer la déclaration de Rakovsky qui estime à 800 le nombre de ceux qui restent sur ses positions. Les autres signent le texte paru sous le nom de Smirnov et Bogouslavsky ou s'y rallient.

C'est un bilan douloureux. Ter-Vaganian, l'un des plus brillants des jeunes intellectuels communistes, éditeur de la revue théorique *Sous la Bannière du Marxisme*, et Vilensky-Sibirakov sont avec lui, mais aussi des hommes de la génération héroïque, A.G. Beloborodov, ouvrier bolchevik, dernier hôte de Trotsky à Moscou et sa femme Faina Jablonskaia, professeur d'histoire et amie de Natalia Ivanovna Sedova, S.V. Mratchkovsky, qui avait succédé à Smirnov

1. Lettre d'I.N. Smirnov et troisième projet de déclaration, AH 15439.

2. Cité dans *Biulleten Oppositsii*, n°7, octobre 1929, p. 11.

au secrétariat de l'Opposition de gauche, Rafail (R.B. Farbman), ancien dirigeant du PC Ukrainien, N.I. Oufimtsev et beaucoup de jeunes, d'ouvriers, de ceux qui ont été les cadres de l'Opposition depuis 1927 comme Stoukolkine, dans les colonies et « de l'autre côté ».

Trotsky, qui avait écrit de Smirnov : « Même si nous le perdons, nous le regagnerons tôt ou tard »¹, écrit maintenant : « C'était un révolutionnaire sérieux, d'une trempe morale élevée. Et pourtant il s'est rendu »².

Ceux qui restent

Après cette année noire, il ne reste plus grand monde. Rakovsky, bien sûr, qui réussira encore à faire sortir des documents pendant un an, Sosnovsky qui reste soumis à un isolement sévère à Tchéliabinsk. Mouralov n'a pas capitulé mais il a abandonné toute activité fractionnelle. Tous seront exécutés tôt ou tard, avec ou sans jugement. Il n'y a plus guère d'anciens. Koté Tsintsadze, qui rédige en 1930 d'incisives remarques, meurt de tuberculose. Il reste de vieux Géorgiens dont Lado Doumbadze, qui agonise lentement, les deux bras paralysés.

Le gros des déportés — les militants de la génération de 1917 et plus jeunes — chemine maintenant dans les prisons. Leurs chefs de file étaient apparus dans les discussions de 1928 : il y a Dingelstedt, mais aussi Iakovine, le gendre de Trotsky, Man Nevelson, Lev Stolovsky et Karl Melnais, les anciens leaders étudiants de 1928, Eléazar Solntsev aussi, Igor Poznansky, Grigorij Stopalov. Certains disparaissent dans les prisons même, comme Viktor Eltsine et N.I. Sermouks ou comme cet organisateur de Moscou, proche de Sosnovsky, englouti en 1930 par la prison centrale du GPU, V.P. Yanoutchevsky, ou Filip Schwalbe, secrétaire de Kamenev et militant de l'Opposition de gauche en 1928.

On retrouvera les survivants sur les listes de Vorkouta où ils seront fusillés par centaines, pêle-mêle, ceux qui avaient tenu avec Rakovsky en 1929 comme ceux qui avaient suivi I.N. Smirnov et même Préobrajensky et Smilga dans leur capitulation la même année, dont on trouve parfois les noms au passage dans ce groupe de 1932 que Lev Sedov appelait « les trotskystes ex-capitulards » et qu'on appelle aujourd'hui les victimes de « l'affaire I.N. Smirnov, V.A. Ter-Vaganian et E.A. Préobrajensky ».

1. Lettre de Trotsky, 24 août 1929, AH T 3224.

2. Trotsky, "Socialisme dans un seul pays et prostration idéologique", novembre 1929, AH T 3249.

Quelques-uns de ceux-là avaient sans doute réussi à conserver un contact intermittent avec Trotsky à travers le réseau de contacts tricôté maille par maille par Lev Sedov et qui nous permet de rencontrer, des années plus tard, dans le « dossier Vetter » qui rassemble à Stanford les communications de Yakov Kotcherets, les noms de Rafail et d'Ilya Rosengaus, faux capitulards et authentiques militants. Cela ne commence à s'éclairer que maintenant avec la publication des documents de réhabilitation, ce qui permettra sans doute de prolonger cette histoire jusqu'à sa conclusion, l'exécution à la mitrailleuse des trotskystes survivants dans la clairière près de la briqueterie de Vorkouta.

Ainsi se terminera dans le sang une histoire commencée dans le sang à la fin de 1929, au terme de notre récit avec l'exécution à Moscou de Yakov Blumkine, agent des services secrets, accusé d'avoir rencontré Trotsky et rapporté des messages pour son compte, puis du jeune tchékiste Rabinovitch, engagé dans le GPU pour servir l'Opposition et qui avait fait connaître à l'extérieur le sort de Blumkine.

Perspectives historiographiques

Nous avons limité notre recherche à la période 1928-1929. Pour des raisons d'espace et de documentation. Il faut cependant avoir conscience que l'Opposition de gauche, terriblement secouée par sa crise en 1929, brisée en 1930 probablement en tant qu'organisation, va brièvement renaître sous la forme du groupe Smirnov que Sedov appelait en 1932 « les trotskystes ex-capitulards », puis se prolonger sous la forme d'un réseau très lâche d'amitiés et de dévouements solides : ce sont après tout les souvenirs de Maria Joffe qui nous ont révélé longtemps après la personnalité exceptionnelle d'Andréi Andreïévitch Konstantinov, « Kostia », mort en 1942 et qui avait maintenu depuis 1932 les idées de l'Opposition de gauche dans les prisons et les camps.

Une suite doit absolument être écrite à notre travail. Pour des raisons documentaires et pour des raisons humaines, nous souhaitons vivement qu'elle soit l'œuvre d'un historien soviétique.

Dr Tatiana Vladimirovna Otsunskaya

L'opposition en Asie Centrale dans les années vingt

L'opposition interne du parti au XIVE congrès du VKP(b) avait un caractère spécifique. Tous les membres de la délégation de Leningrad appartenaient à cette opposition. Il ne pouvait y avoir qu'une explication à cela : l'opposition contrôlait entièrement le puissant appareil du parti de la région (*gubernia*).

Les nouveaux membres du comité régional de Leningrad et la commission centrale de contrôle de la région furent élus peu avant le congrès à une session plénière du comité régional. Les résultats de cette élection furent annoncés à la conférence régionale du parti. En fait, les nouveaux membres du comité régional et de la commission de contrôle régionale s'étaient élus eux-mêmes. L'autorité de Zinoviev à Leningrad était indiscutée. Tous les membres de la délégation de Leningrad étaient ses partisans.

Les rapports de Kamenev et Zinoviev au 14e congrès du parti furent utilisés à leur avantage par Staline et ses « compagnons d'armes ». Leur tentative de contrôler l'appareil du parti était trop évidente pour les délégués et elle échoua. Très vite, par la suite, tous les partisans de Zinoviev et de Kamenev furent frappés sous le drapeau de la défaite organisationnelle de l'opposition.

Les membres les plus actifs de la « nouvelle Opposition » furent envoyés de Leningrad à des villes d'Asie centrale. Ces déplacements, officiellement en fonction d'un travail planifié, étaient en fait une forme d'exil. Les exilés comprenaient l'ancien adjoint du département de propagande du comité régional, J.M. Iaroslav¹, I. Ostretov, Tikhonov, Levinson, Kazansky² et quelques autres. Ils s'installèrent à Tachkent, Achkabad, Samarkand et Frounzé (aujourd'hui Bichbek) et dans des villes plus petites.

1. Archives centrales du parti, f.62, op. 2, d. 896; p. 2.

2. Archives du parti de Turkménie, f. 1, op.4, d. 248, p. 39.

J. Iaroslav devint leur principal militant. Ils n'étaient élus à aucun comité de parti mais leur participation active à toutes les réunions et conférences du parti les aidait et leur valut beaucoup de soutien comme leur critique franche et sévère des autorités locales du parti et du gouvernement. Ces dernières étaient bien entendu grand ouvertes à la critique. Ainsi, du fait qu'ils avaient occupé des positions élevées dans le parti, leur *aura* de dirigeants politiques du centre et l'éloquence de leurs discours les rendit très influents parmi les membres locaux du parti.

Très vite un autre groupe d'oppositionnels arriva à Tachkent ; il y avait parmi eux l'ancien chef du département de la propagande du comité du parti du district de Petrograd, G.G. Tchorny et d'anciens membres du comité central du Komsomol, A.V. Faivilovitch et M.I. Tsvibak.

L'organisation des groupes d'oppositionnels en Asie centrale avait un certain nombre de traits spécifiques. Ces groupes unissaient surtout des gens qui avaient quelque expérience de participation à une activité oppositionnelle. Deuxièmement, ils se connaissaient personnellement les uns les autres. Troisièmement ils étaient déterminés à organiser autant de soutien que possible pour l'opposition au centre. Aussi ne pouvait-on que s'attendre à ce que tous soutiennent activement l'opposition unifiée trotskyste-zinoviéviste, le prétendu « bloc » qui apparut en avril 1926.

A Achkabad, les membres actifs de ce groupe étaient Kazansky, Levinson, Tikhonov, Chougreev (il était parti pour Frounze en 1927) et Sapojnikov¹. Tous les deux ou trois mois, de nouvelles brochures, de nouveaux tracts et de nouvelles instructions étaient apportées à Tachkent par I. Ostretsov qui était à l'époque vice-président du commissariat du peuple à l'inspection ouvrière et paysanne de Turkménie². L'activité de ces groupes oppositionnels était très spécifique et devrait être sérieusement analysée. Leur méthode organisationnelle reposait beaucoup sur le secret. Ce fait, qui peut s'expliquer par les circonstances de leur exil, fut utilisé pour les condamner comme conspirateurs en vertu des stéréotypes staliniens.

La réalité était à la fois plus simple et plus tragique. Déjà à cette époque quiconque était lié de quelque façon que ce soit à l'activité oppositionnelle était sous la surveillance de la NKVD (GPU). On peut se rendre compte à quel point elle était sérieuse et stricte d'après les rapports des cellules du parti ou de comités de district dans lesquels les résultats de cette surveillance étaient non seulement utilisés mais parfois même cités.

On ne pouvait donc que s'attendre à ce que des gens qui avaient une expérience politique considérable et sentaient qu'ils étaient surveillés, réagissent

1. Archives du parti de Turkménie, f.1; op. 4; d.198, p. 206; d. 174, pp. 12-13; d.40 p. 56

2. *Ibidem*, f.1, op. 4; d. 174, pp. 40-45.

conformément et utilisent toutes les méthodes du secret. Par exemple, à Achkabad, toutes les réunions étaient organisées à l'appartement de Sapojnikov. Il divisa son groupe en sous-groupes de cinq et trois et donna personnellement les instructions au chef de chaque sous-groupe¹.

Il n'est pas moins important pour nous de connaître les méthodes utilisées par les autorités pour discréditer les membres de l'Opposition. Par exemple, longtemps après que l'ancien enquêteur du parti de la commission centrale de contrôle de l'Inspection ouvrière et paysanne de Turkménie, Chougreev, ait quitté Achkabad, on annonça à une réunion du parti qu'il avait utilisé ses fonctions officielles pour recruter des partisans.

On alléguait que Chougreev avait réuni des informations compromettantes sur des membres du parti afin de les faire chanter et que ceux qui refusaient d'être recrutés étaient menacés de violence physique². Plus tard, en 1927, ces accusations ne furent même jamais mentionnées.

Chougreev fut exclu du parti en 1928 comme l'un des participants au bloc zinoviéviste-trotskyste en vertu de la résolution du 15e congrès du parti, et réprimé dans les années 30. Malheureusement, nous n'avons rien pu découvrir de sa vie. Son nom n'a jamais été mentionné dans les matériaux de la commission du bureau politique enquêtant sur la répression politique des années 30, 40 et début 50.

Il y avait un groupe oppositionnel à Frounze aussi. Son dirigeant était le président du comité exécutif du district de Kant, Nikiforov³, ses membres étaient Almazov Lev⁴, Zacharian, Belokonev, Karlson, Gorbstein et Ouspensky⁵. Dans les rapports du comité de parti de la ville, on peut lire que la principale tâche de ce groupe était de diffuser « des faux » du Testament de Lénine.

Nous n'avons pas pu découvrir des exemplaires de ces « faux » dans les archives du parti, mais il existe de nombreux rapports sur des confiscations de tracts avec de prétendus « testaments de Lénine », à des conférences et des réunions du parti. Il est très important de relever que chacun de ces rapports met l'accent particulièrement sur le caractère anti-parti de ces tracts consistant dans la déclaration sur l'inaptitude de Staline à rester secrétaire général du parti et qui « exagéraient » le rôle de Trotsky dans la Révolution d'Octobre, à une époque où son nom avait presque disparu des documents officiels du parti et des plus récentes versions de la révolution de 1917.

On peut trouver de tels rapports de la saisie de tracts avec des « faux » du Testament de Lénine dans toutes les archives du parti à travers toute l'Asie centrale et ils sont souvent mentionnés dans des journaux de la république

1. Archives du parti de Turkménie, f.1, op. 4; d. 174, pp. 40-45.

2. *Ibidem*.

3. Archives du parti de Kirgizie, f.10, op. 2; d.396, p. 205.

4. *Ibidem*, d.540, p. 587, 68a.

5. Archives centrales du parti, f. 62; op. 893, pp. 667, 87, 88.

comme *Turkmenskaya iskra*, *Soviet Tadjikistan*, *Soviet Kirgizia*, *Pravda Vostoka* et *Ouzbekistanskaia pravda*.

Le groupe oppositionnel le plus gros se trouvait à Tachkent. Le cœur consistait de G.T. Tchorny, Livschitz, Faivilovitch, Ioudine, Koudersky, J. M. Iaroslav¹, Voline, O. Filitsina, M. Kouznetzova, A. Katryaev, Gausman². Il y avait un autre groupe très actif, à moitié indépendant du gros du groupe oppositionnel, s'appelant « Groupe ouvrier » sous la direction d'A.V. Semenov. Parmi ses membres se trouvaient Petrov, Kafanov et Perimov et plus tard il eut le soutien de Kortchounov³.

A.V. Semenov fit une tentative pour prendre la tête du mouvement oppositionnel en Ouzbekistan mais en dépit du fait qu'il n'était pas d'accord avec les fonctionnaires républicains, il ne suivait pas en même temps les idées exprimées dans la *Plateforme de l'Opposition*. Il tenta de gagner le soutien de G. Zinoviev. Il lui rendit même visite⁴ et reçut des instructions, mais nous n'avons pas connaissance de contacts ou instructions ultérieures.

L'analyse des membres des groupes oppositionnels en Asie centrale fait apparaître que pratiquement tous leurs membres étaient des travailleurs à col blanc, avaient des degrés d'université ou des diplômes (Université Communiste, universités portant le nom de Staline ou de Zinoviev), étaient membres du parti communiste depuis de nombreuses années et avaient auparavant de hautes fonctions dans la hiérarchie du parti. Nombre d'entre eux avaient des relations personnelles avec les dirigeants du « bloc » et étaient en étroite contact avec eux.

Les autorités locales du parti utilisaient ces faits pour discréditer l'opposition. Ils les dénonçaient comme des gens éloignés des intérêts des ouvriers et leurs diplômes étaient utilisés pour leur en faire reproche, leur reprochant leur « arrogance anti-ouvrière ». Bref, la tactique était de trouver des ennemis qui pouvaient être blâmés pour tous les problèmes économiques. Mais nous ne pouvons nier qu'ils aspiraient au pouvoir politique. En tout cas, A.V. Semenov trouva très important de souligner sa position dans le comité de ville du parti et ses relations avec les dirigeants du « bloc ». A l'été 1927, il annonça officiellement qu'il n'était plus membre du bloc zinoviéviste-trotskyiste. Après cela, il organisa dans son appartement un certain nombre de réunions avec des ouvriers⁵.

Je comprends qu'il savait sous quelle surveillance il était placé car il souligna toujours sa position de député du dépôt de chemin de fer de Krasnovostochnyi et demanda le soutien des ouvriers. Je veux particulièrement souligner son courage personnel. Il fut le seul qui prit la décision courageuse de

1. Archives du parti de Tachkent, f. 493, op. 1; d.318, pp. 1-5.

2. Archives du parti d'Ouzbekistan, f. 58, op.2, d. 550, pp. 274, 280, 286, 291, 292.

3. *Ibidem*, f. 58, op. 3, d. 339, p. 105.

4. *Ibidem*, pp. 105-106.

5. Archives centrales du parti, f.62, op.2, d. 894, p.70.

publier une lettre ouverte au *sredasburo* du VKP(b), l'adjoint chargé du comité central et de la commission centrale du VKP(b) et du Comité central du PC d'Ouzbékistan et autres organes de gouvernements de la république.

C'était un long document composé de plusieurs sections. D'abord la situation dans l'organisation du parti à Tachkent, deuxièmement, les problèmes du mouvement ouvrier, troisièmement les problèmes ethniques, quatrièmement la question de la révolution chinoise. Bien que la deuxième et la troisième section répétaient la plupart du temps les idées de la plateforme des 83 et des 15, les deux autres étaient absolument originales.

Mais la publication de cette lettre ouverte/plateforme fut un choc pour les autres oppositionnels. Le problème était qu'en préparant la liste des futurs dirigeants de la république, l'opposition n'avait pas prévu de poste pour A. Semenov. Par exemple, I. Kraskine, adjoint du directeur du journal de la république *Pravda vostoka*, devait devenir secrétaire du CC du PC ouzbek, J. Iaroslav le secrétaire du comité régional de Tachkent, A. Katryaev le chef du département des cadres du même, Ja. Faivilovitch le secrétaire de la commission de contrôle de Tachkent, etc.

La campagne de discrédit mutuel commençait. C'est ce qui amena I. Ostretsov, dirigeant du groupe d'Achkabad, à prendre ses distances. Le 10 juillet 1927, la *Pravda* de Moscou publia une lettre de lui sur son départ de l'Opposition : « A ce moment très important pour le destin de la révolution, j'ai soigneusement réfléchi aux divergences entre le parti et l'opposition. En tant que vieux-bolchevik (il était membre du parti depuis 1908), j'ai rompu résolument toutes relations avec l'Opposition et je les ai abandonnés. J'appelle les autres membres de l'Opposition à le suivre ».

Le départ d'Ostretsov, la publication de la lettre/plateforme de Semenov et la déportation des oppositionnels vers d'autres villes pour un certain temps avaient paralysé les connexions entre eux. Même dans leurs rapports, ceux qui les surveillaient soulignaient l'absence de réunions et le bas niveau de la correspondance.

L'unique personne très active à l'époque était M. Toumaïlov, dont la personnalité est très intéressante. Son vrai nom est Seifetdinov. Il était venu en Asie centrale de Stavropol¹. On sait qu'il soutenait Trotsky depuis 1923. Après son départ pour l'Asie centrale, les autorités locales reçurent des lettres particulières qui semblaient montrer que M. Toumaïlov, à Stavropol, s'était rendu coupable de corruption, avait discrédité la politique du parti dans le peuple, etc.

Mais ce qu'on sait de façon absolument certaine, c'est que Toumaïlov, à l'été 1927, avait écrit une longue lettre à Trotsky et Zinoviev pour leur information sur la situation en Asie centrale et leur avait demandé aide et

1. Archives du parti de Turkménie, f. 1, op.4, d. 347, p. 3F81.

matériaux pour publier. Il avait expliqué le problème de la politique ethnique et avait donné là-dessus son avis ¹. Il est très important de relever que la lettre de Toumaïlov, retapée et scellée, se trouve dans le dossier spécial de l'activité oppositionnelle en 1927 ². C'est très significatif. Parmi d'autres matériaux, il y a des exemplaires d'une lettre/plateforme « Que donne à la Turkménie la plateforme de l'Opposition ? », écrite par Toumaïlov. Ce document émerge au milieu des autres de ce type. Il est formé de quatre gros chapitres :

I. Qu'est-ce que l'Opposition veut réaliser pour les organisations de parti nationales.

II. Le conseil des nationalités et les organismes supplémentaires.

III. Les questions agricoles.

IV. La question ouvrière.

Ce fut, au moment de la parution de ce document, un scandale de la part des structures officielles. *Turkmenskaja iskra*, le journal de la république, publia tout de suite une série d'éditoriaux sous le titre « Le Manifeste oppositionnel pour le problème ethnique ou la démagogie débridée » (le manifeste de Toumaïlov était « Ce que donne à la Turkménie la Plateforme de l'Opposition »). Ces éditoriaux furent publiés du 15 au 21 septembre 1927. Le 23 septembre, *Turkmenaja iskra* publia une résolution d'une session commune du comité central et de la commission centrale de contrôle. On y affirmait que M. Toumaïlov avait organisé un groupe oppositionnel conspiratif en Turkménie en utilisant sa position à l'inspection ouvrière et paysanne et en distribuant des matériaux « secrets » et « top-secrets ».

Les délégués de la session élargie décidèrent d'enquêter sur la conspiration de Toumaïlov et de discuter ensuite de son appartenance au parti. Souvenons-nous que c'était à l'automne 1927 mais que, déjà, les questions de l'appartenance au parti étaient réglées sur la base d'affirmations non prouvées. Je pense que ce n'est pas simplement une forme d'expression erronée. Le mécanisme de l'appareil fonctionnait, clairement.

Des réunions spéciales de parti furent organisées dans toute l'Asie centrale pour condamner M. Toumaïlov comme un « élément étranger dans les rangs du Parti ». En novembre 1927, il alla à Tachkent. Il y fit une tentative pour prendre part à la deuxième conférence régionale de Tachkent du parti. Malgré sa demande, on ne lui donna pas la parole. Il essaya alors de distribuer en tracts le Testament de Lénine. Comme le dit le rapport de la conférence, « les délégués indignés décidèrent de l'exclure des rangs du parti et de le chasser de la salle de conférence » ³.

1. Archives du parti de Tachkent, f.1, op.4, d.347, p. 381.

2. *Ibidem*, d. 152, p. 9, f d. 197, p. 90.

3. Archives du parti de Turkménie, f .1, op. 4, d. 248, p. 43.

La vie de Toumaïlov fut tragique. Avec tous ceux qui ne détruisirent pas à temps les exemplaires du Testament de Lénine ou qui étaient connus pour les avoir distribués, il fut victime des purges staliniennes dans les années 30. Des membres du parti furent condamnés à mort ou à la prison à vie seulement pour avoir conservé ce document « contre-révolutionnaire », le « prétendu Testament de Lénine ».

L'épisode suivant de l'activité oppositionnelle en Asie centrale est un véritable roman policier. Dans tous les matériaux et rapports sur l'activité oppositionnelle dans la région revient le nom de « l'important trotskyste » A.M. Gertik. Dans la correspondance des oppositionnels et ce qui était la correspondance personnelle, on dit avoir eu des directives de Gertik. On a eu une réunion avec lui, il avait passé quelque message de Trotsky et Zinoviev, etc.¹ Mais toutes mes tentatives pour trouver sur cet homme des données biographiques sont restées vaines.

Il n'y avait rien sur A.M. Gertik, même dans le fichier des archives centrales du parti à Moscou. Il a totalement disparu. Ce n'est qu'une fois que j'ai trouvé son nom, comme membre du comité de rédaction de la *Pravda* en 1912. Ce n'est qu'après avoir lu les *Mémoires d'un Révolutionnaire* de Victor Serge que j'ai trouvé le nom de Gertik. Malheureusement le livre de Serge n'est pas encore traduit en russe et n'a pas été publié dans l'ancienne URSS. Serge a connu Gertik en 1919 et dit que Gertik était l'un des membres les plus actifs de l'Opposition de gauche et un dirigeant de l'organisation du parti de Leningrad. A.M. Gertik fut exclu comme membre du groupe Saprionov, mais il fut souligné que cette exclusion était le résultat de son soutien au groupe Iaroslav.

A.M. Gertik était l'un des nombreux oppositionnels dont l'activité dans les années 20 devint la raison des répressions contre eux dans les années 30. Il fut exécuté en vertu de la sentence prononcée contre les membres du prétendu « Centre de Moscou ». Et il a été réhabilité en 1988 avec Zinoviev, A. Koukline, Sakhov, Evdokimov, Bakaïev, Charangovitch, Gorchenine, Tsarkov, Hessen, Tarassov, Faïvilovitch, Hertsberg, Anychev, Perimov, L. Kamenev, Bravo et Bachkirov².

Nous avons seulement jeté un coup d'oeil sur quelques pages de l'histoire de la lutte pour le pouvoir dans le parti et la conclusion est claire. Dès les années 20, le GPU avait profondément enraciné ses activités dans l'appareil du parti et ce dernier l'utilisait pour renforcer son pouvoir. Zinoviev et Kamenev ont essayé au 14e congrès d'utiliser l'appareil du parti dans leur lutte contre Staline, mais c'est Staline qui a brillamment appris la leçon qu'ils lui avaient donné.

1. Archives du parti de Turkménie, f .1, op. 4, d. 248, p. 43.

2. *Izvestia CK PCUS*, 6, 1989, p. 102.

Très vite toute activité oppositionnelle fut placée sous une étroite surveillance. L'interception de la correspondance et la filature des familles, amis et de tous leurs contacts avaient commencé. Toute information sur ces gens était la bienvenue. Les rapports fabriqués de cette façon furent ultérieurement utilisés pour les dénoncer comme « gauchistes » ou « droitiers » et devinrent bientôt le fondement des procès des années 30 qui devaient détruire quiconque avait des idées différentes. La machine avait commencé son travail.

Pierre Broué

L'organisation des Trotskystes en URSS

Les lecteurs des *Œuvres* de L.D. Trotsky n'ont sans doute pas oublié les documents des années 1935-1936 où il décrivait les progrès numériques de la « section russe » de l'Opposition de gauche dont il envisageait alors qu'elle serait bientôt à l'initiative de la IV^e Internationale et candidate à la direction des combats internationaux pour le renversement du capitalisme sur la planète.

Ses adversaires faisaient des gorges chaudes de toutes ses affirmations. Le régime stalinien, disaient-ils, baptise « trotskystes » tous ses adversaires et Trotsky est en train de prendre comptant, comme un hommage mérité, ce qui n'est en fait qu'une monstrueuse calomnie. Les trotskystes ne sont guère nombreux dans les camps. Beaucoup ont renié, beaucoup sont morts tragiquement, mais ils ne recrutent ni dans les usines ni dans les camps et le vieux lion rêve à haute voix.

Des auteurs dont la compétence était indiscutée se joignaient parfois à ce chœur en prenant appui sur leur expérience personnelle. Ciliga présentait les groupes trotskystes comme des forteresses assiégées en pleine décomposition idéologique, dirigées et sapées par des espions du NKVD. Victor Serge reprenait les arguments de la grande presse, disait qu'il n'y avait que très peu de « trotskystes », une poignée de militants fidèles à Trotsky — l'homme — et en aucune façon une « section russe » ou quoi que ce soit qui pût ressembler à une véritable organisation.

On prenait certes conscience que le gauchiste invétéré qu'était Anton Ciliga, le demi-libertaire qu'était demeuré Victor Serge n'aimaient pas les « orthodoxes », même trotskystes et emprisonnés, qu'ils avaient une profonde hostilité pour toute organisation en soi et que cela les conduisait à de réelles exagérations, quand ce n'étaient pas des falsifications. Ce n'était évidemment pas

une raison parce que le NKVD veillait au grain pour stigmatiser toute action concertée comme une provocation de sa part, comme le faisait Victor Serge, qui réussit en 1936 le coup d'éclat de déclarer « suspects » tous les hommes qui l'avaient croisé et qui militaient réellement dans ces conditions.

Soyons francs, nous avons tous été près de les croire et certains d'entre nous les ont crus. C'était vraiment trop difficile d'être trotskystes dans de telles conditions de suspicion, de surveillance et de répression. Et pourtant, ils le furent, ils s'organisèrent, ils se battirent, ils furent vaincus en combattant.

Nouvelles sources d'information.

D'où nous viennent ces certitudes, ces connaissances tout neuves ? Des rares survivants qui ont pu parler et écrire, certes, mais aussi des papiers du GPU, les archives de police, le carnet de bord de la répression. Nous avons tout de suite remarqué que la police de Staline ne fait pas dans l'à peu près et dans l'équarrissage en gros, comme la presse qui traite tous les gens arrêtés de « trotskystes ». Les distinctions sont soigneusement maintenues dans les documents internes entre les catégories politiques auxquelles les détenus sont à rattacher, anarchistes-communistes, bundistes, social-démocrates juifs, mencheviks pour les plus anciens, et, pour les nouveaux, toutes les catégories de « trotskystes », depuis les « trotskystes de gauche » jusqu'aux « trotskystes » du centre et de droite », sans oublier les « décistes », l'« opposition ouvrière » voire les trotskystes « capitulards », repentis qui s'organisaient souvent à part du fait des exclusives lancées contre eux par les militants qu'ils avaient abandonnés.

Les informations nous viennent aussi des archives du parti qui distinguent soigneusement les hommes arrêtés pour leur passé — et lequel — et pour leur attitude présente. Dans chaque fournée « d'honnêtes staliniens » promis au poteau arrêtés dans les années trente, il y a quelques trotskystes — le scribe les souligne — qui sont de vrais anciens dont personne ne sait si, en camp, ils ne retourneront pas au combat. Quant aux nouvelles recrues, elles sont relativement faciles à déceler à cause de leur âge. Si l'on dispose de listes suffisamment nourries de militants frappés, la comparaison fait apparaître qu'un homme, arrêté pour activité anti-parti, dans le début des années 30, sans aucune velléité de « trotskysme », et qui est en revanche actif dans un groupe très typé « bolchevik-léniniste » dix ans plus tard, a toute chance d'avoir été gagné au camp ou en prison. Par qui, sinon par une organisation ? Et il arrive même que, fiers de leur choix, ces tout jeunes gens lancent à la tête de leurs bourreaux leur propre histoire, pourquoi et comment ils sont « devenus trotskystes », comment et pourquoi et même par qui ils ont été recrutés.

Et puis il y a la liste des condamnations discrètes, toujours éclairante. Autrefois, à nos yeux il n'y avait qu'un vaste désert dans lequel les militants étaient engloutis, et nous écrivions : « on perd sa trace ». Prenons l'exemple d'un « trotskyste » connu, **Boris Mikhailovitch Eltsine**. Organisateur du « centre » trotskyste après les déportations des dirigeants, nous écrivions qu'arrêté fin 28, il avait été condamné à une peine de prison qu'il avait purgée essentiellement à Souzdal, terrible prison, puis déporté, en exil à Orenbourg où le témoignage de Victor Serge qui y était avec lui était la dernière nouvelle reçue de lui. Or nous avons reconstitué des pans de sa vie. A partir de 1935, il fut trois fois condamné à de lourdes peines, joua un rôle important dans l'organisation des déportés arrêtés et déplacés, fut l'un des dirigeants des mouvements de Magadan et pour cela condamné à mort et fusillé à l'automne 1937, Staline ayant été finalement plus rapide que la terrible tuberculose osseuse qui le rongait.

N.I. Sermuks, secrétaire de Trotsky, « disparu » pour nous il y a dix ans, reparait en 1936, arrêté après la « conspiration » de Kolyma, avec des dizaines d'autres. Nous sommes obligés désormais non seulement de creuser pour chercher des « affaires » auxquelles Serge ne croyait absolument pas, comme celle où auraient disparu entre autres **F.N. Dingelstedt** et **V. F. Pankratov**, mais de prendre au sérieux les autres, toutes les autres.

Et ce n'est pas facile de les interpréter. Dans l'affaire du « centre pan-russe de l'opposition », dit parfois « centre Rakovsky-Wolfson », par exemple, Tchermiavsky et Stanchev, les biographes de Rakovsky ont renoncé à utiliser les documents connus faute de pouvoir les interpréter. Nous ne nous le sommes permis qu'après avoir recueilli le témoignage de **Genia Khersonskaia**, merveilleuse témoin malgré son âge, qui alla du second au premier en 1930 ou 1931. Et du coup, les papiers d'archives deviennent bavards, car ce « Lipa », familier de Rako, c'est l'Ukrainien **Lipa A. Wolfson** infatigable et vaillant. Je pourrais multiplier les trouvailles magiques de ce type, véritables fusées éclairantes.

N'oublions pas la dame « Chance » chère aux militants et aux chercheurs qui a fait surgir pour moi du même coup de chapeau le dirigeant syndical **S.Ia. Krol** du camp de Magadan, des souvenirs de **Nadejda Joffe** sur Krasnoïarsk et... des registres de la commission centrale de contrôle du « parti ».

J'aimerais faire ici le tour de ce que les accusateurs ont appelé non sans exagération, mais avec tout de même un instinct policier juste, les « centres pan-russes ».

Centres de Moscou

Nous avons quelques éléments sur le premier « centre » clandestin de Moscou, dont nous ne savons qui l'avait désigné. **I. Ia. Vratchev** nous a appris que c'était Smilga que Trotsky avait désigné pour assurer la responsabilité au cas où il serait lui-même arrêté, mais il le fut presque aussitôt lui-même. L'homme du nouveau « centre » est Boris Eltsine, appelé *Otets*, « le père » puisqu'il est le père du jeune Victor Borissovitch, secrétaire de LD. C'est un militant âgé et malade.

Il s'est entouré de jeunes gens, **S.A. Gevorkian** qui n'a que 23 ans, le jeune historien **G.Ia. Iakovine** qui n'a pas trente ans, **Moussia Magid**, 31 ans, l'écrivain et critique **A.K. Voronsky**, l'homme de la revue *Krasnaia Nov'* qui a tout juste dépassé la quarantaine et le jeune **M.J. Blumenfeld** du comité central des Jeunesses communistes. Malgré la fatigue d'Eltsine, en partie grâce à l'activité d'Iakovine, qui, en plus, vit à l'hôtel Lux à la barbe du GPU, le centre a à son actif des réalisations : la liaison directe, qui ne sera pas violée, entre Trotsky et lui, grâce au métallo **Mikhail Bodrov**, l'organisation du travail dans les usines et de nombreuses manifestations politiques et diffusions de tracts.

Les militants de ce « centre » ainsi que ceux que mentionne ci-dessus Isabelle Longuet, semblent avoir été tous arrêtés. Une lettre de 1928 indique qu'il n'y a plus que deux militants actifs à Moscou, **Novikov** (mais lequel, il y en a quatre sur nos listes) et **Algatsov**, dit **Anton**. A partir d'eux se reconstitue un nouveau centre, qui, par **Algatsov**, prend contact avec Kamenev, dénonce les confidences de Boukharine à Kamenev sur Staline par tract avec la complicité de **Filip Schwalbe**, secrétaire de Kamenev, membre de l'Opposition. Les arrestations de fin d'année ne laissent subsister aucun doute.

Il y avait dans le Centre un homme du GPU, celui que Victor Serge appelle « **Mikhaïl Tverskoy** » et qui est vraisemblablement le même que le dénommé **Mikhaïl Akhmatov**, arrêté peu après avec la totalité des membres de Leningrad. Le nombre de militants et finalement de « cadres » tombés est exceptionnellement élevé. En fait le « centre Eltsine » tombé, les équipes qui lui succèdent tombent rapidement, **Algatsov**, qui travaille au parc de trams de Moscou, étant le dernier à tomber en 1929.

Il n'est pas sûr qu'un Centre ait réellement fonctionné par la suite autrement que de façon irrégulière. On met en avant le nom d'**Aleksandr Chabion**, gravement malade, et qui aurait faibli devant les policiers et son cancer alliés, lors de son arrestation en 1932 pour des paroles imprudentes en cours d'histoire sur Thermidor. L'OGPU a parlé du « centre trotskyste » de

Koursk, constitué autour de **Mikhail Andreevitch Polevoi**, qu'elle a arrêté au début des années 30, et des allusions fugitives dans la correspondance de Harvard semblent le corroborer.

Nous savons déjà qu'un homme, qui réussit à recueillir les fils des morceaux de réseaux, garda également jusqu'en 1933 et peut-être un peu plus tard, le contact avec Lev Sedov. Ce correspondant, qui a même rendu visite à Trotsky à Constantinople, où il fut escorté par Raymond Molinier, est mentionné dans nos documents sous le nom de Vetter. Selon la correspondance de Victor Serge, il s'agirait de **Iakov Kotcherets**, traducteur en russe de Louis Aragon.

Le Centre de Biisk

Il a fallu attendre le mois de mars 1993 et l'arrivée en Allemagne d'une émigrée de 93 ans, à la mémoire de jeune fille, **Genia Khersonskaia**, pour découvrir l'existence et le rôle de ce qu'on a appelé « le centre de Biisk ».

La jeune femme avait épousé en 1925 **Gersch Mordkovitch Babinsky**, ancien étudiant de Kiev, Juif russe comme elle, qui avait été secrétaire de Trotsky en 1922 après sa démobilisation et qui était alors un des dirigeants de l'Opposition de gauche en Ukraine.

Le rôle véritablement historique de Génia a commencé avec l'exclusion et la déportation de son mari à Biisk. Staline et son appareil de répression semblent avoir très embarrassés à l'époque, malgré apparences et assurances, par la faible quantité de lieux de déportation contrôlables, et le nombre élevé de trotskystes à déporter. Il fallait craindre le développement de l'influence des trotskystes sur les non-trotskystes, celle des militants formés sur les « bleus », l'exemple et l'émulation des nouveaux et des anciens, l'élan nouveau que les anciens recevaient des jeunes.

Généralement, les compagnes des déportés, celles du moins qui n'avaient pas d'enfants, partaient avec eux en exil et se fixaient librement là où leurs compagnons étaient obligés de résider, l'autre différence étant qu'elles jouissaient de leur liberté de circulation.

Les staliniciens étaient également très soucieux de circonscrire l'influence possible des trotskystes en isolant les plus éminents d'entre eux et en plaçant leurs déportés dans des localités où il n'y avait pas de différence de niveau politique, donc pas d'éducation mutuelle possible.

Biisk fut un centre de déportation de trotskystes jugés de second rang, immédiatement après les Dingelstedt, Iakovine, Poznansky et autres, dont nous avons souvent parlé. Parmi les hommes qui s'y trouvaient au début, citons **A.G. Beloborodov**, ancien métallo et sa femme **Fania V. Jablonskaia**, ancien professeur d'histoire à l'Institut de journalisme. Ministre de l'intérieur de la RSFSR jusqu'à son arrestation, vieux militant rompu à la clandestinité, il était un peu le centre initialement.

A côté de lui, **V.M. Ter-Vaganian**, jeune intellectuel arménien de grande classe, fondateur de la revue *Sous le Drapeau du Marxisme* et d'autres qui, plus jeunes encore, avaient été de proches collaborateurs de Trotsky. Ainsi des hommes de la trentaine, comme Gersch Babinsky, mari de la « messagère », comme **Iossif Kraskine**, récemment encore journaliste à Vladivostok, de la même génération, ainsi que **Lev S. Trigoubov**, fils de rabbin, bolchevik de 1917 qui furent tous deux dans les principaux organisateurs de ce groupe-relais, affirmation de notre témoin confirmée par la lecture de la correspondance de Harvard. Génia cite également l'économiste **N.A. Palatnikov**, animateur du groupe de travail sur l'économie de l'URSS des anciens élèves de l'Institut des professeurs rouges liés à l'Opposition de gauche, la jeune Géorgienne **Lyuda Kharandja**, compagne du déporté **Khotimsky**, et d'autres, comme l'ex-tchékiste **Naum Mekler** qu'elle abomine pour sa « capitulation ».

Il semble bien en réalité que la capitulation de Mekler avait été décidée par ses propres camarades comme « tactique » — c'était le mot consacré — et qu'il ait été rapidement démasqué et de nouveau emprisonné, qu'il négocia sur ordre de la direction de l'Opposition une capitulation « tactique » : telle est du moins l'interprétation la plus vraisemblable d'une lettre de Kraskine à Sedov annonçant des mois à l'avance la future capitulation de Mekler.

La « colonie » de Biisk connut en 1929 de graves difficultés avec le ralliement de Beloborodov à Radek, Préobrajensky et Smilga, en juin, et l'initiative de Ter-Vaganian de signer derrière I.N. Smirnov et Bogouslavsky en octobre. La mise en quarantaine de Beloborodov la secoua profondément.

Mais son rôle fut accru en tant que plaque tournante de l'Opposition de gauche après le départ d'Astrakhan de **Khristian Georgévitch Rakovsky**, qu'avait jusque là aidé dans ses communications la jeune économiste **Tatiana Ivanovna Miagkova**, 30 ans, qu'il connaissait depuis le temps où il vivait à Kharkov, par Maria, Moussia dite aussi **Maroussia Magid**, courrier du centre et le Kalmouk de Saratov **Aleksandr Ilyine**, venu se mettre à son service.

A partir de Saratov et de ses proches, Rakovsky fut pratiquement « branché » sur Biisk. Quand il fut de nouveau éloigné, en 1929, cette fois pour Barnaoul, la chance était restée avec lui puisqu'il retrouva dans cette colonie une série de militants dévoués à sa cause et à sa personne, l'ex-étudiant ukrainien

Lipa A. Wolfson, **Leon Tchervenoborodov** et d'autres dont la fille d'Ivan Nikititch, **Olga Ivanovna Smirnova**, 21 ans. Pendant une période relativement longue — une année — les contacts ont été gardés avec l'extérieur par Wolfson, en même temps l'ami personnel, le secrétaire, le lieutenant, le fils spirituel et le bras droit de Rakovsky. Malgré sa jeunesse, l'homme — que connaissent personnellement Sedov et Dingelstedt — appartenait au cercle étroit.

Quand il est arrêté, envoyé au *politisolator* de Tomsk, puis en exil à Parabel, certains pensent que c'en est fini de ses liens avec Rakovsky. Et Dingelstedt écrit qu'ils ont réussi à isoler ce dernier.

Mais Wolfson est tenace. Dès sa libération, il revient clandestinement à Barnaoul et réorganise sur place la liaison avec Biisk, entre les mains de son ancien condisciple et ami **L.I. Kheifetz**, autre ex-étudiant juif d'Ukraine exilé à Biisk. Il n'est pas certain qu'il ait quitté Rakovsky avant son arrestation. Génia Khersonskaia fut sans doute le dernier courrier entre Biisk et Rako, et retour.

Le réseau de Wolfson, le « centre trotskyste Volfson-Rakovsky », diront les policiers de Staline, a d'ailleurs des liaisons non seulement avec Biisk, mais Novosibirsk, Rouhtsovsk, Tomsk (d'où **L.S. Sosnovsky** lui envoie une lettre par Volfson), Krasnoïarsk, Kamen, (**Zina Kozlova**), Minoussinsk (**L.I. Girchik**) et le « centre bolchevik-léniniste » de Koursk (**M.A. Polevoi**) dont **Maroussia Chibanova** a entretenu Rakovsky.

Il est très probable qu'il a permis aussi à un « centre » théoriquement composé de **Rakovsky**, **Grünstein** et **I.N. Smirnov** de « tenir » quelque temps : Rakovsky l'avoue impunément à ses tourmenteurs en 1937. A cette date, ses deux camarades sont morts en prison.

Cherchant peut-être un moyen pour contraindre Rakovsky à la capitulation, le NKVD commence à arrêter et interroger systématiquement ses jeunes camarades à partir de 1933. C'est l'économiste **Anna Pavlovna Livshitz** qui, à Novosibirsk, capitule et, la première, livre les noms de ses camarades du « centre ». Tous sont immédiatement arrêtés et tous nient farouchement. Rakovsky pourtant est dans le piège : ils sont menacés de mort et c'est probablement pour leur sauver la vie qu'il va accepter de négocier sa propre reddition. Les hommes-clés du réseau sont condamnés à cinq ou sept ans de prison.

Les « Centres pan-russes »

Les mouvements nombreux et vigoureux qui éclatent dans les prisons, les isolateurs et plus tard dans les camps sont évidemment la preuve de l'existence d'une organisation et se retrouvent tous avec des trotskystes (bolcheviks-

léninistes) à leur tête, dans un front uni entre fractions concurrentes et même groupes différents.

La grève de Verkhnéouralsk, en avril 1931, rassemble 176 communistes de toutes nuances, soutenus par les anarchistes. Le Comité de grève est formé de **F.N. Dingelstedt**, du « bolchevik militant » **German Konstantinovitch Kvatchadze**, un ancien, et du déciste **Saïansky**. Ils l'emportent. Le 1er mai, ils organisent dans l'isolateur une manifestation autour de portraits de Trotsky et de mots d'ordre de l'Opposition. En juin les autorités contre-attaquent. Les « meneurs » sont envoyés dans des « séjours » de représailles très dures. Le b.l. **V.P. Ianoutchevsky**, ancien responsable de Moscou, est condamné à dix ans et ne reparaitra plus.

Mais les représailles nourrissent la résistance. On se bat contre ces sanctions, contre le renouvellement automatiques de peines. A Verkhnéouralsk, on décide une nouvelle grève. Le comité de grève est élu. Il comprend encore Dingelstedt, décidément chef reconnu, le « bolchevik militant » **Sacha Slitinsky**, ancien étudiant de Moscou, bête noire du recteur Vychinsky et l'ex-dirigeant des J.C. d'Ukraine, l'ouvrier du cuir **Iakov Byk** qui dépasse à peine vingt-cinq ans, le journaliste **Iakov Kraskine**, qui n'a pas atteint la trentaine..

Tous les quatre sont aussitôt arrêtés — littéralement enlevés — et transférés aux terribles îles Solovki. Ils y recommencent patiemment le travail d'organisation et après quelques mois parviennent à déclencher une grève sur la revendication des prisonniers de « régime politique », qui obtient des résultats partiels. Dingelstedt, libéré au terme de sa peine, vit quelque temps à Alma-Ata, puis est arrêté de nouveau, finalement fusillé en 1938 à Vorkouta avec le gros des troupes.

Nous n'avons que peu de détails, en-dehors de la férocité de la répression, sur la troisième grève de la faim du *politisolator* de Verkhnéouralsk en décembre 1933. La capitulation de Rakovsky en 1934 n'entraîne que peu de militants : Iakov Byk, qui le regrette aussitôt et se fait déporter à nouveau. Les **Elt sine** père et fils, un instant tentés de suivre Khristian Georgévitch avant de se reprendre, et enfin **Nadejda Ioffe** qui capitule par excès de confiance personnelle.

De 1934 à 1936, il y a comme une vague de calme sur le Goulag, que nous sommes incapables de caractériser et encore moins d'expliquer. La plupart des condamnés arrivent au terme de peines déjà doublées et sont libérés comme Dingelstedt ; ainsi Victor Eltsine, le fils de Boris Mikhaïlovitch, Grigori Iakovine, Elzéar Solntsev, Sokrat Gevorkian, V.F. Pankratov, finalement les vrais cadres trotskystes en URSS.

Les premières condamnations, la plupart administratives et automatiques commencent fin 35 et pleuvent. Pankratov, Pevzner retournent au *Politisolator* et tous leurs camarades d'Orenbourg vont les suivre. Elzéar Solntsev meurt d'une grève de la faim contre le renouvellement automatique de sa peine. C'est, des camps aux prisons, le grand remue-ménage.

Pendant ce temps, ce sont les hommes de Trotsky ou soupçonnés de l'être, restés dans l'armée, qui sont frappés. L'un d'eux, un Juif ukrainien, ancien chef de partisans, **Dmitri Arkadiévitch Schmidt** est connu et populaire : il a publiquement menacé Staline de lui couper les oreilles avec son sabre. Il y a aussi un général connu pour sa valeur militaire, Kouzmitchev et deux trotskystes militaires, **Yakov.O. Okhotnikov**, 35 ans, héros de la guerre civile et **Arkadi Heller** qui n'a pas trente ans. Dans les prisons, on torture, notamment **Vitali Primakov**, héros de la guerre civile et membre de l'Opposition de gauche. On ne sait rien de nouveau sur cette affaire depuis plus d'un demi-siècle, sinon que personne n'avoua.

L'avertissement était pourtant sérieux. Et en définitive ce sont les trotskystes des camps qui ont commencé les hostilités en riposte au premier procès de Moscou .

Les années à partir de 1936 constituent en effet un véritable tournant dans l'histoire de la répression — avec la généralisation du Goulag, le « Lager ». D'abord parce que les arrestations envoient un flot continu d'anciens et de nouveaux prisonniers de toutes les générations, et qu'il devient difficile d'y contrôler les « trotskystes ». Ensuite parce qu'il s'est rétabli une sorte de communication entre les camps et le vaste monde. On connaît l'existence des procès de Moscou et de la guerre d'Espagne, des grèves dans le monde occidental. Des prisonniers politiques — trotskystes évidemment — cherchent à entraîner la population, manifestent devant, puis dans la rue, à Vladivostok, lors de la concentration de la population pénitentiaire vers Magadan. Comme les bolcheviks avant 1917, ils espèrent toucher par les marins et pêcheurs les prolétaires du monde. Il semble que les autorités réalisent une fois de plus le terrible danger de la contamination révolutionnaire.

C'est au cours du transfert d'un certain nombre de prisonniers du Karaganda, de Krasnoïarsk et autres camps que des détenus sont envoyés via Vladivostok en direction de la nébuleuse de Magadan. Inspirés par leur nombre, l'ouverture de la ville et du port sur l'Océan et le monde, ils s'adressent à la population par pancartes et banderoles, puis se risquent à crier dans la rue leurs mots d'ordre de suppression du travail forcé et de reconnaissance de leur statut

de prisonniers politiques. Ils sont écoutés et c'est pour eux déjà une grande victoire.

Dans chacun des contingents de prisonniers venus du Kazakhstan, du Karaganda, etc., il y avait déjà de petits noyaux trotskystes qui font organiser l'élection de comités. C'est le trotskyste **V.A. Volkov**, dit *Voltchok*, agitateur de grande classe qui est le porte-parole des bagnards du Karaganda. Les autres dirigeants ont des noms connus : il y a là **Léonide Guirchik**, ex-tchékiste qui vient de la prison d'Orenbourg où Serge l'a connu. Bientôt va arriver le responsable du premier centre, **B.M. Eltsine**, lui aussi issu d'Orenbourg.

Les comités de grève fusionnent dans l'action. Selon le GPU, celui de la Baie de Magadan compte deux trotskystes de droite (les fidèles de Trotsky et de Rakovsky), deux de gauche (anciens du *Bolchevik militant*), les décistes **Saïansky et Filippov**, mais aussi le « capitulard » **Mendelberg**, les militants **Baranovsky, E.Z. Gorodetsky, R.N. Sakhnovsky, M.A. Solovian, N.I. Gorenstein**, et enfin Boris Mikhailovitch Eltsine lui-même qui va donc mourir au combat.

Là, ils ont trouvé déjà une organisation puisqu'une troïka composée de **M. Ia. Natanson, G. Ostrovsky** et **Lado Enoukidze** s'est déjà organisée et a organisé ses camarades sur la Kolyma.

L'homme qui compte le plus est évidemment un trotskyste, un autre, dirigeant de masse, **Samouïl Iakovlévitch Krol** dit *Krolik*, qui a 43 ans. Il a adhéré au parti en 1914, à 20 ans, a été à 23 ans président du syndicat des travailleurs de l'alimentation et, à partir de la révolution d'Octobre, membre de l'exécutif du présidium du conseil exécutif des syndicats pan-russes de travailleurs. C'est un homme magnifique, extraordinairement populaire, dont tous les témoins parlent avec émotion.

Pour venir à bout de lui et de son organisation clandestine, il faudra un agent spécial, **Boris Kniaïjitsky** dit *Graf*, infiltré comme détenu qui, après avoir inspiré confiance, a été chargé du courrier entre militants, qu'il distribue sans faute après avoir photocopié le contenu pour le NKVD. Il faudra aussi que, torturé, *Voltchok* craque et raconte tout, narrant par le menu l'action telle qu'elle s'est déroulée. Juges, policiers, public et accusés l'écoutent au procès dans un silence de mort : c'est la tragédie la pire. Cet homme était un brave et c'est son ombre qui parle.

Une autre action fait apparaître peu après le nom d'un trotskyste de la dernière génération, le journaliste **L.I. Podoliansky**, qui n'a que 27 ans, et était membre des JC quand il a été arrêté. Il est fier d'être devenu « bolchevik-léniniste » au camp et s'en targue devant ses bourreaux.

Tous les dirigeants du comité de grève de Magadan ont été condamnés à mort et fusillés entre septembre et novembre 1937. Plusieurs dizaines de trotskystes avec lesquels ils étaient en rapport ont été arrêtés à leur tour et exécutés en 1937-1938.

Or nous savions déjà qu'à des milliers de kilomètres, dès 1936, plusieurs milliers de détenus « trotskystes » sont concentrés dans la région de Vorkouta autour d'une briquetterie. Nous n'avons aucune liste, mais seulement des témoignages partiels qui se recoupent : il y a là Sermouks et Poznansky, les fidèles secrétaires, le métallo **V.V. Kossior** et sa compagne « **Pacha** » **Kounina**, **Moussia Magid**, devenue tuberculeuse, qui ne quitte plus sa pailleuse, **Itta Choumskaïa**, ancienne évadée, avec ses deux soeurs, **S.A. Gevorkian**, le jeune enseignant arménien qui n'a pas 35 ans, la famille **Tsintsadze** au complet avec deux générations **Sacha Slitinsky, Lev Stolovsky** et **Sacha Milechine** les ex-dirigeants-étudiants de Moscou, bêtes noires du recteur **Vychinsky**, l'ancien élève-officier **Lado Enoukidze**, le « bolchevik militant » **Kamenetsky**, la femme de **Stopalov** et **G.M. Stopalov** lui-même, qui n'a que 36 ans. **Iossif Kraskine** et **Lania Jablonskaïa** sont présents avec l'ancienne dirigeante des JC **Raïa V. Loukïnova**, l'ancien membre du CC des JC d'Ukraine, **Dmitri Kourianeovsky, M.A. Polevoi**, l'homme de Koursk, l'ancien journaliste géorgien **Virap Virapovitch Virap**, mais aussi de jeunes hommes magnifiques usés physiquement par les combats.

En octobre 1936, après les procès de Moscou contre lesquels ils ont protesté, les trotskystes font adopter partout le principe de la tenue d'assemblées générales, de l'élection de triangles politiques et de comités de grève. Celui de Vorkouta est dirigé par **Grigori Iakovlévitch Iakovine**, la quarantaine passée à peine, un historien de grande valeur, le jeune ex-tchékiste géorgien **Vassili Adamovitch** dit **Vasso Donadze**, qui a 34 ans, **Sokrat Afanassiévitch Gevorkian**, qui en a 32 et **Aleksandr Milechine**, un petit peu plus jeune.

La grève de la faim, qui commence le 27 octobre 1936 sur les revendications classiques des droits des prisonniers politiques, dure cent trente-huit jours et est féroce réprimée. Au début de mars 1937, les autorités font mine de céder, augmentent les rations alimentaires, acceptent le regroupement des « politiques ». Le commandant **Kachkétine** a été chargé de la solution finale qu'il commence à exécuter en mars 38. Pendant des mois, tous les jours, plusieurs dizaines de trotskystes, hommes ou femmes, sont exécutés à la mitrailleuse au bord de la tranchée qu'ils ont eux-mêmes creusée. Chaque jour on lit la liste des fusillés à la radio que l'on entend dans les baraquements. **Maria Mikhailovna Joffe** écrit qu'elle n'a entendu que le premier nom, celui de **Grigori Iakovlévitch Iakovine**. Elle ne dit pas qu'il était alors son compagnon, en tant que « mari de camp ».

Seuls quelques trotskystes survivent, Maria Mikhailovna elle-même, que Katchkétine espérait briser pour un nouveau procès, mais il est lui-même arrêté. Maria Mikhailovna Joffe vivra assez longtemps pour survivre à Staline, quitter l'URSS et écrire un livre magnifique sur sa « longue nuit ». Elle parle longuement de deux autres « survivants », Carlo Patskachvili, jeune Géorgien lumineux d'intelligence et surtout A.A. Konstantinov, dit *Kostia*, ce militant sans peur ni reproche dont elle exalte la mémoire. Tous deux périssent avant la fin de la guerre. Il n'y a que quelques survivants.

Qui étaient les trotskystes ?

Les informations dont nous disposons sont plus nombreuses et détaillées et l'on peut tenter maintenant des analyses numériques sur des tranches peut-être un peu insuffisantes tout de même.

Sur le groupe des condamnés de Magadan leurs géôliers ont fait les analyses suivantes :

| | |
|---------------------------------|------|
| * Appartenance politique | |
| - trotskystes | 30 % |
| - exclus du parti | 63 % |
| - sans parti | 7 % |
| * Tranches d'âge | |
| - moins de 30 ans | 20 % |
| - 30 à 40 ans | 60 % |
| - de 40 à 50 ans | 20 % |
| * Niveau d'instruction | |
| - élémentaire | 23 % |
| - secondaire | 22 % |
| - supérieur | 55 % |
| * Nationalités | |
| - Russes | 40 % |
| - Juifs | 30 % |
| - Ukrainiens | 10 % |
| - Géorgiens | 10 % |

Les conclusions sont nettes.

Les trotskystes étaient les dirigeants reconnus de l'action, ils étaient eux-mêmes, avec quelques anciens, les jeunes combattants d'Octobre et des années révolutionnaires. Par leur niveau d'instruction, dans un parti où plus de la moitié des membres sont illettrés, ils constituent une élite intellectuelle. L'importance

de la question nationale dans le courant oppositionnel est souligné par la présence d'Ukrainiens et de Géorgiens.

J'ai fait moi-même une série de calculs sur les membres du parti exclus comme *oppositionalneri* dans la première vague, en 1927/28. Les calculs ont été faits seulement sur ceux pour lesquels nous disposons de données suffisantes. Je dois dire que le comptage sur les « nationalités » ne repose que sur des chiffres insuffisants.

Par ailleurs, quand un ouvrier est devenu directeur d'usine, un mécano professeur d'université, la classification est difficile, aussi nous n'avons classé que sur le niveau d'instruction quand il était donné. Le nombre d'ouvriers promus socialement par les *rabfaki* (universités ouvrières) est d'ailleurs presque égal à la moitié du total des ouvriers, celui des élèves des Instituts de Professeurs Rouges représente un bon tiers des militants classés au niveau « supérieur ».

S'il y a des techniciens employés dans l'appareil d'Etat, le nombre de militants *oppositionalneri* qui travaillent dans l'appareil du parti est infinitésimal. Le tableau suivant, calculé pour une partie seulement des exclusions de 1927 fait apparaître les pesanteurs d'une histoire politique arrêtée net par la répression.

| | |
|---|------|
| * Date d'entrée au Parti communiste | |
| - avant 1917 | 46 % |
| - en 1917 | 16 % |
| - entre 1917 et 1923 | 38 % |
| * Age | |
| - moins de 20 ans | 0 % |
| - de 20 à 30 ans | 45 % |
| - de 30 à 40 ans | 42 % |
| - de 40 à 50 ans | 10 % |
| - au-dessus de 50 ans | 3 % |
| * Niveau d'instruction | |
| - élémentaire (ouvriers d'usine) | 60 % |
| - secondaire | 20 % |
| - supérieur | 20 % |
| * Nationalités | |
| - Russes | 44 % |
| - Juifs | 25 % |
| - Géorgiens | 13 % |
| - Ukrainiens | 10 % |
| - Divers | 8 % |
| (Finnois, Bulgares, Lettons, Polonais, Turkmènes) | |

Ces résultats sont conformes aux précédents ; il restera, quand les moyens nous en seront donnés à faire mieux qu'à partir de sondages arbitraires.

Trotsky au crible des archives

J'avais déjà montré, je crois, combien il fallait tenir compte, en acceptant les informations apportées par Trotsky, du poids de la répression et de la nécessité pour lui de dissimuler une organisation clandestine. Il faut ajouter aussi — et c'est normal — qu'il ne disposait pas lui-même des données qui expliquaient les « arrivages ».

Dans l'affaire du Bloc des oppositions en 1932, Trotsky a menti pour protéger les gens aux qui étaient aux mains du GPU, en ne révélant pas, par ce qui n'aurait été à ses yeux qu'une vaine gloriole mettant en péril des militants, le rôle important joué par ceux de son organisation en URSS et au-dehors. Il a maintenu, avec Sedov, la même attitude pour les procès de Moscou.

Il a de même forgé avec constance et énergie la légende de l'« isolement » absolu de Rakovsky à Barnaoul, destinée de toute évidence à protéger le vieux lutteur en le dégageant de toute « action », et l'a maintenue après sa capitulation comme élément de « torture morale » expliquant sa « capitulation ». Mais il savait pertinemment que, s'il avait lui-même reçu des documents signés de lui et correspondu avec lui apparemment jusqu'en 1932, selon le témoignage de Genia Khersonskaia, c'est que ses militants avaient pu contacter Rako et rapporter de chez lui les documents qui lui parvenaient après un périple parfois très long.

Les va-et-vient d'un homme comme Lipa Wolfson, le voyage d'une Chimanova, informations policières confirmées ensuite, le récit du voyage de Génia Khersonskaia, qui a rencontré chez Rakovsky non seulement sa femme Aleksandrina qui voyageait et se rendait à Moscou de temps en temps, mais **Olga Davidovna Lobkova**, l'épouse de **Lev Sosnovsky**, laquelle avait aussi beaucoup de liens « du côté des gens dans la rue » et apportait une lettre de son mari enfermé en *politisolator*.

Sur ce plan-là, la cause est entendue. Les archives éclairées par un témoin sont plus proches de la vérité que les affirmations de Trotsky plongé jusqu'au cou dans la guerre et la ruse.

En revanche, c'est incontestablement lui qui avait raison quand il parlait de ses camarades en URSS comme de véritables éléments d'organisation, de leur combat, de leurs débats. L'Opposition de gauche russe est bien telle qu'il la décrivait, une organisation dans la tradition bolchevique, avec les « anciens » de la « bande unie et hardie » dont parlait Voronsky. Le départ des plus connus

d'entre eux a impressionné les commentateurs, mais n'a pas gommé les autres, inconnus. Elle repose aussi sur la génération d'Octobre, ces jeunes gens qui ont rejoint le parti en masse pendant l'année 17 et pendant la guerre civile, quittant le lycée, l'usine pour aller se battre. Cette génération détruite était une génération « trotskyste », comme l'était l'élite intellectuelle des jeunes ouvriers qu'on retrouvait alors dans les *rabfaki* et l'Institut des Professeurs Rouges.

C'était une organisation communiste, issue du parti bolchevique, poursuivant sa tradition, l'enrichissant de sa propre splendide et tragique expérience. Il y a là une véritable continuité, telle que Trotsky l'a souvent décrite. Ainsi le nombre de communistes géorgiens parmi les déportés trotskystes — énorme par rapport à la population de ce petit pays —, est significatif de la révolte d'un parti communiste entier contre le totalitarisme absolutiste qui l'a délibérément étouffé et saccagé dans sa détermination nationale.

C'était aussi une organisation vivante, démocratique, responsable, aimant les débats malgré les terribles conditions qui lui étaient imposées, gérant sa propre vie, déterminant sa politique et tout heureuse de découvrir finalement que le « Vieux », LD, à l'étranger, arrivait aux conclusions qui étaient les leurs, dans leur trou.

C'est également Trotsky qui avait raison quand il considérait et affirmait que tous les autres groupes d'*opposizionneri* d'URSS, des décistes aux gens de l'Opposition ouvrière, de la Vérité ouvrière et autres petites groupes, ne jouaient aucun rôle véritable, alors que les « gauchistes » de l'époque les montaient en épingle pour « relativiser » l'importance des trotskystes proprement dits.

Grenoble le 1er décembre 1993

Indications biographiques sur quelques oppositionnels

(extraites des fichiers de l'Institut Léon Trotsky établis sous la direction de Pierre Broué sur la base de la documentation disponible en Occident).

Akhmatov, Mikhail

Arrêté en octobre 1929 comme responsable du groupe de l'Opposition. Confessa tout de suite ses « erreurs politiques » et regretta son activité. Pourrait être l'agent provocateur infiltré dans les rangs de l'Opposition de cette ville dont l'existence est mentionnée dans plusieurs documents.

Alsky, Arkadii Ossipovich (1892-1939)

Bolchevik en 1917 à Voronej. De 1921 à 1927, vice-commissaire du peuple aux Finances de la RSFSR. Signataire de la Déclaration des 46 en 1923, militant de l'Opposition, signataire des déclarations des 83 et des 121. Il succède à Mratchkovsly comme secrétaire de l'Opposition de gauche en septembre 1927. Exclu et déporté en 1928 à Kolpatchevo. Il capitula en avril 1929. A nouveau arrêté, il serait mort en prison.

Babinsky, Gersh Mordkovitch (1897-1937)

Etudiant à Kiev, il devient en 1922 secrétaire de Trotsky puis revient à Kiev où il dirige la censure, alors qu'il est membre de l'Opposition de gauche. Exclu en 1928, il est inculpé dans l'affaire de la publication d'un tract de

l'Opposition tiré dans les locaux de la commission centrale de contrôle. En isolateur à Iénisséïsk, puis en exil à Alma-Ata et Magadan où il est condamné à mort et fusillé. Sa femme Khersonskaïa en sera informée en 1990.

Bakaïev, Ivan Pétrovitch (1887-1936)

Fils de paysans, devenu ouvrier, bolchevik en 1906, un des dirigeants du parti à Petersbourg pendant la guerre et la révolution, secrétaire du soviét, chef de la Tchéka, commissaire au front. Fidèle de Zinoviev, connu pour sa poigne et son penchant pour la boisson. Membre du groupe Zinoviev : à la commission centrale de contrôle en 1926-1927; exclu avec les zinoviévistes, puis réintégré. Condamné en janvier 1935 à 8 ans de prison. Condamné à mort au procès des seize en août 1936 et fusillé.

Belenky alias Belinsky, Grigori Iakovlévitch (1885-1938)

Membre du POSDR en 1901, iskriste, Belenky a été l'un des meilleurs organisateurs bolcheviques en même temps qu'un des plus durement frappés par la répression sous le tsar : plusieurs années de prison et autant d'exil. Quatre années en émigration à Paris. A Moscou, secrétaire du rayon de Krasnaïa Pressnia, il fut d'abord adversaire de l'Opposition, puis la rejoint quand elle s'unifie en 1926. Il est exclu du parti en 1927, capitule en 1928, est arrêté de nouveau en 1930 et vraisemblablement sauvagement torturé. On ignore s'il fut libéré : la date de sa mort est donnée pour 1938 et la légende dit qu'il avait beaucoup parlé.

Belenky, Iakov Abramovitch (1907-1937)

Ouvrier à Leningrad, membre du parti en 1925, il vient à Moscou où il travaille à la *Pravda*. Arrêté pour son activité clandestine en 1929, il est en exil en 1929 avec sa compagne Lidia Svalova, puis en isolateur. C'est l'un des organisateurs de la grève de la faim de Magadan, pour quoi il est fusillé en 1937.

Beloborodov, Aleksandr Grigoriévitch (1891-1938)

Fils d'ouvrier d'usine, en apprentissage à 14 ans devient ouvrier électricien. Bolchevik en 1907, première condamnation en 1908, dirigeant de la révolution de 1917 dans l'Oural, co-responsable de l'exécution du tsar. Communiste de gauche en 1918. Membre du CC de 1919 à 1921, commissaire du peuple à l'Intérieur de la RSFSR de 1921 à 1927. Signataire de la déclaration des 46 en 1923, l'un des dirigeants de l'Opposition de gauche. Il loge Trotsky à son expulsion du Kremlin. Déporté à Oust-Koulom, puis Biisk, signataire de la déclaration de Rakovsky en septembre 1929, il se rallie inopinément à I.N. Smirnov et capitule avec lui, ce qui lui vaut une quarantaine dans la colonie de

Biisk. Réintégré en 1930 il est affecté à Rostov-sur-le-Don, où il est de nouveau arrêté et sauvagement torturé à l'époque des procès de Moscou mais il se refuse à toute concession et est finalement exécuté sans jugement.

Blumenfeld, M.J.

Dirigeant des JC et de KIM. Membre du Centre de Moscou de l'Opposition de gauche en 1928. Capitule en juin 1929, est condamné à 10 ans, avec Iossélévitch, quelques mois après.

Blumkin, Jakov Grigoriévitch (1898-1929)

Fils de commerçant, commence à travailler comme courtier. Membre du parti s.r. en 1917, affecté à la Tchéka, assassine le 4 juillet 1919 le comte von Mirbach, ambassadeur d'Allemagne sur ordre du parti s.r. de gauche dont il est membre. Capturé, jugé et condamné à mort, il reçoit en prison la visite de Trotsky qui le convertit au bolchevisme. Grâcié, il entre dans les services de renseignements, sert l'Armée rouge, remplit plusieurs « mission spéciales » notamment en Mongolie et appartient dès 1923 à l'Opposition de gauche, ce dont il a informé ses chefs. En 1929, il rend visite à Trotsky à Prinkipo et accepte de se charger d'un message pour l'URSS. Dénoncé par Liza Zaroubina ou par Karl Radek, il est condamné à mort et fusillé.

Bodrov, Mikhaïl (...- 1937)

Ouvrier métallurgiste de Moscou, membre du parti bolchevique avant-guerre, sert dans l'Armée rouge pendant la Guerre civile. Membre de l'Opposition de gauche à partir de 1923, exclu du PC à la fin de 1927, il passe dans la clandestinité et, habillé en moujik, caché sous une grosse barbe, il conduit en troïka de Pichpek (Frounzé) le courrier entre le « centre » de l'Opposition et Trotsky à Alma-Ata et retour. Revenu à Moscou après l'expulsion de Trotsky, il est présenté comme ayant capitulé en novembre 1929. Mais il est enfermé à l'isolateur de Verkhnéouralsk de 1930 à 1934 où il est membre de la tendance des trotskystes « de gauche ». Il est des prisonniers transférés en 1936 à la Kolyma, l'un des animateurs du comité de grève de Magadan. Exécuté à Magadan.

Bogouslavsky, Mikhail Solomonovitch (1888-1937)

Fils d'artisan, ouvrier typographe, il est arrêté dès 1904 comme organisateur du syndicat des imprimeurs. Il rejoint le Bund en 1905 et milite dans des organisations légales. Il rallie le parti bolchevique en 1917 et milite en Ukraine jusqu'en 1920. Puis il devient président du syndicat des imprimeurs et réside à Moscou où il est élu au soviét. En 1920, il est membre du groupe

déciste, qu'il quitte quelques années plus tard. Il est signataire de la déclaration des 46. Secrétaire du gouvernement de la RSFSR de 1925 à 1927, exclu du PC avec l'Opposition unifiée, il est déporté à Novosibirsk en 1928. Il rédige avec Smirnov I.N. une déclaration de capitulation qui est rendue publique en novembre 1929. Il est réintégré en 1930. Arrêté au moment de la grande purge, il est l'un des accusés du deuxième procès de Moscou, exécuté en janvier 1937.

Bolotnikov, Semion Ossipovitch (1899-....)

Employé à Moscou, entré au parti bolchevique en 1924, semble avoir été l'informateur de Trotsky sur le VI^e congrès de l'IC. Il est encore membre du parti quand il est arrêté avec « le groupe Smirnov ». Il est condamné à 3 ans de prison en octobre 1933. A Magadan en 1936.

Brover, Boris Isaiévitch (1875-1937)

Ouvrier, d'abord typographe, membre du POSDR, menchevik de 1905 à 1917. Rejoint les bolcheviks en 1917, travaille en Sibérie, puis à Moscou. Exclu en 1927.

Byk, Iossif Moiséévitch

Ouvrier tanneur, JC en 17, combat en Ukraine, à l'Opposition dès 1923. Déporté puis emprisonné à Verkhné-Ouralsk : Bl. de gauche, membre du comité de grève de 32, envoyé aux Solovki. En 1934, se déclare solidaire de Rakovsky, mais refuse de signer le texte présenté. En 1936, il était à Orenbourg .

Choumskaia, Itta Lazarevna

Institutrice ukrainienne, au PC en 1917, déportée en 1928, fusillée en 1938 à Vorkouta..

Dingelstedt, Fedor Niklausevitch (1890-1937)

Fils d'un éminent universitaire de St-Petersbourg, F.N. Dingelstedt est entré au parti tout jeune, en 1910. En février 1917, il était l'un des agitateurs du comité bolchevique de Moscou dont il était membre et fut délégué par lui pour organiser le parti chez les marins de Cronstadt. Il fut l'un des premiers étudiants de l'Institut des Professeurs rouges. Membre de l'Opposition de gauche depuis sa naissance, il fut écarté des responsabilités politiques et nommé directeur de l'Institut des Forêts de Leningrad. Puis il obtint une bourse pour Londres d'où il rapporta un livre publié en 1927 à Moscou sur *La Question agraire aux Indes*. Exclu en 1928, déporté à Kansk, puis Roubtsovsk, où il fit partie de la tendance « gauche » critique de Rakovsky, il fut arrêté et emprisonné à l'isolateur de Verkhnéouralsk où il fut l'un des dirigeants reconnus des oppositionnels,

inspirateur de la fraction dite du « centre ». Il fut membre du comité de grève de la faim en 1931. Il fut alors enlevé par le GPU et transféré aux îles Solovietzky où il organisa la lutte des prisonniers politiques pour obtenir un statut. Libéré, il aurait été maintenu en exil et se serait trouvé à Alma-Ata en 1935.

Donadze, Vassilii Adamovitch dit Vasso (1902-1938)

Membre du PC Géorgien et de l'Opposition de gauche, déporté de Tiflis en 1928 avec Tsintadze et autres. Emprisonné en isolateur, Tchéliabinsk, puis Verkhnéouralsk, il est à Vorkouta en 1936, membre du comité de grève. Exécuté en 1938.

Dukis, Karl Ianovitch (1890-1966)

Letton, membre du parti en 1917, commandant de la Tcheka pour Moscou en 1918-1919. Il était l'homme de Trotsky dans l'OGPU. Arrêté et sévèrement torturé, probablement brisé, il fut retourné en 1928 et servit aveuglément Staline qui en fit même pendant plusieurs années le chef du Goulag.

Drobnis, Yakov Naoumovitch (1890-1937)

Ouvrier cordonnier, au parti en 1906, d'abord dix mois puis cinq ans de prison pour son activité politique. Pendant la guerre, travail anti-militariste à Poltava. Membre du CC du PC d'Ukraine sous l'occupation allemande, organisateur des partisans contre Petlioura, fut fusillé mais survécut à ses blessures. Membre du groupe déciste en 1920, puis de 1924 à 1927, vice-président du conseil restreint des commissaires de la RSFSR ; exclu en 1927, il capitule en 1929 et exige la répression contre les oppositionnels. Devenu directeur d'usine, il est accusé au procès de Kemerovo en 1936 de sabotage, condamné à mort et exécuté après le deuxième procès de Moscou, où il a « dénoncé » son vieux camarade Rakovsky.

Elsine, Boris Mikhailovitch (1879-1937)

Membre du parti en 1899 et de la fraction bolchevique dès 1903, il en fut l'organisateur dans l'Oural. En 1917, il était président du soviet d'Ekaterinoslav et membre de l'exécutif des soviets. Il écrivit un Dictionnaire politique. Signataire de la déclaration des 46, il fit partie du noyau de l'Opposition de gauche, puis dirigea son « centre » en 1927 et 1928, signant ses rapports « Otets » (le père) ; il fut ensuite emprisonné à Souzdal, puis déporté à Orenbourg. Transféré vers la Kolyma, il est l'un des organisateurs de la grève de la faim de Magadan. Condamné à mort et exécuté. Ses trois enfants sont morts en prison ou en déportation.

Elt sine, Viktor Borissovitch (1899-1937)

Fils du précédent, membre du parti en 1917, président du soviet de Viatsk en 1918, engagé dans l'Armée rouge où il devient, très jeune, commissaire de division. Diplômé en 1926 de l'Institut des professeurs rouges en économie, il collabore à l'édition des *Œuvres* de Trotsky. Déporté à Oust-Vym en 1928, il est l'un de ceux qui combattent le plus vivement Radek et Préobrajensky. Arrêté sans doute au début de 1930, il est ensuite en isolateur à Verkhnéouralsk puis Tchéliabinsk. Libéré, il était en 1933 autorisé à vivre à Arkhangelsk. Il aurait été très près de suivre Rakovsky en 1934. Aucun élément ultérieur.

Enoukidze, Lado (....-1938)

Neveu du vieux bolchevik Avelii Enoukidze. Elève de l'Académie militaire de Moscou en 1928 et membre de l'Opposition. Exclu du parti et de l'armée, déporté en 1928. Il était membre de la troïka de la Kolyma en 1936 et a été exécuté à Vorkouta en 1938.

Epstein, Bella Kh.

Professeur d'économie à l'université Sun Yatsen, mentor des jeunes oppositionnels chinois. Déportée, puis arrêtée en déportation.

Gaievsky, Dmitri Semionovitch (1897-....)

Employé, membre du parti en 1919. Exclu en 1927. Capitule en 1929 avec Radek. Arrêté en 1932 avec le « groupe Smirnov », condamné à trois ans de prison en octobre 1933.

Gaievsky, Prokopii Ivanovitch (1894-....)

Menchevik, rejoint les bolcheviks en août 1917. Sert dans l'Armée rouge de 1918 à 1921. Membre de la cellule Riazan-Oural en 1926 et membre de l'Opposition.

Geller, voir Heller.**Gerdovsky, Zenon Martsemenovitch**

Employé, au parti en 1917. Officier dans l'Armée rouge pendant la guerre civile. Il fut l'un des organisateurs de l'imprimerie clandestine en 1927. Il fut exclu. Destin ultérieur inconnu.

Gevorkian, Sokrat Avnessovitch (1903-1938)

Fils d'un ouvrier des pétroles de Bakou, lycéen pendant la guerre, il participe à des activités clandestines ; il rejoint le parti en 1920 et fait quelques

mois dans l'Armée rouge comme commissaire politique. Après la guerre, étudiant en rabfak, puis professeur de théorie économique à Moscou. Membre de l'Opposition en 1923, il est de son « centre » clandestin en 1928, est arrêté en octobre. En déportation, il est un moment engagé avec I.N. Smirnov mais ne le suit pas dans sa capitulation finale. Déporté à Tomsk il y est arrêté en 1930 et envoyé à Verkhnéouralsk où il se trouve encore en 1932. On le retrouve à Vorkouta parmi les organisateurs de la grève de la faim des prisonniers trotskystes puis parmi les fusillés de la briqueterie.

Girchik, Léonide Isakiévitch (1897-1937)

Ouvrier de Bakou, au parti en 1917. Plus tard, représentant commercial en Perse. Membre de l'Opposition de gauche, exclu dès novembre 1927. Déporté, puis emprisonné à Aktioubinsk puis Tchéliabinsk, enfin Orenbourg. L'un des organisateurs de la grève de la faim de Magadan en 1936. Condamné et fusillé.

Gorinstein, Naoum Isakiévitch (1902-1937) (parfois Gorenstein)

Professeur d'économie, condamné à 5 ans de prison en 1935, membre de la *troïka* de Kolyma avant l'arrivée en masse des déportés et prisonniers transférés. Participe à leur action, ce qui lui vaut d'être condamné à mort et fusillé.

Gorlov, Nikolai P. (1886-1938)

Vieux-bolchevik, l'un des rédacteurs à l'aube de la révolution du journal bolchevique Pravda des tranchées. Membre de l'Opposition de gauche, exclu en décembre 1927, il capitule avec Smirnov en octobre de la même année. En 1930, on le trouve à Irbit, de nouveau déporté. Il est à Verkhnéouralsk, membre de la « gauche » B.L.

Gorodetsky, Efim Zakharovitch (1895-1937)

Médecin, membre du parti en 1920, puis de l'Opposition de gauche. Déporté, membre du comité de grève de la Kolyma en 1936. Condamné et exécuté en 1937.

Grünstein, Karl Ianovitch (1886-1936)

Letton, membre du parti social-démocrate en 1904, il a fait des années de prison et d'exil. Engagé dans l'Armée rouge où il sert comme commissaire politique, il devient un proche collaborateur de Trotsky pendant la défense de Kazan. Il est membre du comité militaire révolutionnaire et commissaire politique de la 5e armée de 1919 à 1921. Après la guerre, il est commandant de

division puis directeur de l'école de l'Air. Il est aussi secrétaire de la société des anciens forçats politiques. Il est membre de l'Opposition de gauche et de son « centre » depuis 1923. Organisateur de l'imprimerie clandestine pour l'édition de la Plate-Forme de l'Opposition en 1927, il est l'un des premiers exclus. Déporté en janvier à Tcherdyn avec sa femme Revekka Achkenazi, il signe les déclarations d'août 1929 et d'avril 1930 et capitule au début de 1932. Directeur de l'usine Menjinsky n°39 à Moscou, il est arrêté dans l'affaire du groupe Smirnov au début de 1933 et condamné en octobre 1933 à trois ans d'exil. Il a été jusqu'à une période récente complètement gommé de l'histoire militaire de l'URSS, ce qui suggère qu'il fut exécuté en prison.

Gutman, Véra Nikolaïeva

Employée, au parti en 1918, devenue journaliste, compromise en 1927 dans l'affaire de l'imprimerie clandestine, exclue et déportée, passe quelques mois avec Rakovsky. Capitule en 1930 avec I.N. Smirnov.

Heller, Arkadi Semenovitch

Membre du parti en 1919, élève de l'Académie militaire. Exclu en 1928 et déporté.

Iakovenko, G.I.

Ouvrier d'une grande usine de Kiev, Iakovenko adhéra en 1903 au parti bolchevique et fut l'un des héros de la lutte clandestine sous Denikine. Puis il retourna à l'usine. Exclu en février 1928, il fut arrêté en octobre 1928 ; son arrestation et celle de ses camarades provoquèrent des manifestations ouvrières durement réprimées

Iakovine, Grigori Iakovlévitch (....-1938)

Nous connaissons cet homme par Victor Serge et Rosa Léviné Meyer, veuve d'Eugen Léviné et d'Ernst Meyer, qui le connurent personnellement. Il était de Leningrad, spécialisé dans l'histoire contemporaine de l'Allemagne sur laquelle il avait écrit, ami d'A.A. Joffe. Avec Aleksandra Lvovna Bronstein et Dingelstedt, il anima à partir de 1923 le noyau de l'Opposition de gauche de Leningrad. Passé dans la clandestinité à Moscou en 1928, il anima pendant plus d'un an le « centre », entretenant notamment des contacts avec les communistes étrangers qu'il rencontrait jusqu'à l'hôtel Lux. Quand il fut arrêté, sa femme, l'historienne Anna Pankratova, refusa longtemps de divorcer. Iakovine fut un des dirigeants des oppositionnels de Verkhnéouralsk, d'où il envoya un rapport très intéressant sur la vie dans l'isolateur, et fut co-auteur avec Solntsev et Stopalov des thèses des trois sur « La Crise de la Révolution ». Il fut l'un des

dirigeants de la grève de la faim de 1932, puis, transféré à Vorkouta en 1936, de la grande grève de la faim de ce camp. Il fut le « mari de camp » de Maria Joffe. Il fut fusillé le premier dans la clairière près de la briqueterie quand le commandant Kachkétine commença le massacre des « trotskystes » à la mitrailleuse.

Ianoutchevsky V.P.

Nous savons très peu sur cet homme qui était un ami personnel de L.S. Sosnovsky et dont la correspondance avec Trotsky porte sur les chiens de chasse, sauf qu'il travaillait au Gosplan comme économiste et qu'il s'agissait d'un des responsables de l'Opposition de gauche à Moscou en 1928 où il fut arrêté. Déporté, il fut de nouveau arrêté en 1930, transféré à Moscou et condamné à une peine très lourde à l'époque de 10 ans de prison, et il disparut dans la prison centrale du GPU.

Ichtchenko, Aleksandr Gavrilovitch (1895-....)

Membre du parti en 1917, il travaille à la direction des syndicats de 1919 à 1921 et est ensuite suppléant à l'exécutif de l'Internationale syndicale rouge. Membre de l'Opposition de gauche. Déporté en 1927 à Kainsk, il semble avoir été en déportation un agent d'Iaroslavskij et capitule officiellement en juin 1929.

Iossélévitch, Aleksandr Solomonovitch

Fils d'ouvrier, au parti en 1917, tchékiste, membre du Collège de St-Petersbourg, puis dans le Caucase. Exclu en octobre 1927, il capitule en juillet 1929 mais quelques mois plus tard, il est condamné à dix ans de pénitencier en liaison, semble-t-il, avec l'affaire Bliumkin.

Ioudine, Rafail Markovitch (1899-....)

Membre du PC en 1920, exclu en 1927, déporté en 1928, capitule en 1929.

Ivachkine, Vassili Vassiliévitch (1898-....)

Métallo de Moscou, membre du PC en 1918. Travailleur à l'usine Kaoutchou, arrêté en janvier 1930 pour son activité clandestine. Il capitule avec Smirnov en 1929, rejoint son groupe et est exclu et arrêté avec lui.

Jablonskaïa, Faina Viktorovna (....-1938)

Epouse d'A.G. Beloborodov, professeur d'histoire à l'Institut du Journalisme de Moscou et amie personnelle de Natalia Sedova. Hôtesse de Trotsky à la fin 1927 et au début de 1928, elle fonctionna comme un véritable

« chef d'état-major de l'Opposition » entre l'exclusion du parti et l'envoi en exil de ses dirigeants. Déportée elle-même, elle lutta aux côtés des adversaires de la conciliation, mais capitula, ainsi que son mari, derrière I.N. Smirnov. Arrêtée à nouveau dans la période des procès, elle aboutit finalement à Vorkouta où elle fut l'une des personnalités lumineuses des oppositionnels déportés. Maria Mikhailovna a laissé de son exécution — « belle et qui gardait la tête haute malgré ses mains liés derrière le dos » — un récit bouleversant.

Joffe, Adolf Abramovitch (1883-1927)

Ami personnel de Trotsky, le grand diplomate soviétique fut aussi un membre de l'Opposition. Empêché de soigner à l'étranger une grave maladie, il se suicida en un geste de protestation en novembre 1927. Son enterrement au cimetière de Novo-Diévitichy fut la dernière manifestation publique de l'Opposition de gauche.

Joffe, Maria « Moussia » Mikhailovna (1900-....)

La jeune femme, deuxième épouse d'Adolf Abramovitch, prit en charge après le suicide de son mari la responsabilité de l'aide aux détenus politiques, ce qui lui valut d'être arrêtée et déportée. Elle a laissé ses souvenirs de déportation et de ses interrogatoires par le chef du camp de Vorkouta, le sinistre Kachkétine. Libérée après 1956, elle a émigré en Israël.

Joffe, Nadejda Adolfovna (1908-....)

Fille du premier mariage de son père, Nadejda Adolfovna vécut son enfance en exil. Revenue en Russie soviétique, elle milita dans les Jeunesses communistes et l'Opposition de gauche, fut arrêtée et exilée en 1929. Elle suivit Rakovsky dans sa capitulation en 1934 mais fut arrêtée deux ans après, en 1936. Finalement libérée, elle a aussi écrit ses mémoires.

Kasparova, Varsenika Djavadovna (1888-1941)

D'origine tatar, elle milite au POSDR dès 1904, particulièrement au Caucase. Avec la guerre civile, elle occupe d'importantes responsabilités au sein de l'administration politique de l'Armée rouge, chargée de la propagande au bureau des commissaires politiques, et devient une proche collaboratrice de L.D. Trotsky. A la fin de la guerre, elle dirige la section « femmes » du CC et la section Orient du secrétariat féminin de l'IC, qu'elle représente à son IV^e congrès. Au cours de la discussion de 1926-1927, elle est d'abord membre du groupe-tampon, puis rejoint l'Opposition de gauche. Exclue en décembre 1927, déportée d'abord à Minsk, puis, en représailles parce qu'elle a protesté en défense de Trotsky, à Krasnokokchajk puis Kourgan, où elle est avec son fils.

Elle signe la déclaration du 22 août 1929 et est co-auteur de celle du 12 avril 1930. Selon Victor Serge, elle aurait capitulé en 1935. En tout cas, elle était en prison quand Béria la fit exécuter avec plus de 150 autres détenus, dont Kh.G. Rakovsky et Olga Davydovna Kameneva, la soeur de Trotsky, à Orel, le 11 septembre 1941.

Kharandja, Lyuda

Géorgienne, membre du Parti, épouse de A. Khotimsky, critique de gauche de Rakovsky en 1928. Déportée à Biisk, élément actif de la colonie. En 1938, elle était à Vorkouta avec son mari, qui fut fusillé cette année-là et ses deux fils morts pendant la guerre, l'un au front, l'autre comme cheminot. On ignore son sort.

Kheifetz, L.I.

Etudiant à l'Institut Plékhanov de Moscou, condamné à la déportation pour 3 ans et exclu du parti pour appartenance à l'Opposition. Il a pendant plusieurs années assuré la permanence du « groupe de Biisk ».

Kievlenco, Iakov Arkadiévitch (1899-....)

Ouvrier, il rejoint le parti en 1917. Il travaille à Moscou au bureau des conflits de l'Exécutif des soviets à partir de 1922. Il est arrêté en 1928 et on cherche à l'impliquer dans un « complot », mais l'affaire échoue finalement après presque trois mois d'interrogatoire sévère. Il est alors déporté à Kainsk et devient l'un des plus utiles correspondants de L. Sedov.

Kiknadze Nikolai D. dit Stepko (1885-1951)

Bolchevik géorgien, médecin, travaillant surtout à la presse, il est contraint à l'exil en Suisse où il est proche de Lénine. Après la révolution, il est membre du groupe des dirigeants communistes géorgiens oppositionnels, Mdivani, Kavtaradze et autres. Il est exclu en 1927, déporté à Tachkent après un passage à Ichim. Il est arrêté en 1930 et envoyé à Verkhnéouralsk où, selon Ciliga, il fait partie des « bolcheviks de droite » partisans de la conciliation ; selon le même auteur, décidé à capituler, il aurait attendu pour ce faire la fin de la grève de la faim qu'il faisait avec ses camarades. De nouveau arrêté, il est cité au deuxième procès de Moscou comme membre du « centre » géorgien. Eduard Duné l'a connu à Vorkouta.

Konstantinov, Andréi Andréévitch dit Kostia (1901-1943)

Membre du PC depuis le début de 1917 à Moscou, il devient, après la guerre civile où il a combattu dans l'Armée rouge, journaliste à la *Pravda*.

Responsable de la tribune de discussion, il est limogé pour avoir fait la part trop belle à l'Opposition. Il semble qu'il ait été un membre important de l'Opposition de gauche, mais demeuré clandestin. Il n'est exclu qu'en 1928 et continue à vivre à Moscou, journaliste à la *Krestianskaia gazeta*. Arrêté à la fin de 1932 pour une imprudence verbale, selon Victor Serge, il est lié par le GPU à « l'affaire I.N. Smirnov » et condamné en octobre 1933 à 3 ans de prison. A la fin des années 30, il était au camp de Vorkouta et Maria Joffe, dans son autobiographie, a donné de lui l'image d'un homme aussi ferme qu'héroïque, profondément humain. C'est elle qui donne la date de sa mort.

Kossior Vassili Vikentiévitch (1891-1938)

Ouvrier métallurgiste, membre du parti en 1907, il milite dans le Donbass puis à Kharkov et à Kiev. En février 1917, il est à Moscou instructeur du syndicat des métaux et après Octobre, continue à occuper des fonctions dans l'appareil syndical. Il est délégué aux 9e, 10e et 11e congrès du parti, rejoint l'Opposition ouvrière. Il ralliera plus tard l'Opposition de gauche, après avoir signé la déclaration des 46. Il n'est pas au premier plan de sa lutte : il n'est exclu qu'en 1929, et déporté. Mais il est l'un des quatre auteurs de la déclaration d'avril 1930 de l'Opposition de gauche et c'est peut-être ce qui lui vaut d'être emprisonné à Souzdal avec sa compagne Pacha Kounina. Il est amené à Vorkouta en 1936, prend part à la grande grève de la faim et est fusillé en 1938 dans la clairière de la briqueterie. Son frère, S.V. Kossior, membre du Politburo, est exécuté sans procès en 1939.

Kotcherets, Iakov, dit Jean Renaud, dit Wetter

Juif russe ayant longtemps vécu en France, traducteur d'Aragon, I.K. a été arrêté en 28 et a capitulé. Il a repris du service plus tard et a servi à la liaison avec Sedov jusqu'à son arrestation en 1933. Il avait rendu visite à Trotsky à Prinkipo.

Kraskine, Iossif (....-1938)

Secrétaire de Trotsky dans les années 1920 puis journaliste en Extrême-Orient. Arrêté et déporté en 1928, il a été l'un des premiers animateurs du groupe de Biisk. Arrêté, il est envoyé à Verkhné-Ouralsk et fait partie en 1931 du comité de grève de la faim avec Dingelstedt. Il est alors transféré aux Solovki puis à Vorkouta et exécuté en 1938 avec les autres.

Krol, Samouil Iakovlévitch dit Krolik (1894-1937)

Membre du parti bolchevique en 1917. Il était cette année là président du syndicat de l'alimentation. En 1918, il est membre du présidium des syndicats.

Exclu en 1927, arrêté en 1938, il aurait été l'un des dirigeants du centre bolchevik-léniniste de Sibérie. On le retrouve au camp de transfert de Vladivostok en 1936. Il est le dirigeant de la grève de la faim de Magadan, en 1936, condamné et exécuté en 1937.

Lemelman, Itta

Au parti avant 1914, elle devient après la révolution professeur d'école syndicale. Arrêtée en 1928, elle enfermée à Verkhné-Ouralsk de 1929 à 1932, puis déportée au Karaganda.

Livshitz, Boris Solomonovitch (1896-1949)

Membre du parti bolchevique en 1915, il organise les soviets de soldats en 1917 ; en 1918, il est commissaire politique dans la 24e division, combat à Samara puis à Oulianovsk. A la fin de la guerre, il entre à l'Institut des Professeurs rouges, est diplômé comme économiste. Membre de l'Opposition de gauche, il est très estimé par L.D. Trotsky qui le signale en 1929 à Maurice Paz comme l'un des espoirs de la nouvelle génération. Déporté à Touloun, puis Slavgorod, il participe aux discussions du côté des partisans de la fermeté, mais capitule en janvier 1930. Il est alors employé dans les services du commerce extérieur. Arrêté fin de 1932 ou début de 1933 dans « l'affaire I.N. Smirnov » il est condamné en octobre 1933 à 3 ans de prison. Il a été correspondant de guerre pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Lordkipanidze, David Gavrilovitch (1885-....)

Un des plus anciens bolcheviks géorgiens, adhérent en 1904. C'était un pilier de l'Opposition en Géorgie. Son arrestation en 1928 provoqua des manifestations de protestation.

Magid, Moussia Semenovna (1896-1938)

Elève ingénieur des travaux publics, membre du parti bolchevique en 1917, elle milite clandestinement en Ukraine sous Denikine. Après la guerre civile, elle épouse Mark Simkhovitch. Membre de l'Opposition de gauche en 1923, elle est de son « centre » clandestin en 1928 et assure des liaisons avec les déportés dont Rakovsky et la colonie de Biisk. Arrêtée et déportée en 1928, dans l'impossibilité de soigner sa tuberculose, elle aurait tenté de s'évader et aurait été condamnée à une peine d'isolateur. Elle est à Vorkouta à la fin des années 30, mais serait morte de sa maladie au camp pour femmes de Kotchmes.

Maliouta, Vladimir Ivanovitch (1885-....)

Ouvrier à Moscou à Krasnaïa Zarya, bolchevik en 1916, il joue un rôle important dans l'Opposition de gauche à laquelle il appartient dès 1923 et où, selon Vratchev, il jouit d'une grande autorité morale. Il est signataire de la déclaration des 83 puis de celle des 121. Exclu en 1927, il est déporté d'abord à Mesen, début 1928, puis, en septembre, à Arkhangelsk où il est encore en 1930. Plus aucune trace de lui ensuite dans nos documents.

Mekler, Noukhim Isaiévitch (1896-....)

Membre du parti en 1917. Tchékiste à Kharkov, membre du parti depuis 1919. Déporté à Biisk, il veut faire une « capitulation tactique ». Finalement il capitule.

Melnais, Karl (....-1938)

Communiste letton, échangé par le gouvernement soviétique contre un agent letton. Membre du comité central des Komsomol en 1926. Etudiant à la faculté de Mathématiques et Physique de l'Université de Moscou de 1925 à 1927 où il est le dirigeant reconnu de l'Opposition de gauche, ennemi juré du doyen Vychinsky. Exclu du parti, déporté à Atchinsk où il se lie avec Barkine et Millman, constituant le groupe dit MBM, d'« extrême-droite » de l'Opposition de gauche, proche des conciliateurs qu'il ne suivra pas. Arrêté en déportation, on le retrouve en 1930 à l'isolateur de Verkhné-Ouralsk et il arrive à Vorkouta en 1936, participe à la grève de la faim et est fusillé avec les autres oppositionnels dans la clairière près de la briqueterie.

Miagkova, Tatiana Ivanovna (1897-1938)

Ukrainienne de Kharkov, économiste, membre du parti en 1919, déportée comme oppositionnelle en 1928, travailla avec Rakovsky à Astrakhan et Saratov. Capitule en 1929. De nouveau arrêtée, envoyée à Vorkouta et fusillée.

Mouralov, Nikolai Ivanovitch (1877-1937)

La biographie de ce vieux-bolchevik est maintenant connue en URSS. Rappelons cependant qu'il dirigea l'insurrection d'Octobre à Moscou, fut ensuite l'un des principaux chefs de l'Armée rouge, commandant de la place de Moscou au début des années 1920, puis inspecteur général des forces armées. Il était un ami personnel de L.D. Trotsky. Il signa les déclarations des 83 et des 121. Il signa en août 1928 la déclaration de l'Opposition de gauche, et, en avril 1930, fut co-auteur, avec Rakovsky, Kossior et Kasparova, de la dernière de ces déclarations. Il ne fit aucune déclaration après avoir été exilé à Tara puis à

Novosibirsk, où il rencontra Rakovsky. Il fut victime du deuxième procès de Moscou.

Mratchkovsky, Sergéi Vitaliévitich (1888-1936)

Ses parents étaient tous les deux prisonniers politiques quand il naquit, en prison. Il rejoignit le parti bolchevik en 1905 et fut à plusieurs reprises arrêté et condamné. Le parti l'envoya en 1917 comme agitateur dans l'Oural où il devint très populaire. Il exerça diverses responsabilités dans l'Armée rouge et revint à la vie civile à partir de 1925. Il avait été l'organisateur de « l'organisation militaire de l'Opposition » et à ce titre de plusieurs manifestations de rue et opérations comme l'affaire de l'imprimerie clandestine qui lui valut d'être arrêté en septembre 1937 et l'un des premiers emprisonnés. Il fut quelque temps secrétaire de l'Opposition pour laquelle il fit, avec le jeune Lev Sedov, une tournée dans l'Oural. Exilé à Velikii-Oustioug, puis à Voronej, avec sa compagne, la tchékiste Nadejda Ostrovskaïa, il partagea l'itinéraire d'I.N. Smirnov et capitula dans son sillage. Il fut avec lui dans « le groupe Smirnov » appelé par Sedov « trotskystes ex-capitulards » et participa aux négociations pour la formation du « bloc », appartenant à son « centre ». Il travaillait alors aux chantiers de l'Amour-Baïkal. Arrêté au début de 1933, il fut condamné à 5 ans de prison et se retrouva sur les bancs des accusés au procès de Moscou en août 1936, condamné à mort et exécuté.

Natanson, M.Ia.

Bolchevik en 1917. Membre de l'Opposition de gauche, arrêté pour son activité clandestine en 1928, déporté. En 1936, il était membre du comité de la Kolyma avant la grève de la faim. Condamné et exécuté en 1937.

Netchaïev, Nikolai V.

Jeune communiste, volontaire pour servir dans le train de Trotsky, radio, puis secrétaire, fut dès le début dans l'Opposition de gauche. Il fut déporté en 1928 à Kolpatchevo puis Narym. Il signa la déclaration d'août 1929 de Khristian Rakovsky, mais suivit I.N. Smirnov en capitulant en novembre 1929. Pas d'autres traces.

Nevelson Man Samsonovitch (1896-1938)

Lycéen en 1917, il organise les Jeunesses communistes à Moscou, puis les Gardes rouges. Il rejoint le PC dans l'Armée rouge, devient commissaire politique : il était en 1920 chef du département politique de la 5e armée, lié à tous les amis politiques et personnels de Trotsky dans cette armée. Démobilisé sur sa demande, il se forme comme économiste à l'IPR et se marie à la toute

jeune Nina Bronstein, deuxième fille de Trotsky, dont il a deux enfants. Son activité clandestine dans les rangs de l'Opposition de gauche lui vaut d'être arrêté en août 1928, peu après la mort de sa femme, tuberculeuse. Il est déporté à Cheboksary, demeure fidèle à la tendance Trotsky et se retrouve en 1930 à l'isolateur de Verkhnéouralsk où il est un dirigeant reconnu de l'Opposition, animateur du « centre » avec Dingelstedt et Poznansky.

Novikov, Dmitri Grigoriévitch

Ouvrier de Moscou en 1917 où il rejoint le parti bolchevique. Organisateur des partisans au compte de l'Armée rouge à l'arrière des armées de l'amiral Koltchak. Reprend sa place à l'usine Trekhgorny après la guerre civile. Exclu en 1928 du parti et licencié de l'usine, ce qui provoque des manifestations de sympathie des ouvriers. Il semble avoir été déporté, puisque Trotsky s'est plusieurs fois inquiété de son sort.

Okhotnikov, Iakov Ossipovitch (1897-1935)

Fils d'un paysan pauvre de Bessarabie, travaille comme journalier et voitureur. Mobilisé dans l'artillerie, délégué en 17 d'un soviét de soldats, envoyé au front par représailles, blessé. Adhère au parti dans la clandestinité, pris et condamné à mort par l'armée roumaine, s'évade. Entre à l'Académie militaire en 1924, mais en est exclu pour avoir été l'un des organisateurs de la manifestation contre l'exil de Smilga. Mêlé à l'affaire de l'imprimerie, il est exclu du parti. Il capitule avec Smirnov, est réintégré dans l'armée. Arrêté en 1935, torturé et abattu en même temps que Dmitri Schmidt.

Okoudjava, Mikhaïl Stepanovitch (1883-1937)

Vieux-bolchevik géorgien du groupe de Boudou Mdivani et Koté Tsintsadze, membre de la direction de ce parti et réélu en 1922 malgré Ordjonikidze au comité central. Affecté à Moscou, exclu du PC géorgien, il rejoint l'Opposition unifiée. Exclu et déporté à Samarkand, il signe la déclaration de l'Opposition en août 1928. Il semble qu'il aurait ensuite négocié sa capitulation alors qu'il était en isolateur à Tchéliabinsk. Réintégré il est arrêté en 1936, condamné à mort et fusillé à la suite d'un procès en mai 1937, toujours avec Boudou Mdivani.

Ostrovsky, G.

Membre du parti en 1917, puis de l'Opposition de gauche. Arrêté pour ses activités clandestines en 1928. En 1936, il était membre de la troïka de la Kolyma. Exécuté en 1937.

Oufimtsev, Nikolai Ivanovitch (1888-1938)

Membre du parti en 1906, instructeur itinérant dans l'Oural en 17, puis commissaire politique dans l'armée. Secrétaire du parti à Ekaterinburg, puis transféré dans le domaine économique et envoyé à Vienne à la représentation commerciale où il a en 1927 des contacts militants. Rappelé en 1928, déporté à Velikii-Oustioug avec sa compagne Sacha Simachko, il capitule à la suite d'I.N. Smirnov. Réintégré en 1930, il dirige une entreprise de chimie. Il est arrêté avec le groupe Smirnov et condamné à 3 ans de prison en octobre 1933. Il est mort en prison, vraisemblablement exécuté.

Palatnikov, Naoum Abramovitch (1896-....)

Ancien élève de l'Institut des professeurs rouges, économiste travaillant au commissariat du peuple aux Finances, collaborateur de Trotsky dans la première partie des années 20. Membre de l'Opposition de gauche et du groupe de travail des « professeurs rouges », arrêté début 1928 et déporté à Aktioubinsk. Resté fidèle à l'Opposition de gauche en 1929, où il signa la déclaration de Rakovsky, il aurait capitulé en 1930 selon une correspondance de déportation. Il est de nouveau arrêté au début de 1933 et condamné à 3 ans d'exil. Un déporté allemand, Claudius, assure l'avoir rencontré en 1952 à Vorkouta.

Pankratov, Vassili Fedorovitch

Marin à Cronstadt en 1917, il adhère au parti bolchevique. Membre de la délégation des marins qui rend visite à Kerensky en septembre, il est aussi de celle qui va proposer à Trotsky de le libérer de la prison. Membre de la Tcheka pendant la guerre civile, il est ensuite chef-adjoint du GPU en Transcaucasie. Il est à l'Opposition de gauche depuis 1923. Membre du centre clandestin, il est arrêté en 1929, purge trois ans d'isolateur à Verkhnéouralsk puis est envoyé en exil à Orenbourg où il rencontre Victor Serge. De 1933 à 1935, il travaille comme économiste. Mais il est arrêté après le meurtre de Kirov et accusé dans l'affaire du « centre politique », le « complot de l'exil ». Il est condamné à cinq années de prison qui commencent à Verkhnéouralsk. Sa trace est perdue ensuite.

Pekler, Naoum Iossifovitch (1901-....)

Journaliste, de mauvaise santé, correspondant de Sedov, de Biisk. Capitule et est arrêté peu après.

Petoukhov, Fedor Fedorovitch (1892-....)

Ouvrier mécanicien aux usines Aviopribor de Moscou, il est l'organisateur de la réunion de cellule à laquelle participent en 1926 les dirigeants de

l'Opposition. Elève de Rabfak, admis à l'université. Il est exclu du parti en 1927 et disparaît : l'Italien Dante Corneli l'a rencontré en prison dans les années 30 avec plusieurs autres oppositionnels de son usine.

Pevzner, Khanaan Markovitch

Engagé volontaire dans l'Armée rouge, sert en Extrême-Orient où il perd un bras, et devient officier. Adhère au PC en 1920. Fonctionnaire au commissariat aux finances à Moscou, marié à la nièce de Iagoda, secrétaire de rayon du parti, il est compromis dans l'affaire de l'imprimerie clandestine. Il est déporté d'abord à Barabinsk, Kainsk, puis à Saratov où il travaille au parc des tramways. C'est là qu'il est arrêté de nouveau pour son activité d'oppositionnel clandestin, envoyé à Chtchadrinsk, puis condamné à l'isolateur, à Verkhné-Ouralsk. A sa sortie, il est en exil à Orenbourg d'où il est envoyé à Tchéliabinsk. Peut-être impliqué dans l'affaire du « centre politique ».

Poliakov, Vitaly Moiséievitch (1901-....)

Membre du parti, déporté en 1928 comme *oppositionalner*, puis enfermé en isolateur. L'un des principaux agitateurs de la grève de la faim de Magadan.

Poznansky, Igor Moiséievitch (1898-1938)

Etudiant en mathématiques à Moscou en 1917, il prend sur lui d'assurer la protection de L.D. Trotsky à la sortie des meetings. Ils deviennent amis. Il participe à l'insurrection d'Octobre comme Garde rouge. Il est appelé par Trotsky, devient son secrétaire quand il est à la tête de l'Armée rouge, dans le train blindé où il l'accompagne. C'est lui qui organise les premiers détachements de la cavalerie rouge. Il est blessé sur le front sud, se porte volontaire pour l'assaut contre la forteresse de Cronstadt. Membre de l'Opposition de gauche dès 1923, il épaula Trotsky dans les questions relevant de l'Opposition de gauche. En 1928, lors de son exil, il tente de l'accompagner, mais est arrêté à Alma-Ata, transféré à Tachkent, puis Moscou et, après interrogatoire, exilé à Velikii-Oustioug. Il signe la déclaration de Rakovsky en août 1929 et se retrouve en 1931 à Verkhnéouralsk où il est l'un des animateurs du « centre ». Il arrive à Vorkouta en 1936 avec une solide réputation de grand joueur d'échecs. Il est fusillé avec les autres en 1938.

Préobrajensky, Evgenii Aleksandrovitch (1886-1937)

A la biographie bien connue de ce fils de pope qui fut un révolutionnaire professionnel et se forgea une compétence de spécialiste d'économie, il convient d'ajouter qu'il reprit après sa capitulation une activité au sein du « groupe Smirnov » et faisait partie de son centre. Il fut condamné en octobre 1933 à trois

ans d'exil. Arrêté à la fin de 1936, sévèrement traité, il se refusa à tout aveu et fut exécuté sans jugement.

Radzévitch, F.S.

Ouvrier, passé par la Rabfak, il rejoint le parti en 1923 et presque aussitôt l'Opposition de gauche. Exclu en 1927, il est exilé en 1928, fournit beaucoup d'informations à Sedov. Il capitule en mai 1930.

Rafail (Rafail Borissovitch Farbman) (1893-1966)

Ouvrier tailleur, reconverti plus tard en métallurgiste. Bolchevik en 1910, membre du comité central du PC d'Ukraine où il passe la guerre civile. Signataire de la déclaration des 46, il passe aux décistes avant de se rallier à l'Opposition de gauche ayant dans l'intervalle signé les déclarations des 83 et des 131. Exclu en décembre 1927 il est exilé à Touroukansk, puis Iénisséï, et signe la déclaration de Rakovsky en août 1929. Sa capitulation en mai 1930 présente tous les signes d'une fausse capitulation. Il est de nouveau arrêté en 1933 alors qu'il travaille dans une usine métallurgique de Moscou, dans l'« affaire du groupe Smirnov ». Il est condamné en octobre 1933 à 5 ans de prison — la peine la plus lourde, Smirnov excepté. Nous ignorons dans quelles conditions il a survécu jusqu'en 1966.

Rechenitchenko, Vladimir I. (1894-....)

Membre du parti en 1918. Il combat dans l'Armée rouge, est arrêté en 1928. En 1930, il est à Verkhné-Ouralsk, l'un des principaux dirigeants de la gauche b.I. A Magadan en 1936.

Rosengaus, Ilya S.

Dirigeant de l'Opposition de gauche à Kharkov en 1926, puis membre du « centre » ukrainien en 1927, ce militant est arrêté début 1928 et déporté, dans un premier temps à Iénisséïsk. Il se range du côté de Rakovsky pendant le débat de 1929 pour se rallier à la capitulation en mai 1930, après que cette nouvelle ait été annoncée d'avance à cor et à cris dans la correspondance, ce qui rend sa véracité douteuse : capitulation tactique ? On a toutes raisons de le penser. Ilya Rosengaus est avec Rioutine en 1932, comme quelques autres oppositionnels de gauche repentis, mais en 1934, il est en exil à Arkhangelsk et Sedov lui envoie de l'argent de France, une pratique peu banale avec un « capitulard ».

Saakian, Amo Elizarovitch (1894-1937)

Membre du PC en 1919. Etudie dans les années 20 à l'Institut Plékhanov d'économie. Exclu et déporté comme *oppositionalner* il, est à Barnaoul en 1928.

A partir de 1930, il est à Verkhné-Ouralsk. Dans les débats théoriques, il est le leader des b.l. de gauche. On le retrouve dans les centres de transfert en 1936 et il est l'un des animateurs de la grève de la faim de la Kolyma.

Safarov, Georgi Ivanovitch dit Boldine (....-1942)

Membre du parti en 1907, exilé en France en 1914, travaille avec la gauche de Zimmerwald en restant en correspondance avec Lénine. Il est un des dirigeants du parti à Petrograd, « communiste de gauche » en 1918, partisan de l'« opposition militaire » pendant la guerre civile, puis il devient spécialiste de l'Internationale pour les questions orientales, dirigeant son bureau de Tachkent. Inspirateur des « jeunesse » de Leningrad, il est membre de l'Opposition unifiée et refuse de suivre Zinoviev et Kamenev dans la capitulation début 1928 : il forme alors le groupe dit des « sans chefs » qui demande peu après sa réintégration. Dans sa période de liberté, il a notamment été directeur du Musée de la Révolution à Tachkent. Il négocie avec Zinoviev en 1932 l'entrée du groupe, qu'il dirige toujours avec Tarkhanov, mais, inspiré par des réserves gauchistes, ne l'a pas rejoint quand il s'est constitué. Après l'assassinat de Kirov, il est exclu comme « contre-révolutionnaire » le 24 décembre. Le 16 janvier 1935, il est condamné à deux ans d'exil. Il témoigne à charge quelques jours plus tard au procès Zinoviev du « centre de Moscou » et révèle publiquement l'existence en 1932 du « bloc des oppositions ». Il sera récompensé par une condamnation à 5 ans de prison en 1936. C'est un homme brisé, jouet de ses géoliers, que Maria Joffe a rencontré dans le camp de Vorkouta où il a été exécuté le 27 juin 1942, quelques quatre années après l'extermination des « trotskystes ».

Safonova, Aleksandra Nikolaievna (1897-....)

Membre du parti en 1917, compagne d'I.N. Smirnov, membre de l'Opposition de gauche, arrêtée pour activités clandestines en 1928. Aurait été l'animatrice du groupe Smirnov. Arrêtée avec lui. Témoin à charge au procès des seize, sa trace se perd.

Sakhnovsky, Rafail Naoumovitch (1898-1937)

Membre du PC en 1917. Oppositionnel, exclu en 1927, capitule avec Smirnov, exclu en 1932 et arrêté. L'un des agitateurs lors du transfert vers la Kolyma des déportés d'Asie centrale et dans la grève de la faim de Magadan en 1936.

Schmidt, Dmitri (1896-1937)

Opérateur de cinéma, mobilisé en 14, adhère au PC en 15. Chef de partisans, puis des Cosaques rouges, commandant d'une division, de cavalerie, puis d'une brigade de blindés. Membre de l'Opposition, menace publiquement Staline de lui couper les oreilles. S'éloigne ensuite, au moins en public de l'Opposition. Arrêté en 1936, mort en prison en 1937.

Schwalbe, Mikhaïl Pinkussovitch

Enseignant à Leningrad, vient à Moscou en 1926. Compromis dans l'affaire de son frère Filip.

Schwalbe, Filip Pinkussovitch

Membre d'une famille de communistes et oppositionnels (deux de ses frères étaient avec lui), Schwalbe était en 1928 le secrétaire de Kamenev et c'est lui qui aurait communiqué au centre de l'Opposition de gauche le compte rendu de l'entretien entre Kamenev et Boukharine en juillet 1928. Lourdemment condamné par le Collège du GPU qui l'a fait disparaître dans sa prison centrale, il a dû mourir rapidement, car il était déjà atteint d'une tuberculose avancée.

Serebrjakov, Léonid Pétrovitch (1890-1937)

A la biographie de cet ancien dirigeant bolchevique — il fut secrétaire du parti de 1920 à 1921 — et dont on ignore souvent le rôle militaire sur le front Sud, il convient d'ajouter sans doute qu'il était très proche de Trotsky qui le tenait personnellement en très grande estime, de même que Lénine qui l'appela « ce merveilleux ouvrier ». C'était chez lui ou dans son bureau que se réunissaient le plus souvent les animateurs de l'Opposition, puis son centre. Il avait perdu le moral politique au cours de son séjour aux Etats-Unis à la fin des années 20, mais garda toujours à Trotsky son affection et son estime, se refusant, au témoignage de sa fille, à le salir à l'époque de la grande calomnie. Lui aussi a péri dans les procès de Moscou ; il avait précédé Préobrajensky et Radek dans la capitulation en 1929, avait été réintégré en janvier 1930 et fut exclu de nouveau après son arrestation en 1936.

Sermouks, Nikolai I.

Secrétaire sténographe affecté au train de Trotsky, Nikolai Sermouks était devenu son secrétaire et le resta à la fin des combats. Il l'accompagna en Allemagne en 1924 comme « fondé de pouvoir » du GPU pour veiller à sa sécurité. Il réussit en 1928 à atteindre Alma-Ata où il logea dans l'hôtel même de Trotsky et échangea trois mots avec Sedov. Mais il fut aussitôt arrêté et déporté à Oust-Vym d'où son dernier signe de vie date d'octobre 1928. Il était en

camp en 1936 et a été impliqué dans l'enquête sur l'activité des trotskystes à la suite de la grève de Magadan.

Sidorov, Vassili (1906-....)

Fils du vétéran *tesnjak* (étroit) bulgare Sider Todorov, ami de Rakovsky, ce communiste bulgare s'est réfugié en URSS pour échapper à la féroce répression anti-communiste et a milité dans l'Opposition de gauche. Déporté à Roubtsovsk, il y a exprimé la critique de gauche de la déclaration de Rakovsky en août 1928. Arrêté et envoyé en isolateur, sa trace se perd. On note qu'un Sidorov est fusillé avec des étrangers peu après l'assassinat de Kirov. Est-ce lui ?

Simachko, Aleksandra Petrovna (1894-....)

Membre du parti en 1915. Compagne d'Oufimtsev. Exclue en 1927, elle semble avoir suivi le destin de son compagnon, déportation, capitulation, nouvelle arrestation en 1932 et disparition.

Slitinsky, Aleksandr (....-1938)

Etudiant à l'Université de Moscou, un des dirigeants de l'Opposition de gauche. Déporté en 28, emprisonné à Verkhné-Ouralsk en 1930, b.1 de gauche, membre du comité de la grève de la faim de 1931. Déporté aux îles Solovki, il est renvoyé à Vorkouta et fusillé en 1938.

Smilga, Ivar Tenissovitch (1892-1938)

Ce militant letton, qui fut le « complice » de Lénine dans la préparation de l'insurrection d'Octobre, fut l'un des grands chefs de l'Armée rouge. Précisons par rapport à sa biographie maintenant bien connue, qu'il fut l'un des hommes les plus torturés par le GPU et qu'il tint bon entre ses mains, se refusant à toute déclaration. A la différence de nombre de « capitulards » de 1929, il ne reprit pas de service dans le « groupe Smirnov » mais il était informé de ses activités. Comme Préobrajensky, il avait complètement rompu avec Karl Radek.

Smirnov, Ivan Nikititch (1881-1936)

Mécanicien de précision, membre du parti clandestin en 1899. Bolchevik en 1903. Délégué au congrès de Londres, organisateur de l'insurrection de Moscou de 1905. Animateur de la 5e armée, surnommé par Lénine « la conscience du parti », sera surnommé aussi « le Lénine de Sibérie ». Ami personnel de Trotsky, il est membre des 46 et de l'Opposition de gauche dès sa naissance. Exclu en 1927, déporté en 1928, il capitule en 1929 mais conserve un réseau dont il fera un groupe. Rencontre Sedov à Berlin en 1931, lui envoie le messenger Holzman pour lui apprendre la naissance, sous son impulsion, du

« Bloc des Oppositions » en 1932. Arrêté en 1934, emprisonné à Souzdal, il résiste au GPU pendant la préparation des procès de Moscou, cède finalement au chantage sur la torture de sa fille. Il est l'un des accusés indociles au premier Procès de Moscou. Condamné à mort, il refuse de faire appel.

Smirnova, Olga Ivanovna (1907-1937)

Fille du précédent, élève ingénieur, arrêtée à la fin de 1929 pour son activité clandestine, elle est déportée avec son compagnon M. Kougel, notamment à Barnaoul où elle collabore avec Rakovsky. Elle est co-auteur de la Déclaration d'avril 1930 de l'Opposition de gauche. Libérée, elle retourne à Moscou où elle est le « correspondant » clandestin de Rakovsky. Arrêtée en même temps que le groupe de son père, qu'elle avait peut-être rejoint, elle est fusillée à Moscou en 1937.

Solntsev, Eleazar B. (1900-1936)

Bolchevik en 1917, brillant intellectuel, diplômé de l'Institut des professeurs rouges après la guerre civile en histoire et économie. Proche de Trotsky et membre de l'Opposition de gauche dès 1923. Envoyé en mission à l'étranger dans les services du commerce extérieur, il est en 1927-28 l'organisateur des premiers contacts sérieux avec des oppositionnels étrangers. En 1927-1928, il est aux Etats-Unis et va mettre Cannon en contact avec Eastman pour publier *The Militant*. Rappelé par le gouvernement, il revient malgré les objurgations de Trotsky. Il est déporté à Pétropavlovsk avant d'être emprisonné à Tchéliabinsk puis Verkhnéouralsk, sans doute en octobre 1930, où il écrit avec Stopalov et Yakovine des thèses sur « la crise de la révolution ». Après une condamnation supplémentaire de deux années et un total de 5 ans de prison, exilé à Minoussinsk, il entreprend une grève de la faim pour protester contre sa séparation d'avec sa femme et son enfant prescrite par la décision qui l'exile. Il en meurt à l'hôpital de Novosibirsk en janvier 1936.

Solovian, Moucheg Iakovlévitch (1899-1937)

Membre du parti en 1917, exerça de hautes responsabilités dans l'appareil géorgien. Déporté à Astrakhan, puis un des animateurs de la grève de la faim de Magadan en 36. Condamné à mort et fusillé. Il ne faut pas le confondre avec son frère Artouk, soupçonné d'être un indicateur.

Sosnovsky, Lev Semionovitch (1886-1937)

Membre du parti en 1903, des années de clandestinité et de prison. L'un des plus grands et le plus populaire des journalistes de Russie soviétique, collaborateur de *Bednota* et de la *Pravda*. Déporté à Barnaoul, puis arrêté et

emprisonné successivement dans les isolateurs de Tchéliabinsk et Tomsk. Il capitule en 1934, est de nouveau arrêté en 1936, tient tête aux bourreaux et meurt sans avoir accepté de jouer un rôle dans un procès public.

Sovetkina

Membre du parti, déportée à Kansk en 1928, assure dans les années 30 une liaison clandestine avec Rakovsky alors à Barnaoul.

Stolovsky, Lev V.

Bolchevik en 1917, étudiant-ingénieur à l'université de Moscou et dirigeant des oppositionnels de l'université, exclu en octobre 1927 et déporté à Kamen, puis arrêté et emprisonné à Verkhné-Ouralsk.

Stopalov, Grigorij (1900-1938)

Lycéen en 1917, rejoint les bolcheviks en Ukraine et fait la guerre civile dans la clandestinité, sous la terreur de Denikine. Entré à l'Institut des professeurs rouges, il est diplômé en 1923. Economiste, il travaille en liaison avec le centre de l'Opposition de gauche. Déporté en 1928, après une arrestation à Bakou, il est arrêté en 1929 et rédige à Verkhnéouralsk avec Solntsev et Yakovine les fameuses thèses des trois sur « la crise de la révolution ». Libéré en 1932, il est condamné à 3 ans supplémentaire d'isolateur. Victor Serge assure à Trotsky qu'il a capitulé en 1935 par « manoeuvre tactique ». Mais il est resté en prison. En 1937, il a été impliqué dans l'affaire de la grève de Magadan.

Stoukolkine, A.G.

Ouvrier à l'usine Gloukhov de Bogorodsk, élu au comité d'usine sur un programme oppositionnel, caché par les travailleurs qui organisent son évasion. Repris, il est déporté et capitule en juillet 1929.

Svalova, Lidia Zinovievna (1907-1937)

Ouvrière d'usine à Perm, membre de l'Opposition, arrêtée en 1928 pour son activité clandestine, déportée à Arkhangelsk où elle exerce la profession de cochère. Libérée, épouse Ia. A. Belenky. Déportée en 1931, elle fut en 1936 l'une des animatrices du comité de la grève de la faim de la Kolyma. Condamnée à mort et fusillée en 1937.

Tchernykh, Viktor Vassiliévitch (1899-1941)

Membre du PC en 1917. Commissaire politique pendant la guerre civile ; chef de la Tchéka puis du GPU dans l'Oural dans les années 20, épuré en 26, déporté à Alma-Ata, Arkhangelsk, Orenbourg. Il est envoyé en 1936 par Victor

Serge un appel à Trotsky lui demandant de se prononcer pour un « nouveau parti ». Arrêté à Orenbourg, il est expédié vers la Kolyma. Fusillé en même temps que Rakovsky et Kasparova.

Ter Vaganian, Vagarchak Arioutinovitch (1893-1936)

Membre du parti en 1912, il est secrétaire du comité de Moscou en 1917. Membre de l'exécutif des soviets en 1918, ainsi que du Mossoviet, il fonde et dirige la revue *Sous la Bannière du Marxisme* à l'Institut Marx & Engels. Exclu en 1927, il est déporté à Biisk. Il rédige avec I.N. Smirnov le premier projet de déclaration repoussé par l'appareil, renonce à poursuivre et finalement signe et capitule. Il travaille à l'Institut Marx et Engels et à Magnitogorsk, où il se lie avec Lominadze. C'est à ce moment qu'il s'engage dans le groupe Smirnov dont il est l'un des animateurs. Il est l'intermédiaire avec les zinovévistes et le groupe Lominadze pour la constitution du « bloc des oppositions » : il est membre de son « centre ». Il est arrêté le 15 janvier 1933 et envoyé pour trois ans en exil à Semipalatinsk et de nouveau exclu. En octobre 1934, il est réintégré et autorisé à collaborer à des revues. Il est à nouveau arrêté le 22 mai 1935, et exclu pour la troisième fois du parti, interrogé cette fois sur le « bloc » et envoyé finalement pour 5 ans à Aktioubinsk qu'il ne quitte que pour la préparation à Moscou du procès d'août 1936 où il est condamné à mort.

Tkatchev, Anatoly Ivanovitch (1901-....)

Machiniste de chemin de fer. Au PC en 1919 et dans l'Armée rouge de 1919 à 1923. Secrétaire de cellule de la Gare de Riazan, il invite les dirigeants de l'Opposition en 1926. Il est exclu du parti quelques mois plus tard.

Toumailov, N.S. dit Makhmoud Sejfetdinov (1901-....)

Turkmène, étudiant à l'Université des Peuples d'Orient, membre du PCR en 1920, rejoint l'Opposition de gauche en 1923, défend son point de vue et est exclu en 1927.

Trigoubov, Lev S.

Tcherkess, membre du parti en 1918, il travailla à Kiev et y rejoignit l'Opposition de gauche. Il y fut arrêté en octobre 1928. Déporté à Biisk, il devint l'un des responsables de cette « colonie », envoyant les documents de la discussion en URSS à Sedov et fut même qualifié de « correspondant de l'Opposition à Moscou ». Il connaissait le français parfaitement, était petit-fils d'un rabbin, et, selon un co-détenu « un homme cultivé et sensible ». Il disparaît complètement de nos sources dans les années 30.

Tsintsadze, Alipi M. dit Koté (1887-1930)

Membre du parti en 1904, organisateur inlassable de la fraction bolchevique et de son imprimerie, il milite sous le tsar à Tiflis, Kutaisi, Batoum et Bakou. A l'instauration du pouvoir soviétique en Géorgie, il est membre du CC du PC, de l'exécutif des soviets et chef de la Tchéka. Il est l'un des piliers de la fraction Mdivani, soutenue par Lénine et Trotsky contre Ordjonikidze et Staline. Exclu du parti géorgien, arrêté en juin 1928 à Tiflis, il est déporté à Bachsisarai d'où il adresse à Trotsky des lettres fort intéressantes. Mais le climat ne lui permet pas de se soigner : il est tuberculeux et en meurt en 1930.

Valentinov, Grigori Borissovitch (1896-....)

Adhérent au parti bolchevique en 1915, il est journaliste après la révolution et notamment rédacteur en chef de **Troud**. Signataire de la déclaration des 83, il est exclu du parti en 1927, déporté en 1928 à Oust-Syssolsk puis Oust-Kolom, on le retrouve plus tard dans l'isolateur de Verhnéouralsk. Il aurait survécu à la guerre mais seulement pour être condamné à 25 ans de prison en 1948.

Vardine, Ilya dit Mgeladze I.V. (1890-1943)

Ecrivain et journaliste entré au parti en 1907, militant à Saratov. Commissaire dans la cavalerie pendant la Guerre civile. Membre de la fraction des communistes de gauche puis en 1925 de la « Nouvelle Opposition » enfin de l'Opposition unifiée. Il ne suit pas Zinoviev et reste avec Trotsky, militant dans le groupe des « sans-chefs ». Quand il capitule en 1929, Sosnovsky lui écrit une lettre très dure qui fait le tour des colonies. Réintégré en 1930, arrêté et condamné à nouveau en 1935, il meurt ou est tué en prison.

Viaznikovtsev, Boris N.

Camarade d'études de Lev Sedov à l'Institut des Sciences et Techniques de Moscou, entré au parti en 1920, membre de l'Opposition de gauche en 1923, il est arrêté en janvier 1928 avec deux autres étudiants oppositionnels. Il est déporté en mars à Koudymkor, arrêté en avril et condamné à un an de prison. Sa peine « levée », il est en déportation à Tobolsk, puis Tioumen et Tourinsk. Il est l'un des correspondants les mieux informés de Lev Sedov, critique « de gauche » de Rakovsky et de la déclaration d'août 1929 puis il capitule inopinément en novembre 1929.

Vilensky-Sibiriakov, Vladimir Dmitrievitch (1888-....)

Ouvrier de Moscou, membre du parti en 1903 il milite en Sibérie puis dans l'Oural, rallie les mencheviks qu'il quitte en 1917 pour rejoindre les

bolcheviks ; il fait la guerre civile en Sibérie et devient un spécialiste reconnu des questions de l'Orient soviétique, auteur de plusieurs ouvrages. Membre de l'Opposition de gauche, il est exclu et déporté à Viatka. Signataire de la déclaration Rakovsky en août 1929, il capitule en décembre de la même année. Il est réintégré en 1930.

Vinogradskaia, Paulina S. (1897-....)

Etudiante et membre du PC, épouse Préobrajensky. Journaliste et sociologue, elle est spécialiste de la condition féminine. Déportée en 1928, elle ne suit pas son mari dans la capitulation, signe la déclaration de Rakovsky en août 1929 et capitule en décembre à la suite d'I.N. Smirnov. A survécu ensuite à Moscou sans être apparemment arrêtée à nouveau et exerçant le métier de bibliothécaire.

Virapov, Virap Virapovitch dit aussi Virap (1892-1938)

Militant très jeune, journaliste à *Zaria Vostoka* après la révolution, membre du CC du parti géorgien, militant de l'Opposition de gauche, arrêté à Tiflis en avril 1928 et déporté à Tachkent. Il fut « regroupé » à Vorkouta en 1936. Sévèrement battu par Kachkétine, il fut fusillé parmi les premiers. Selon des rumeurs, c'est son exécution que Staline aurait reproché à Kachkétine quand il le fit fusiller à son tour.

Volkov, Viktor Antonovitch

Déporté comme trotskyste au Karaganda, Volkov s'y révèle comme un agitateur extrêmement efficace. Il participe à la direction de la grève de Magadan en 1936. Brisé au cours des interrogatoires, il avoue tout devant les juges en 1937.

Volfson, voir Wolfson.**Vorobiev, Vladimir Aleksandrovitch (1896-1937)**

Bolchevik en 1914, responsable du parti puis, en 17, du soviét à Neviansk. Journaliste à *Bednota*, chargé de l'imprimerie clandestine, arrêté et exclu du parti. Chargé du bulletin de l'opposition. En 1928 il est réintégré, mais, arrêté pour une activité clandestine, il est exclu et arrêté. Il ne reparait pas.

Voronsky, Aleksandr Konstantinovitch (1884-1943)

Fils de pope, exclu du séminaire, au parti en 1904, délégué en 1912 à la conférence de Prague. Dans les années 20, critique littéraire estimé, il dirige *Krasnaia Nov* et *Projektor*. Il est membre de l'Opposition de gauche et de son

centre clandestin en 1928-1929 sous le pseudo de *Valentin*. Arrêté en 1929, il capitule ultérieurement. De nouveau arrêté en 1937, il est mort ou a été tué en prison.

Vratchev, Ivan Yakovlévitch (1898-....)

Employé, membre du parti en 1917, devient commissaire politique dans l'Armée rouge et chef de l'administration politique de l'Armée rouge en Crimée à la fin de la guerre ; membre du comité régional du parti, en liaison avec les oppositionnels géorgiens. Il est l'un des porte-parole de l'Opposition de gauche à la conférence de janvier 1923, après avoir été délégué à tous les congrès depuis 1918. Relevé de ses fonctions en 1926, il vient à Moscou, responsable de l'opposition de gauche dans la capitale. Ami personnel de Sosnovsky, estimé de Trotsky, il est déporté en 1928 dans un premier temps à Vologda, puis à Tachkent. Sa capitulation, à la suite de Radek, fut une mauvaise surprise pour beaucoup. Arrêté à nouveau de 1936 à 1940, il fit la Deuxième Guerre mondiale comme simple soldat. Il est apparu à la surface au temps de la *perestroïka/ glasnost*, coqueluche de certains journalistes et écouté de bien des historiens.

Wolfson, Lipa A. (....-1937)

Etudiant à l'Institut polytechnique de Kiev, membre du parti et de l'Opposition de gauche, Lipa Wolfson a été exclu en début 1928. En liaison avec le « centre » de Biisk, il organise les relations de Rakovsky avec l'extérieur, ce qui lui vaudra d'être arrêté et inculpé à la fin de 1933 au titre du « Centre Rakovsky-Wolfson ». Condamné à trois ans de prison, il est de nouveau jugé après l'arrestation de Rakovsky et condamné à mort en 1937.

Nous serions heureux de recevoir des compléments ou corrections :
écrire à P. Broué, BP 276, F 38407 St-Martin d'Hères Cedex.

Lettres de Moscou à l'automne 1932

Les lettres qui suivent proviennent des papiers de Lev Sedov à Hoover et elles ont été déjà publiées dans les Bulleten Oppositsii du numéro 31 au numéro 33, écrites en octobre 1932. Il est clair qu'elles font partie du lot remis à un messenger de Sedov à Moscou par Ivan Nikititch Smirnov, lequel, d'après certaines allusions dans une lettre de Sedov à son père pourrait bien être aussi l'auteur du premier document. Nous avons publié un autre texte d'I.N. Smirnov, signé Ko dans le numéro 8 des CLT. C'était le moment du contact entre Trotsky/Sedov et le « groupe Smirnov » qui était revenu de lui-même à l'Opposition. Si on se rappelle qu'Olga Ivanovna Smirnova, 25 ans, qui avait avec Rakovsky rédigé la déclaration d'août 1930, se trouvait près de son père et correspondait avec Rakovsky, on peut comprendre l'importance que Trotsky leur accordait.

LA CRISE

Au sommet de l'appareil

On entend de plus en plus ouvertement le nom de Trotsky. On a peur d'en parler, on le lance seulement (une remarque et on passe vite à un autre sujet, puis on y revient).

Parmi les vieux cadres, personne ne le croit « contre-révolutionnaire ». On n'a pas oublié son talent d'orateur, sa capacité d'explication. On évoque la guerre civile, où il parlait, comment il parlait.

Dans les mêmes cercles, on parle aussi de Rakovsky avec respect :

« Malheureusement, il est en Sibérie. »

On demande :

« Que fait Trotsky ? Qu'a-t-il écrit ? A-t-il une organisation ? »

On sait très peu de choses sur le travail de l'Opposition de gauche à l'étranger.

Un vieux membre du parti disait :

« Je suis certain que Lénine ne m'en aurait pas voulu d'enlever le portrait de Staline accroché à côté du sien et de mettre à sa place celui de Trotsky ».

On entend souvent un fonctionnaire moyen dire :

« Il vaudrait mieux que Trotsky revienne. »

D'autres ajoutent avec terreur :

« S'il revient, on va se faire fusiller par milliers ».

Telle est l'attitude des vieux cadres du parti vis-à-vis de Trotsky et de Rakovsky. Il n'en est pas de même des jeunes. Eux, ne connaissent que Staline.

*

Piatnitsky a récemment pris la parole à la société des Vieux-Bolcheviks. Son discours sentait fort la capitulation devant le fascisme. Le fascisme a gagné. Mais le centre, c'est la Pologne. Là, la révolution est plus proche qu'elle n'a jamais été nulle part ailleurs. Cette note capitularde a déplu à beaucoup. Ils n'ont aucune perspective. Le Comintern est soumis aux intérêts du commissariat du peuple aux affaires étrangères.

Lors d'une réunion du bureau du Comité de Moscou, on a décidé la construction d'une patinoire sur la Place Rouge. On a convoqué sur cette question quelque trente experts. Après une longue étude, il a été décidé de la construire. Les experts se sont retirés. On est passé au deuxième point de l'ordre du jour.

Et puis soudain, Kaganovitch est arrivé, en retard comme toujours. Il a coupé la parole à l'orateur et a demandé ce qui avait été décidé sur le premier point. Quand on lui a dit qu'on avait pris la décision de construire la patinoire, il a dit : « C'est une folie ». Il a proposé de ne pas construire la patinoire. Sa proposition a été adoptée à l'unanimité, alors que ces gens, après trois heures de discussion, avaient adopté la résolution inverse.

*

A la base et au bas de l'appareil

Le processus de décomposition se développe dans les kolkhozes. Les paysans fuient vers la ville, pour chercher du travail et on manque de main d'œuvre dans les kolkhozes. La famine prend des formes aiguës, particulièrement pénibles en Ukraine. On voit des personnes tomber d'inanition dans la rue. Le scorbut se répand ainsi que d'autres maladies.

On ne trouve presque rien dans les économats, sauf dans ceux qui sont réservés à de petits cercles. Vol et abus ont pris des proportions inusitées. L'argent a perdu toute valeur. A l'embauche, personne ne s'intéresse aux salaires. Première question :

« Y a-t-il un économat ? On n'a plus de viande depuis longtemps, malgré les prévisions. On la vend ici jusqu'à dix roubles la livre ».

Tout le travail se fait sous le signe de la disproportion. Les industries de construction mécanique sont en difficulté : on manque de fer, on « n'a pas de quoi travailler ». Toute l'économie est désorganisée. On arrête les constructions d'usines. On construit des fondations plus bas que le niveau de l'eau. Un homme qui fut dans le passé un des plus grands dignitaires staliniens s'exprime ainsi :

« Il a fallu le génie de Staline pour amener en trois ans l'Union soviétique dans cette situation ».

Je ne parlerai pas des récits sur le discrédit de Staline qui s'appuient sur son passé et son silence « permanent ». Les rapporteurs refusent de répondre aux questions sur le silence de Staline et approfondissent encore plus l'incompréhension générale.

Les difficultés d'approvisionnement, le manque de marchandises et la mauvaise répartition de celles qu'on a, la réduction de la surface d'emblavement et du capital de base de l'économie agraire dépensé, la fièvre bureaucratique et l'embrouillamini au lieu de mesures réelles d'apaisement pour combler les fissures et les déficits, tout cela pèse lourd sur le prolétariat, affaiblit son énergie et sa volonté pour la création socialiste. Quant aux couches peu conscientes, et fraîchement issues de la paysannerie, elles acquièrent un état d'esprit politique dangereux.

Il n'est pas nécessaire de souligner que la disproportion fondamentale renforçant et aiguissant les autres, est la disproportion entre l'industrie socialiste et l'économie agraire. Récemment encore, pour la majorité des bureaucrates staliniens le problème du rapport entre l'industrie et l'économie agraire était considéré comme résolu par le « génial » cerveau et le poing de fer de Staline. Début 1931 encore, un bureaucrate soviétique assez important me dit :

« Que nous chantes-tu là ? Smytchka, smytchka ! Ce problème a été important pour nous dans le temps, mais il appartient au passé. Par la grâce du très grand cerveau de théoricien et de la volonté de fer de notre Chef, il est déjà résolu à 80 %. Nous avons déjà collectivisé près de la moitié de l'économie agraire. Attends encore un an et demi ou deux — et toute la paysannerie sera collectivisée, le koulak en tant que classe sera liquidé. Presque 100 % de l'économie agraire appartiendra au secteur soviétique. L'industrie socialiste et l'économie agraire socialiste seront fondues dans un seul organisme plus ou moins harmonieux. Il ne se posera à nous que des problèmes techniques d'organisation. Mieux vaut organiser et rassasier de technique — notamment la partie agraire — l'unique secteur socialiste. Où donc subsisterait le problème de la smytchka, c'est-à-dire d'un juste rapport entre l'industrie socialiste et l'économie individuelle, la petite bourgeoisie agraire ? ».

Comme on voit, le problème fondamental de notre révolution se réglait rapidement dans les têtes des bureaucrates : liquider en trois ans le koulak en tant que classe, c'est-à-dire le ruiner et le chasser dans la *taïga* ; et, dans le même temps, collectiviser la paysannerie pauvre et moyenne par le même moyen administratif-bureaucratique. Et le problème de la smytchka est déjà résolu ! On a déjà créé « une économie socialiste plus ou moins harmonieuse ». C'est ainsi qu'il y a peu encore, raisonnaient la majorité des bureaucrates staliniens du parti, moyens ou gros calibres.

Actuellement, cet « optimisme » stupide de bureaucratisme dégénéré a fondu comme neige au soleil — notamment dans les rangs des bureaucrates petits et moyens. A la fin des trois années durant lesquelles on devait réaliser fondamentalement « l'Octobre économique stalinien », ainsi que quelques staliniens du stalinisme ont baptisé la politique de « liquidation du koulak en tant que classe et la collectivisation généralisée » — ces illusions trompeuses, créées par des bureaucrates stupides, se sont dissipées à tous les vents de la production. La technique et le niveau de productivité du travail sont un peu au-dessus du niveau moyen des économies individuelles qui ont été à leur base. La productivité du travail y est inférieure. De plus ils dépensent le peu de matériel qui leur restait après la collectivisation.

Le résultat, c'est la diminution de la surfaceensemencée et de la récolte qui ne diminuent pas seulement dans les collectivités qui ont des stations techniques bien organisées de tracteurs (MTS). Mais ce ne sont encore que des oasis dans l'immense désert transformé bureaucratiquement. Dans la chaleur de l'emballement des transformations bureaucratiques, près de 35-40 % du cheptel a été détruit. Récemment encore, la bureaucratie stalinienne considérait avec légèreté cette colossale dépense de l'« Octobre économique » ! Quand j'ai demandé à X, membre du Collège du commissariat à l'agriculture — c'est un homme intelligent, plus ou moins compétent dans les problèmes agraires — si

le collège réalisait les lourdes conséquences de la destruction du cheptel du fait d'une collectivisation pratiquée sous le knout administratif, il m'a répondu ceci :

« Bien sûr, le collège s'en inquiète énormément. Mais notre analyse nous a menés à une conclusion rassurante. Bien sûr, l'année prochaine, les seuls tracteurs ne pourront pas compenser les vides en bétail. Mais les tendances négatives ne nous inquiètent guère. D'après nos calculs, le cheval de la paysannerie collectivisée nous donnera un coefficient d'utilisation de 30 % supplémentaires ; quant à la vache de la paysannerie collectivisée, elle augmentera aussi le coefficient laitier » (...)

C'est par de telles illusions que le collège du Commissariat à l'agriculture se rassure. Ces gens (...) ont tout simplement oublié que le coefficient d'accroissement ne passe des estimations statistiques à la réalité qu'à la condition que le cheval ou la vache du paysan fassent partie d'une collectivité qui soit réellement, en production et au niveau technique, au-dessus de l'économie du paysan individuel, lui assurant meilleure nourriture, bonne reproduction et meilleure utilisation.

Mais ce n'est pas le cas, à 80 %. C'est pourquoi la destruction énorme du cheptel, qui résulte de « la généralisation hâtive » de nos économistes agraires, n'est jusqu'à présent nullement réparée. Elle est toujours l'un des facteurs les plus nocifs (...). Staline et ses bureaucrates ont plutôt sous-estimé que surestimé la paysannerie, notamment le paysan pauvre.

Mais ils ont étonnamment surestimé le rôle des mesures administratives dans le procès de reconstruction du village. Le bureaucrate croyait fermement à la toute puissance de la trique administrative, il croyait qu'on peut, par elle, non seulement éliminer ou contraindre les oppositionnels à capituler, mais transformer avec une facilité relative le « moujik », de petit bourgeois en producteur conscient de l'économie.

« Le moujik refuse d'habitude d'entrer dans les kolkhozes. Il se défile. Mais nous allons le garrotter et l'obliger à y travailler ».

Toute la sagesse étriquée du bureaucrate est dans cette phrase si rebattue. En fait, le moujik s'est révélé plus opiniâtre et plus persévérant que Radek et Piatakov. Sous la menace du bâton, il n'a pas « recouvré la vue », il n'a pas compris tout le caractère normal, conforme, de la collectivisation, mais il a été plus vite dérouter. C'est pourquoi il a perdu tout stimulant au travail. Il ensemece mal, récolte plus mal encore. A la première occasion, il détourne son regard du kolkhoze.

Je ne veux pas dire que toute la paysannerie kolkhozienne se trouve dans cette situation. Non, il y a une couche saine — de 15 à 20 % — qui mène une lutte désespérée pour les formes nouvelles de l'économie.

On doit nécessairement se « raccrocher » à cette couche dans le travail ultérieur de la reconstruction de l'économie agraire. Il faut lui donner ressources et moyens techniques, l'asseoir sur une base technique solide. En renforçant cette couche saine et en reconstruisant les rangs du parti et des organisations sur l'ensemble du front économique, on pourra avancer d'un pas plus ferme dans la reconstruction de l'économie agraire sur la base d'un plan.

Il faut malheureusement dire qu'en dépit des graves dangers qui menacent l'Etat prolétarien, la bureaucratie stalinienne reste fidèle à elle-même. Le dernier plénum du CC et les nouvelles exclusions du parti, Zinoviev, Kamenev, etc. démontrent qu'elle a décidé de persévérer dans son ignorance. Le plénum a confirmé la justesse absolue de la ligne de la direction. La cause des échecs dans la réalisation du Plan, la désorganisation de la circulation monétaire et toutes les difficultés colossales qui menacent, ne proviennent selon eux que de la mauvaise exécution des instructions et du Plan. Les responsables, ce sont les exécutants, les ouvriers, pas la ligne fautive. Sur la nécessité de changer un régime dans lequel même une bonne idée, une instruction correcte, étonnamment déformées au cours de leur réalisation, dans lequel la pensée du parti est étouffée — pas un mot.

L'unique réponse au mécontentement qui grandit dans les rangs du parti et dans le secteur « moyen » de l'appareil, ce sont de nouvelles exclusions du parti, encore plus d'arrestations, encore plus de bolcheviks envoyés en exil.

*

Le mécontentement général s'est élargi à l'appareil. Il semble qu'il ne reste plus trace des illusions qui découlaient de la personnalité et de la politique du secrétaire général. L'irresponsabilité de l'étroit sommet, la terreur qu'il fait peser sur les membres du parti et de l'appareil soviétique, le harcèlement et les cris, selon lesquels « les exécutants sont nuls », ne font qu'aggraver le mécontentement de l'appareil lui-même.

C'est sur son dos qu'on paie les directives erronées du centre. Dans l'appareil, il y a une résistance passive. On se demande les uns aux autres quoi faire et on craint de faire quoi que ce soit. L'un des membres courageux de l'appareil a parlé avec des camarades, des nôtres :

« C'est vous qui avez créé cette situation, payez la note maintenant », lui disaient nos camarades. Il répondait : « Je ne veux pas aller en exil ».

Dans le parti, on n'a absolument aucune information sur ce que fait le CC, sur la façon dont il voit la situation. Autrefois, sous la poussée de l'Opposition de gauche, on lisait dans une petite zone militante les « livres rouges », les sténogrammes des plénums du CC. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir lointain. Le parti au sens propre du terme ne se nourrit que de bruits, parfois les plus fantaisistes.

Document

**Liste de Trotskystes compromis
après la grève de Magadan**

- | | |
|----------------------|----------------------|
| 1. Aldgausen | 33. Gotchalochvili |
| 2. Agron | 34. Glaser |
| 3. Arkhipov | 35. Geydich |
| 4. Balmachtchnov | 36. Asratoian |
| 5. Bélévitch | 37. Bogatourian |
| 6. Bessidsky | 38. Baskakov |
| 7. Baranovsky | 39. Gourine |
| 8. Bodrov | 40. Golovine |
| 9. Benediktov | 41. Gornoskeli |
| 10. Bomchtein | 42. Generalov |
| 11. Belenky | 43. Densov |
| 12. Bibinichvili | 44. Dubenbaum |
| 13. Breslavitch | 45. Doumbadze |
| 14. Bason | 46. Enoukidze |
| 15. Baboian | 47. Evdokimova |
| 16. Bolotnikov | 48. Zagouskine |
| 17. Vajnstok | 49. Zemigrad |
| 18. Grouchkin | 50. Zavarian. |
| 19. Glouchtchenko | 51. Zaraykine |
| 20. Gorinstein | 52. Indekh |
| 21. Goubine | 53. Kolomeykine |
| 22. Gedvabnyi | 54. Krol |
| 23. Gavrilina | 55. Katsarava |
| 24. Grunstein | 56. Kojdionov |
| 25. Gourévitch | 57. Kougelev |
| 26. Gassanov | 58. Kakouzine |
| 27. Girchik | 59. Kozlov Ia. |
| 28. Govendo | 60. Koulikov |
| 29. Goutnik | 61. Kouzmitchev |
| 30. Gartsman | 62. Korotkine |
| 31. Gold'berg | 63. Konstantinov |
| 32. Gordeev | 64. Koneva |

- | | |
|------------------------|----------------------|
| 65. Konikov | 102. Riavtsev |
| 66. Kisselev | 103. Sermouks |
| 67. Kalachnikov | 104. Serbs'ky |
| 68. Kakhnaver | 105. Saiansky |
| 69. Lemberskaia | 106. Svalova |
| 70. Linker | 107. Sakhnovsky |
| 71. Lemel'man | 108. Stopalov |
| 72. Lourié | 109. Souslonov |
| 73. Levin | 110. Saakian |
| 74. Levitan | 111. Sossorov |
| 75. Lapchine | 112. Santalov |
| 76. Milner | 113. Santourjan |
| 77. Meidelberg | 114. Soloviev |
| 78. Markus | 115. Topourian |
| 79. Matsyk | 116. Totibadze |
| 80. Mouraviev | 117. Tebloev |
| 81. Mouchnik | 118. Ter-Danielan |
| 82. Miller | 119. Ourasova |
| 83. Nedomerkov | 120. Frid |
| 84. Novikov B. | 121. Filippov |
| 85. Natanson | 122. Frelikman |
| 86. Ostrovsky | 123. Frangoulian |
| 87. Oganessov. | 124. Fridman |
| 88. Ptachnoi | 125. Khasanovitch |
| 89. Polonskaia | 126. Kharechko |
| 90. Pestov | 127. Tchitchinkiridi |
| 91. Poliakov | 128. Tchernykh |
| 92. Papirmeister, Aron | 129. Chapiro |
| 93. Pekler | 130. L. Chapiro |
| 94. Pouchas | 131. Chemes |
| 95. Pevzner | 132. Chenkman |
| 96. Piver | 133. Chtifanova |
| 97. Potskhachvili | 134. Chtein |
| 98. Perevertsev | 135. Sternson |
| 99. Rosova | 136. B.M. Eltsine |
| 100. Risenberg | 137. Iaretskaia |
| 101. Rechetnitchenko | 138. Ivanov |

*Document***DETENUS TROTSKYSTES
(dossier 451) Magadan 1936.**

1. **Abkhadze-Rosenberg**, Bejan Iossifovitch (1915)
2. **Avetissov**, Gerald Karopétovitch (1888)
3. **Aouchev**, Mikhaïl Stepanovitch (1905)
4. **Balmachnov**, Nikolai Kouzmitch (1886)
5. **Belavine**, Mikhaïl Dmitriévitch (1915)
6. **Belen'ky**, Iakov Abramovitch (1907)
7. **Benediktov**, Bronislav Aleksandrovitch (1898)
8. **Bereslavitch**, Matvei Iossifovitch (1888)
9. **Beriachvili**, Zakhary Ivanovitch (1895)
10. **Bravine**, Aleksandr Efimovitch (1902)
11. **Vorobiev**, Efim Anissimovitch (1906)
12. **Girchik**, Leonid Isaakovitch (1897)
13. **Goliand**, Mikhaïl Zakharovitch (1909)
14. **Gorbatchev**, Ivan Vassiliévitch (1898)
15. **Gorenchtein**, Iakov Iosifovitch (1903)
16. **Gorouev**, Andréi Vassiliévitch (1883)
17. **Gromov**, Vladimir Borissovitch (1904)
18. **Djaparidze**, Kouzma Ivanovitch (1890)
19. **Djodjoua**, Olifant Filipovitch (1896)
20. **Jarko**, Fedor Pavlovitch (1894)
21. **Zapadnov**, Konstantin, Lvovitch (1904)
22. **Ivanov**, Mikhaïl Krisandrovitch (1902)
23. **Indekh**, David Iosifovitch (1904)
24. **Kelerkhsaev**, Georgi Alekseevitch (1897)
25. **Kirov**, Akim Abramovitch (1898)
26. **Kononenko**, Groigori Konstantinovitch (1913)
27. **Koudriachov**, Fedor Maksimovitch (1887)
28. **Koulakov**, Aleksandr Prokofievitch (1912)
29. **Koutaladze**, Konstantin Glakhounovitch (1898)
30. **Lastovsky**, Viatcheslav Silvestrovitch (1877)
31. **Literat**, Moisei Grigoriévitch (1905)
32. **Lopatine**, Léonide Iakovliévitch (1898)
33. **Mazourov**, Ivan Ignatiévitch (1906)
34. **Miminochvili**, Grigory Ivanovitch (1890)

35. **Ozersky**, Abram Emmanuelovitch (1902)
36. **Podrabinik**, Maks Samouilovitch (1902)
37. **Polisitsky**, David Abramovitch (1906)
38. **Poliakov**, Vitaly Moiseevitch (1901)
39. **Radovilsky**, Semen, Rafailovitch (1899)
40. **Riabtchenko**, Ivan Vassiliévitch (1908)
41. **Riabtchensky**, Valery Nikolaevitch (1906)
42. **Sakhnovsky**, Rafail Natanovitch (1898)
43. **Svalova**, Lidia Zinovievna (1907)
44. **Skomorokhov**, Vladimir Nikolaievitch (1910)
45. **Solovian**, Moucheg Akimovitch (1899)
46. **Strakhan**, Sergéi Konstantinovitch (1905)
47. **Sousenkov**, Vassili Alexeevitch (1905)
48. **Outchanenchvili**, Illarion Stepanovitch (1889)
49. **Fangelboym**, Aleksandr Abramovitch (1904)
50. **Frolov**, Aleksandr Gavrilovitch (1891)
51. **Tchatchanidze**, Nestor Vissarionovitch (1899)
52. **Tchernilevsky**, Vassili Kondratiévitch (1898)
53. **Chapiro**, Boris Solomonovitch (1900)
54. **Chiline**, Nikolai Kirillovitch (1901)
55. **Choukline**, Afanassy Alekseevitch (1896)
56. **Elt sine**, Boris Mikhailovitch (1875)

Les Départs

Alexis Bardin (1905-1994) dit Prau

Alexis Bardin, qui a été enterré à Belley le 1er mars 1994, était né à Corbonod dans l'Ain le 4 août 1905. Il fut un météore dans le mouvement trotskyste. Ses deux frères puînés Alfred et Joannès (Boitel) avaient rejoint l'Opposition de gauche, puis milité dans le GBL et le POI. Professeur de dessin industriel à l'Ecole Vaucanson de Grenoble, il était membre de la SFIO, franc-maçon, membre du syndicat des enseignants (secrétaire départemental en 1935), membre de la CA de l'Isère de la CGT, du Comité grenoblois des intellectuels antifascistes. A l'arrivée de Trotsky à Domène, il accepta de lui servir de boîte à lettres et de chaperon à Natalia Sedova. En fait, Trotsky le convertit rapidement. Il fut son porte-parole ou son « pseudonyme » dans l'UD-CGT, fonda le GBL de Grenoble, puis, après le départ de Trotsky, se fit muter à Paris où il fut l'un des dirigeants du POI. Il abandonna toute activité en 1938 et refusa de répondre des décennies plus tard aux questions des historiens ou étudiants, en se disant peu fier du rôle qu'il avait joué. Il vécut après-guerre plusieurs années en Espagne franquiste.

Achévé d'imprimer
d'après les documents fournis,
en juillet 1994
IMPRIMERIE LIENHART
à Aubenas d'Ardeche

par 

Dépôt légal juillet 1994
N° d'imprimeur : 7133

OEUVRES DE LÉON TROTSKY

C'est en 1978 qu'est paru le premier volume de la publication de l'Institut Léon Trotsky, les *Œuvres*, de mars à juillet 1933, premier volume de la première série des oeuvres d'exil du révolutionnaire russe, publiées sous la direction de Pierre Broué.

De 1978 à 1980, l'Institut Léon Trotsky a ainsi publié sept volumes qui reposaient sur les écrits publiés de Léon Trotsky, la partie « ouverte » des archives de Harvard et différentes archives à travers le monde.

Depuis 1980, à partir du volume 8, le travail qui a été épaulé par la R.C.P. 596 puis la Jeune Equipe « Histoire du Communisme » du C.N.R.S., repose désormais principalement sur la partie « fermée » des papiers d'exil de Trotsky, à la Houghton Library de l'Université de Harvard.

La première série de cette publication s'est terminée avec le volume 24 en septembre 1987.

La nouvelle série est commencée avec les volumes I, II et III : elle couvrira la période de 1928, l'exil de Trotsky à Alma-Ata, jusqu'en 1933, l'appel à la construction de la IV^e Internationale. On a également prévu des volumes de compléments, sur la base de la partie « fermée » pour 1933-1935.

On peut se procurer les volumes des Œuvres en s'adressant à l'administration des Cahiers Léon Trotsky ainsi qu'aux librairies de la Selio, 87, rue du Faubourg-Saint-Denis, Paris (10^e), et de la Brèche, 9, rue de Tunis, Paris (11^e).

ISSN 0181 - 0790

Prix : 80 F

Cahiers Léon Trotsky □ Institut Léon Trotsky